

COLLECTION : L'ENTRAIDE EN TEMPS DE CRISE

Entr'Aide  Crises

ÉTUDE DE CAS : AUSTRALIE

*Comment l'entraide a renforcé
la résilience communautaire du
Greater Uki, 2019-2022*

Mars 2025

Auteurs:

Dr Claire McLisky et Emma Pittaway
(lead authors)

Dr Jean Renouf, Dr Jo Longman et Dr Richard Hil
(contributing authors)

Sous la direction de Pablo Servigne et Véronique de Geoffroy



PLAN C
OUR PLAN IS THE COMMUNITY



Fondé en 1993, le Groupe URD est un think-tank indépendant spécialisé dans l'analyse des pratiques et le développement de politiques pour l'action humanitaire et la gestion des fragilités. Son expertise pluridisciplinaire, nourrie par des allers-retours permanents sur les terrains de crise et post-crise, lui permet d'appréhender le fonctionnement du secteur dans son ensemble.

Attaché à l'échange de connaissances et à l'apprentissage collectif, il accompagne les acteurs de l'aide vers des solidarités renouvelées – qui soutiennent les acteurs locaux et renforcent la résilience des populations et des territoires – face aux crises actuelles et aux bouleversements à venir.

Plan C ("Our plan is the community") est une organisation caritative australienne à but non lucratif dont la mission est de renforcer la résilience et les capacités de régénération des communautés australiennes face aux catastrophes et aux crises à venir. Elle participe actuellement à des projets tels que la mise en place d'un réseau de plus de 500 aidants et intervenants communautaires (Community Carers and Responders), l'organisation de cours pour les jeunes sur les catastrophes (NextGen Navigators), ainsi que l'organisation d'ateliers communautaires sur la sécurité alimentaire et la gestion des conflits.

Le Plan C reconnaît le peuple Bundjalung dont les terres ancestrales sont les Northern Rivers de la Nouvelle-Galles du Sud, en Australie. Nous rendons hommage aux anciens, anciens et actuels, en les reconnaissant comme les gardiens traditionnels des connaissances relatives à ces terres.

Cette publication fait partie d'une série de 6 études de cas produite avec le soutien de l'Agence Française de Développement, la Fondation de France, la Principauté de Monaco et la région Auvergne Rhône Alpes. Le contenu de l'étude relève de la seule responsabilité de ses auteurs et ne reflète pas nécessairement les opinions de ces institutions.



Avec le soutien de :



Préambule

LE PROJET « ENTR'AIDE & CRISES »

Les populations exposées, non préparées ni formées à vivre les catastrophes s'entraident et s'organisent spontanément de manière informelle ; pourtant, les acteurs de l'aide et les secours ne s'appuient que rarement sur ce potentiel... c'est cette contradiction qui sous-tend l'ensemble du projet « Entr'aide & Crises ».

Afin de mieux comprendre les processus d'entraide qui se mettent en place de façon spontanée en situation de crise ainsi que leur articulation avec l'aide institutionnelle, ce projet de recherche opérationnelle repose sur une série d'études de cas.

Ces études couvrent des contextes diversifiés qui ont été touchés par différentes formes de crise (catastrophe naturelle, conflit, crise de l'accueil des migrants) afin d'analyser les stratégies d'entraide en fonction du type de crise et des contextes socio-politiques dans lesquelles elles s'insèrent.

Ainsi en France trois terrains sont étudiés ; dans la vallée de la Roya frappée en 2020 par la tempête Alex, dans le Briançonnais traversé par la crise de l'accueil des migrants depuis plusieurs années et sur l'île de la Réunion frappée régulièrement par des cyclones. Les trois autres études de cas se situent à N'Djaména (Tchad) impacté par d'importantes inondations en 2022, dans la région du Grand Uki (Australie) durement touchée par les méga feux de 2019 et les inondations de 2020 et enfin à Kharkiv (Ukraine) où les populations survivent et s'organisent dans la guerre depuis 2022.

Ces études de cas contribuent à la construction d'un **socle de connaissances et de recommandations opérationnelles** pour les citoyens et individus solidaires ainsi que les organisations qui interviennent dans le secteur de la gestion de crise et des secours. Les résultats sont diffusés sur des supports et via des media diversifiés (rapports, webinaires, exercices, documentaire, etc.) pour atteindre les différents publics et participer ainsi à la **transformation du regard sur la place des populations dans les situations de crise**.

Un comité de pilotage accompagne l'équipe depuis l'élaboration de la méthodologie jusqu'à la diffusion des résultats, mêlant praticiens et chercheurs. Ce comité est constitué de Emilie Aberlen, Clémence Alliot, Antoine Back, Pierre Bastid, Guillaume Bouveyron, Norbert Cariou, Sandrine Caroly, Alice Corbet, Cécile Cornou, Christian Després, Simone Giovetti, Pierre Leroy, Karine Meaux, Yoann Moreau, Roland Nussbaum, Elodie Paillé, Guillaume Pégon, Virginie Troit, Ghislaine Verrhiest-Leblanc.

L'équipe-projet a rassemblé de nombreux membres de l'équipe du Groupe URD (Florence Chatot, François Grunewald, Aline Hubert, Valérie Léon), soutenu par des stagiaires (Thomas Albertini, Aliénor Desclais, Pablo Metrot) ainsi que de nombreux collaborateurs externes (Nadine Bagué, Aline Guerton, ainsi que tous les chercheurs pays, à savoir Dr Claire McLisky, Emma Pittaway, Dr Jean Renouf, Dr Jo Longman, Dr Richard Hil, Cécile Petitdemange, Iryna Pidkurkova, Daniil Bilous, Ilona Hetman, Valeriia Nahorna et Illia Storozh) sous la codirection de Véronique de Geoffroy et Pablo Servigne.

Table des matières

RÉSUMÉ EXÉCUTIF	11
Recommandations	15
1 INTRODUCTION	19
1.1. INTRODUCTION GÉNÉRALE	20
1.2. LE CONTEXTE ÉTUDIÉ	21
1.2.1. Le Greater Uki : contexte géographique, démographique et communautaire	23
1.3. MÉTHODOLOGIE	27
1.3.1. Méthodologie globale mise en œuvre	27
1.3.2. Une approche qualitative commune	28
1.3.3. Méthodologie spécifique à l'étude de cas Greater Uki	29
1.4. LES LIMITES ET CONTRAINTES RENCONTRÉES	31
2 CARACTÉRISATION DE LA CRISE	33
2.1. FEUX DE BROUSSE BRÛLANT LA FORÊT SUBTROPICALE DANS LES INCENDIES DE L'ÉTÉ NOIR, 2019-2020	34
2.2. LA PANDÉMIE DE COVID-19	38
2.3. L'INONDATION DE 2022 : UN ÉVÉNEMENT MÉTÉOROLOGIQUE SURVENANT TOUS LES 500 ANS SEULEMENT	39
2.3.1. Deux années humides, une semaine d'inondations mineures et une « bombe de pluie »	39
2.3.2. Impacts des inondations	41
2.3.3. Les « niveaux multiples d'isolement » et l'activité hyperlocale	43
2.3.4. Contact avec le monde extérieur : de la crise à la réponse à la crise	44
2.3.5. La reconstruction et le chemin vers la reprise : un processus long et lent	48
3 L'ENTRAIDE DANS LE GREATER UKI	49
3.1. LES DIFFÉRENTES FORMES ET CARACTÉRISTIQUES DE L'ENTRAIDE DANS LE GREATER UKI	50
3.1.1. Entraide spontanée dans le Greater Uki	50
3.1.2. Entraide organisée au niveau local	54
3.1.3. Poursuite de l'engagement et de la structuration de l'entraide	64
3.1.4. Quelles sont les motivations et les valeurs qui sous-tendent l'entraide et quelles sont ses limites ?	68
3.1.5. Rester motivé : durabilité et gestion des volontaires	70
3.1.6. Leadership : compétences, qualités, expérience	71
3.1.7. Financement de l'entraide organisée	74
3.1.8. Communication et sensibilisation	77
3.1.9. Coordination entre les groupes d'entraide et avec d'autres associations communautaires	79

3.2. LA DYNAMIQUE DE L'ENTRAIDE DANS LE TEMPS	82
3.2.1. La dynamique de l'entraide avant, pendant et après les incendies de 2019-20	82
3.2.2. La dynamique de l'entraide avant, pendant et après l'inondation de 2022	84
3.2.3. Pour la série de crises composées	87
3.3. LIENS ENTRE LES FOURNISSEURS D'AIDE ET L'ENTRAIDE	93
3.3.1. Adaptation des EMS à l'entraide dans le Greater Uki, 2014-2022	93
3.3.2. Lorsque les institutions encouragent l'entraide	96
3.3.3. Les limites actuelles du soutien des institutions à l'entraide	97
CONCLUSION	100
RECOMMANDATIONS	115
ANNEXES	124



Carte de l'Australie réalisée avec google maps.

Remerciements

Je tiens à remercier les habitants de Greater Uki, et en particulier Melanie Bloor, Natascha Wernick et Karen Challand, pour leur engagement à créer et à développer une culture d'entraide au sein de leurs communautés, et pour nous avoir confié leurs histoires afin que nous puissions les partager avec un public plus large.

Je tiens également à remercier mes collègues de l'équipe de recherche de Plan C, dont les membres sont le Dr Jean Renouf, le Dr Jo Longman, le Dr Richard Hil, Emma Pittaway et Rebecca McNaught, pour le soutien qu'ils m'ont apporté dans l'orientation de la recherche, la conceptualisation de l'approche, l'analyse des données, la révision et la correction des versions successives. Leur aide dans tous ces domaines a été inestimable. Nous remercions tout particulièrement Emma Pittaway, qui a participé à toutes les phases de l'étude. Merci également à Carly Renouf, directrice des opérations de Plan C, pour l'aide qu'elle m'a apportée dans l'embellissement des figures de la section 3.2.

Enfin, je suis reconnaissante à ma famille, Paul, Frida et Casper, pour le soutien qu'ils m'ont apporté pendant la période intense de rédaction et de recherche qui a précédé l'élaboration de ce rapport. Pussions-nous toujours nous souvenir de la sagesse de la métaphore du « séchage de la vaisselle » et étendre notre culture familiale d'entraide au monde entier afin d'établir des liens plus profonds avec les communautés de personnes, d'animaux, de plantes et territoriales avec lesquelles nous avons l'honneur de partager ce magnifique pays des Bundjalung.

Dr. Claire McLisky

Liste des acronymes

ACF	Action contre la faim
Croix-Rouge australienne	Branche australienne de l'Organisation internationale de l'aide.
BCCRT	L'équipe de résilience communautaire de Byrrill Creek.
L'aggravation des crises	Crises ou catastrophes multiples se produisant simultanément ou en succession rapprochée, ce qui intensifie l'impact global. Chaque crise peut être différente (par exemple, une pandémie et un effondrement économique), mais leurs effets combinés amplifient les défis auxquels est confrontée la communauté ou le système touché.
L'équipe du CAT	Équipe d'action communautaire (<i>Community Action Team</i>), sous l'égide des services d'urgence de l'État de Nouvelle-Galles du Sud (NSW SES), composée de membres de la communauté locale qui ne sont pas des membres officiels des SES, mais qui sont formés par ces derniers pour apporter leur aide en cas de tempête ou d'inondation. Dans leur forme actuelle, les équipes CAT sont conçues pour les petites communautés qui n'ont pas forcément de membres des SES résidents. Elles permettent aux membres de la communauté de « contribuer à la préparation de leur communauté et à la sécurité des personnes lors d'événements météorologiques graves » ¹ . Les membres des équipes CAT sont couverts par l'assurance du SES. Le système CAT fait actuellement l'objet d'un examen par le SES de Nouvelle-Galles du Sud.
CCES	La page Facebook de l'aide d'urgence de la communauté de Caldera.
CCR	Les <i>Community Carers and Responders</i> (CCR), un réseau de membres de la communauté formés et mis en place par le Plan C pour renforcer la résilience aux perturbations. Les CCR suivent une formation de cinq jours sur la résilience aux catastrophes, le renforcement des communautés, les premiers secours et les premiers soins psychologiques, et sont ensuite aidés à renforcer la résilience de leur propre communauté.
L'équipe du CRT	Équipe de résilience dirigée par la communauté, soutenue par la Croix-Rouge australienne. Ces équipes sont conçues pour faire face à tous les risques (c'est-à-dire pour soutenir leurs communautés dans n'importe quelle situation de catastrophe) et sont structurées comme un arbre de communication « dont l'objectif est de fournir des informations sur la préparation aux situations d'urgence » ² . Les CRT sont directement liées aux

¹ Services d'urgence de l'État de Nouvelle-Galles du Sud, "Community Action Team Volunteers", ses.nsw.gov

² Croix-Rouge australienne, Community-led Resilience Teams, 2020, p.4.

trois agences de services d'urgence et occupent donc une position unique dans le paysage actuel de la résilience communautaire.

CVA

Conservation Volunteers Australia, une organisation indépendante à but non lucratif qui fait appel à des bénévoles pour protéger et améliorer les habitats naturels.

**Gestion des catastrophes/
Gestion des urgences**

Dans le cadre de cette étude de cas, il est utile de faire la distinction entre les agences de gestion des catastrophes et les agences de gestion des urgences. **La gestion des catastrophes** englobe les quatre phases de prévention, de préparation, d'intervention et de rétablissement, tandis que **la gestion des urgences** est la réponse officielle à une situation d'urgence déclarée.

DMS

Le service de gestion des catastrophes, qui comprend toutes les agences impliquées dans la réponse à la crise et le rétablissement. Par exemple, les agences EMS plus le gouvernement local (Conseils), les agences du gouvernement de l'État (par exemple, l'Autorité de reconstruction de la Nouvelle-Galles du Sud) et le gouvernement fédéral.

EMS

Service de gestion des urgences (*Emergency Management Service*) : organisation chargée de préparer les urgences et les catastrophes, d'y répondre et de s'en remettre. Cela inclut les risques naturels tels que les feux de brousse, les inondations et les cyclones, ainsi que les incidents d'origine humaine. Les exemples d'EMS pertinents pour cette étude de cas sont le NSW SES, le RFS, Fire and Rescue NSW, la Croix-Rouge australienne, le Marine Rescue, la police et le NSW Ambulance Service.

FRRR

Fondation pour le renouveau rural et régional, une organisation philanthropique nationale indépendante.

KCRT

L'équipe de résilience dirigée par la communauté Kunghur.

LGA

Local Government Area (zone de gouvernement local), la plus petite division administrative du gouvernement en Australie.

CNRF

Northern Rivers Community Foundation, une organisation philanthropique locale indépendante.

NGS

New South Wales, l'État australien dans lequel se trouve Greater Uki.

RFS

Le *NSW Rural Fire Service*, financé par le gouvernement de l'État de Nouvelle-Galles du Sud, est le principal organisme de lutte contre les feux de brousse en Nouvelle-Galles du Sud.

RUKI

Resilient Uki, une organisation indépendante d'entraide basée dans la région du Greater Uki.

SES

Les services d'urgence de l'État de Nouvelle-Galles du Sud sont destinés à l'urgence et au sauvetage bénévole. Ils sont financés par le gouvernement de Nouvelle-Galles du Sud, et sont l'agence principale de lutte contre les inondations, les tempêtes et les tsunamis.

UKIRA

L'association des résidents d'Uki.

Cadre sémantique

L'**entraide** désigne l'acte de s'aider, entre deux ou plusieurs personnes, de se soutenir mutuellement, d'agir en commun. Elle intègre une composante de réciprocité réelle ou potentielle, directe ou indirecte, qui nécessite que les personnes impliquées soient empathiques, volontaires et proactives. Dans ce projet, nous définissons donc l'entraide comme une **force horizontale convergente** qui unit par des actes des personnes, et qui leur permet de se soutenir, de s'opposer à une adversité et/ou de construire ensemble du commun. À cette définition vient s'ajouter l'aide, qui désigne aussi l'acte d'aider, mais sans réciprocité attendue ni potentielle. À ne pas confondre avec la solidarité, qui est un sentiment qui unit des personnes et qui pousse à aider ou à s'entraider.

Le terme de **crise** recouvre une phase difficile et décisive dans l'évolution d'une maladie, d'un groupe ou d'un système. Le terme est assez général pour englober les changements lents et brutaux : des catastrophes brutales aux situations de dégradations très progressives. Elles peuvent être d'origine naturelle (sécheresse, ouragan, feux de forêts, inondation, tremblement de terre, etc.) ou humaine (explosion, pollution, black-out, krach économique, conflit armé, déplacement de population, etc.), sachant que toute crise possède inévitablement une composante humaine (exposition au risque, vulnérabilité, anticipation, etc.).

Les **acteurs de la réponse** sont des professionnels issus de la société civile et des acteurs institutionnels, la différence étant parfois moins simple qu'il n'y paraît de prime abord.

La **société civile** recouvre la sphère privée, volontaire, autonome (non inféodée à l'État, des partis politiques, des religions ou des confessions), citoyenne, à but non lucratif, servant des objectifs précis et une communauté donnée, et dont la légitimité est liée à l'action altruiste. Ces **individus** et **groupes de citoyens** peuvent être proto-organisés ou auto-institués, mais restent dans un mode d'organisation horizontale, par opposition aux acteurs institutionnels qui sont organisés de manière plus ou moins verticale (avec un système hiérarchique).

Les **acteurs institutionnels** représentent des personnes morales qui agissent au sein d'« institutions », c'est-à-dire des structures établies par des lois, des coutumes ou des conventions, qui répondent à une mission et objectifs et qui fonctionnent selon des règles ou normes. En ce sens, les associations peuvent être considérées comme des acteurs institutionnels.

Le terme « **institution** » est cependant souvent utilisé par opposition à la « société civile » voire au « secteur associatif ». Pour rendre compte des nuances existantes dans les dynamiques associatives et militantes, on parle parfois « **d'associations instituées** » qui « entretiennent des relations régulières et continues avec les pouvoirs publics », par contraste avec les « **collectifs ou mouvements citoyens** » dont elles se distinguent par leur reconnaissance, en tant qu'interlocuteur légitime, par les pouvoirs publics ainsi que par leur côté professionnel. Dans la présente étude, le terme sera utilisé pour caractériser l'opposition avec les acteurs de l'entraide.



RÉSUMÉ EXÉCUTIF

Les crises liées au changement climatique devenant de plus en plus fréquentes, les communautés se retrouvent en première ligne de la réponse aux catastrophes. Lorsque les services de gestion des catastrophes (SGC – toutes les agences impliquées dans la réponse aux crises et le relèvement) n'ont pas la capacité de répondre à plusieurs localités simultanément, ou sont incapables d'accéder à des endroits isolés par la catastrophe elle-même, les membres de la communauté agissent pour se protéger et s'aider mutuellement. Dans certaines localités, les communautés reconnaissent de plus en plus la nécessité d'une entraide mieux organisée et à plus long terme (les gens agissent ensemble pour s'aider et se soutenir mutuellement). Cela a conduit au développement de collectifs locaux qui aident les membres de la communauté à se préparer aux catastrophes, à y faire face et à s'en remettre, ainsi qu'à mieux se coordonner avec les DMS. L'entraide est donc un élément crucial des premières réponses et des réponses continues des communautés aux situations de crise, et un facteur clé de leur capacité à se rétablir.

Cependant, malgré l'importance de ce phénomène pour la réponse aux catastrophes, les mécanismes spécifiques du fonctionnement de l'entraide sur le terrain, dans différents lieux culturels et géographiques et dans différents types de crises, ne sont pas bien compris. C'est pourquoi le Groupe URD, think tank humanitaire français, a commandé une série d'études de cas sur l'entraide dans différents types de situations de crise et dans différents endroits du monde. L'objectif de ce projet est double : améliorer la compréhension et le renforcement de l'entraide et de l'auto-organisation dans les communautés touchées par les catastrophes ; améliorer l'interface entre la communauté et les DMS, en fournissant des recommandations opérationnelles pour les individus, les groupes d'entraide et les organisations. Ce rapport est la cinquième étude de cas de la série et examine les formes, les caractéristiques et la

dynamique de l'entraide, ainsi que la relation entre l'entraide et les réponses officielles, dans le Greater Uki, situé dans la région des « Northern Rivers » de la Nouvelle-Galles du Sud, en Australie.

Au cours des cinq dernières années, le Greater Uki a connu une série de crises liées au climat, dont deux événements sans précédent : de grands feux de brousse en 2019-20 et une inondation majeure en 2022. Ces crises ont eu un effet énorme sur la région, avec la perte de vies, de maisons, de biens et des impacts continus sur la santé mentale. Lors de ces deux catastrophes, et en particulier lors des inondations de 2022, le manque d'accès a limité l'aide que les communautés ont reçue des DMS, dont l'assistance était très demandée dans toute la région. Les membres des communautés ont réagi à cette situation en agissant de manière autonome pour s'entraider. Ils l'ont fait par des actes individuels spontanés d'entraide et par des efforts collectifs, soit en renforçant les groupes de résilience communautaire existants, soit en en créant de nouveaux là où aucune structure n'existait auparavant. Entre les crises, ces groupes ont rassemblé des ressources, planifié des actions pour les catastrophes futures et établi des relations solides avec le personnel des DMS. Des lignes de communication claires sont ainsi restées efficaces lors des crises suivantes. Alors qu'au niveau institutionnel, les DMS ont été lents à s'adapter à ces innovations communautaires, de nombreuses personnes au sein de ces organisations se sont montrées ouvertes et ont soutenu le développement de l'entraide organisée dans le Greater Uki. Cette combinaison d'action communautaire et de soutien des DMS a contribué à faire du Greater Uki un leader dans la région (et peut-être plus loin) dans le développement de mécanismes d'entraide organisés et de structures de soutien.

Au cours de la période étudiée, l'entraide a pris de nombreuses formes dans le Greater Uki. Des actes spontanés d'entraide sont apparus principalement, mais pas exclusivement, grâce aux liens communautaires préexistants.

Lorsque l'aide des DMS n'était pas disponible ou insuffisante, les résidents s'aident mutuellement à protéger leurs vies et leurs biens, et partagent leurs ressources. Les formes organisées d'entraide se sont également considérablement développées au cours de cette période, avec l'émergence de deux modèles principaux : le modèle *Resilient Uki* (RUKI), basé sur le système de voisinage du *Uki Flood Group* (qui existait déjà), et le modèle *Community-led Resilience Team* (CRT) de la Croix-Rouge, qui est actif dans les localités de Kunghur et Byrrill Creek. Si les systèmes de voisinage de ces deux modèles présentent certaines similitudes (la plus évidente étant un réseau de chefs de rue, de chefs de pod et de chefs de quartier qui font circuler l'information entre les habitants, les chefs de communauté et les DMS), ils présentent également certaines différences en termes de structure, de vision et de mission. La plus importante d'entre elles est peut-être la suivante : alors que les CRT sont hiérarchisées, avec des chefs d'équipe intégrés responsables de la prise de décision et de l'établissement des priorités, le modèle RUKI est décentralisé. Il permet aux leaders d'émerger en cas de crise, tout en fournissant des ressources et des possibilités de formation aux chefs de rue, de pod et de quartier, ainsi qu'à d'autres membres intéressés de la communauté. Les deux modèles se sont avérés efficaces pour renforcer la culture d'entraide du Greater Uki, non seulement pendant les crises, mais aussi pendant les périodes de « normalité » (autrement dit les intervalles entre les crises).

Les aspects centraux des deux modèles – et qui pourraient être utiles à d'autres communautés – comprennent des relations solides (et éventuellement intégrées) avec les DMS, des lignes de communication claires à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté, et l'accent mis sur une culture de la gentillesse et de la collaboration. Les autres caractéristiques de l'entraide dans le Greater Uki sont les suivantes : un leadership fort, compatissant et expérimenté ; une culture de groupe sociable qui donne la priorité aux liens

communautaires ; le respect de la vie privée des résidents et la compréhension du fait que les gens rejoindront la « cause » de la résilience communautaire lorsqu'ils seront prêts ; des possibilités d'amélioration des compétences « douces » (sociales) et « dures » (pratiques/techniques) ; une capacité à obtenir des financements pour la formation, l'équipement et l'engagement communautaire si nécessaire ; des moyens de communication et de sensibilisation, et la priorité accordée à ces derniers ; une culture et des réseaux établis qui soutiennent et permettent la coordination entre les groupes d'entraide et avec d'autres associations communautaires.

Notre étude a examiné la dynamique de l'entraide dans le Greater Uki au cours de chaque crise (les incendies de 2019-20 et les inondations de 2022) et pour la série de crises cumulées, y compris la pandémie de COVID-19, dans son ensemble. Les incendies de 2019-20 et les inondations de 2022 sont survenus soudainement, et les résidents se sont engagés dans des actes spontanés d'entraide dès le début, avec des formes plus organisées d'action communautaire se développant au fil du temps, et augmentant avec chaque crise. Bien que l'entraide organisée ait diminué dans certaines localités entre les crises, une fois que les structures de résilience locales ont été mises en place, l'engagement de la communauté semble avoir été plus susceptible de se poursuivre. Les facteurs qui ont favorisé la croissance de l'entraide organisée dans le Greater Uki au cours de cette période comprennent des liens communautaires solides, un leadership proactif et des relations de soutien avec les DMS. Cela suggère que les communautés ayant une culture de solidarité bien développée et des mécanismes d'entraide en place ont plus de chances d'éviter une « érosion » de l'entraide pendant et après une crise. Toutefois, le moment où surviennent les catastrophes semble également jouer un rôle. Notre analyse suggère que les crises, auxquelles le Greater Uki a été confronté, étaient suffisamment rapprochées pour

mobiliser l'action communautaire, tout en étant suffisamment espacées pour donner aux dirigeants communautaires le temps de se régénérer et de se remettre de l'épuisement. Les groupes locaux de base ont exploité l'énergie générée par cette synchronisation « favorable » des événements en établissant des liens avec la communauté et en recherchant des possibilités de formation et de rétablissement pendant les périodes entre les crises. Dans l'ensemble, notre étude de la dynamique de l'entraide dans le Greater Uki soutient l'idée que si les crises peuvent mettre à rude épreuve le « muscle » de l'entraide, elles peuvent aussi catalyser sa croissance si les conditions sont réunies (tissu social cohérent, culture de l'entraide bien développée, leadership fort, ressources matérielles et humaines).

Les liens avec les DMS ont joué un rôle déterminant dans le développement de l'entraide dans le Greater Uki, les relations étroites avec certains membres du personnel des DMS contribuant grandement aux structures et à la culture de l'entraide dans la région. Une première version du système de voisinage d'Uki a été créée par le groupe d'inondation d'Uki en collaboration avec le commandant des services d'urgence de l'État (SES) de Murwillumbah (la grande ville la plus proche). Il s'agissait de la première incarnation du système des équipes d'action communautaire (CAT) des SES. Par la suite, s'inspirant du modèle CAT, la Croix-Rouge a développé le modèle de l'équipe de résilience dirigée par la communauté (CRT), qui est actuellement en place à Byrrill Creek, Kunghur, Doon Doon et Mount Burrell (les deux derniers groupes n'ont pas été impliqués dans cette étude). Plus tard, le RUKI s'est inspiré du modèle *Uki Flood Group* / CAT pour créer sa propre structure de groupe de résilience communautaire. Au cours de cette période, les responsables de la résilience du gouvernement local du Tweed Council ont soutenu les groupes communautaires et leurs dirigeants à des degrés divers. Bien qu'il soit très probable que Greater Uki aurait eu une

forme de groupe d'entraide organisé même sans l'apport des DMS, leur soutien a incontestablement contribué à la résilience de Greater Uki. Bien que les SGD locaux reconnaissent l'importance des actions menées par les communautés, les limites institutionnelles et l'aversion pour le risque ont souvent restreint leur soutien aux initiatives locales, notamment dans le cadre des interventions d'urgence. En particulier, les politiques des DMS hésitent encore à formaliser et à protéger l'implication des civils, laissant les dirigeants communautaires frustrés par le manque de sécurité juridique et de reconnaissance formelle. Cette ambivalence met en évidence les avantages et les difficultés de l'intégration de l'entraide dans les cadres officiels d'intervention en cas de catastrophe, car elle risque d'affaiblir l'autonomie de la base tout en fournissant une structure et une protection juridique essentielles.

En conclusion, les crises qui se sont succédées dans le Greater Uki entre 2019 et 2022 ont constitué un moment charnière pour la communauté, mettant en évidence les menaces posées par le changement climatique et transformant les approches locales en matière de préparation et de résilience aux catastrophes. Ces crises ont renforcé l'importance de l'entraide, motivée à la fois par un besoin perçu en cas d'urgence et par une série de valeurs telles que la communauté, l'autosuffisance et le devoir civique. Si les efforts d'entraide ont bénéficié d'un passé de renforcement de la résilience dans la région, l'ampleur et la nature des catastrophes survenues au cours de la période étudiée ont également façonné l'organisation de ces initiatives. Les relations avec les DMS ont également joué un rôle important. Cette collaboration, encouragée par les groupes d'entraide au cours de la dernière décennie, a non seulement permis une réponse efficace aux catastrophes, mais a également jeté les bases d'un financement destiné à soutenir les futurs efforts de résilience.

Sur la base de nos recherches, cette étude a élaboré un certain nombre de recommandations à l'intention des groupes de résilience communautaire, des DMS et des décideurs politiques, dans quatre domaines principaux : les relations, la communication, les structures, et le soutien pratique et l'entraide. Voici les principales recommandations.

RECOMMANDATIONS

→ POUR LES GROUPES DE RÉSILIENCE COMMUNAUTAIRE

1. Les relations

- Renforcer les liens communautaires par des rencontres informelles, des récits et des activités d'entraide en dehors des périodes de crise.
- Établir des alliances avec les communautés voisines et d'autres groupes d'entraide pour le partage des ressources, les demandes de financement conjointes et la collaboration régionale.
- Développer des relations avec les DMS en s'engageant régulièrement et en participant à des forums et à des événements de formation.
- S'engager auprès des représentants du gouvernement pour plaider en faveur d'un soutien, et maintenir des liens étroits avec les bailleurs de fonds pour garantir la réactivité à l'évolution des besoins de la communauté.

2. Communication

- Sensibiliser la communauté aux crises locales et à l'histoire de l'entraide par le biais des journaux, des médias sociaux et des forums afin d'améliorer la préparation.
- Renforcer l'image des groupes de résilience par une signalisation visible, des actions de sensibilisation et des communications inclusives.
- Mettre en place des systèmes de communication alternatifs (par exemple, radios, communicateurs par satellite) à utiliser en cas de crise et veiller à ce que les plans de communication tiennent compte des pannes potentielles.

3. Structures

- Mettre en place des structures adaptables qui reflètent les capacités et les préférences de la communauté, en définissant les rôles et les responsabilités pour les scénarios de crise, y compris la constitution de listes et des systèmes de soutien psychologique/émotionnel pour prévenir l'épuisement professionnel et la fatigue.
- Développer des compétences en leadership et déléguer des tâches au sein de groupes de résilience, en reconnaissant les bénévoles et en encourageant l'inclusion.
- Investir dans la recherche en cours sur l'entraide, en appliquant des pratiques fondées sur des données probantes pour améliorer la résilience et obtenir un soutien.

4. Soutien pratique

- Prévoir les crises futures en rassemblant les ressources essentielles, en mettant en place des centres communautaires et en créant des registres de compétences, d'équipements et de personnes vulnérables.
- Tirer parti de l'expertise communautaire pour des tâches telles que la gestion d'événements, les demandes de financement et la sensibilisation, et poursuivre la formation pour le développement des compétences.
- Rechercher des financements auprès de sources gouvernementales et philanthropiques pour renforcer les ressources et les capacités de la communauté.

→ POUR LES SERVICES DE GESTION DES CATASTROPHES (SGD)

1. Les relations

- Favoriser des relations significatives avec les communautés, en donnant la priorité aux relations humaines et aux dirigeants locaux de tous horizons.
- Soutenir les dirigeants de la communauté en organisant des débriefings post-crise, des formations à la gestion et des événements de reconnaissance afin de renforcer la compréhension mutuelle.
- Assurer la continuité en transmettant les informations clés de la communauté lors des changements de personnel et en respectant les engagements pris.

2. Communication

- Mettre en place des systèmes de communication fiables avec les communautés isolées, en renforçant les liens avec les dirigeants locaux et en garantissant la transparence en cas de crise.
- Impliquer régulièrement les communautés dans des séances d'information sur la préparation et promouvoir les informations relatives à la planification des catastrophes dans les médias locaux.
- Combler les lacunes du réseau de télécommunications et préserver l'approvisionnement en électricité afin de maintenir une communication efficace en cas de crise.

3. Structures

- Faciliter la planification de la résilience par la communauté en encourageant les groupes d'entraide structurés et les activités de résilience.
- Soutenir les groupes d'entraide existants en leur fournissant un financement continu, une formation et des ressources et en les intégrant aux protocoles DMS.
- Élaborer des protocoles qui tiennent compte des réactions spontanées de la communauté tout en préservant une certaine souplesse pour les formes d'aide émergentes.

4. Soutien pratique

- Agir rapidement en cas de crise, en fournissant des services essentiels tels que la gestion des déchets et en collaborant étroitement avec d'autres DMS.
- En dehors des périodes de crise, proposer des formations, des informations sur l'adaptation au climat et un soutien aux ressources afin de renforcer la résilience des communautés.
- Aider les communautés à se procurer des ressources essentielles, telles que des radios, des batteries de secours et des générateurs, en offrant un soutien flexible là où le besoin s'en fait le plus sentir.

→ POUR LES DÉCIDEURS POLITIQUES

1. Les relations

- Renforcer l'engagement du gouvernement avec les groupes de résilience de base à tous les niveaux et donner la priorité aux connexions communautaires.
- Soutenir les dirigeants et les bénévoles de la communauté par la formation, la planification de la relève et l'accès aux ressources en matière de santé mentale.
- Encourager la collaboration entre les communautés et les bailleurs de fonds, promouvoir la transparence et soutenir l'allocation des ressources par les communautés.

2. Communication

- Établir des canaux de communication clairs avec les groupes de résilience afin de maintenir l'engagement et la préparation de la communauté.
- Renforcer le réseau de télécommunications pour assurer la résilience en cas de crise et veiller à ce que les communautés isolées disposent d'une connectivité solide.
- Assurer le financement de réseaux de communication alternatifs dans les zones où les systèmes nationaux risquent de tomber en panne, afin de soutenir la préparation des communautés.

3. Structures

- Reconnaître et soutenir le rôle vital de l'entraide dans la résilience, en élaborant des lignes directrices et des mesures de protection pour les volontaires en cas de crise.
- Fournir une formation et un financement aux groupes d'entraide locaux pour leur permettre d'apporter une réponse immédiate en cas de crise et d'assurer une résilience permanente.
- Financer le soutien au redressement à long terme, en reconnaissant que le redressement peut s'étendre bien au-delà de deux ans, en particulier pour les communautés confrontées à des crises multiples.

4. Soutien pratique

- Accroître le soutien des pouvoirs publics à la résilience des communautés par le biais de financements, de ressources et d'une aide logistique.
- Simplifier les demandes de subventions, d'assurances et de ressources pour faciliter l'accès aux ressources essentielles.
- Envisager la création d'un organisme gouvernemental de tutelle pour assurer l'entraide aux volontaires.
- Donner la priorité à l'aide aux communautés isolées, en utilisant les connaissances et les technologies locales pour améliorer les alertes précoces et la préparation locale.

1

INTRODUCTION

1.1. INTRODUCTION GÉNÉRALE

La fréquence, l'intensité et la nature des crises changent. Les ruptures en cours – climatiques, politiques et géopolitiques, sanitaires, etc. – sont souvent interconnectées et questionnent les capacités des acteurs classiques de la réponse à intervenir. Les pays qui se croyaient protégés ou préparés à ces crises prennent conscience que les secours et les institutions ne sont pas prêts face aux nouveaux risques majeurs et systémiques. Les secours se rendent compte qu'ils ne pourront pas gérer seuls la réponse aux crises, et qu'il faut dès à présent impliquer les populations.

Par ailleurs, il a été amplement démontré que les populations exposées, non préparées ni formées à vivre ces ruptures, s'entraident et s'organisent spontanément de manière informelle. La panique et les comportements déviants sont rares et les citoyens se mobilisent de façon spontanée pour répondre aux besoins immédiats des habitants affectés.

Pourtant, les acteurs de l'aide et les secours ne s'appuient que rarement sur ce potentiel. Dans différents rapports d'évaluation des interventions humanitaires, le Groupe URD a montré³ que les acteurs de l'aide (secours, etc.) ne prennent pas toujours en compte ce potentiel de réponse et d'organisation venant des populations sinistrées, et de fait, peuvent par méconnaissance fragiliser ces dynamiques endogènes.

Ce projet de recherche comporte six études de cas qui couvrent un large spectre de crises et de contextes afin d'analyser les stratégies d'entraide en fonction du type de crise et des contextes socio-politiques dans lesquelles elles s'insèrent.

Chaque étude de cas, dont celle-ci vise à (1) identifier les perceptions des populations vis-à-vis de la crise et interroger « la mémoire collective », (2) analyser les dynamiques d'entraide et leurs évolutions selon la temporalité de la crise ou de la catastrophe (avant, après, pendant) et (3) comprendre comment les acteurs institutionnels s'adaptent aux logiques informelles d'entraide.

³ Voir notamment l'évaluation en temps réel de la réponse post-explosion à Beyrouth (2020), https://www.urd.org/wp-content/uploads/2021/02/ETR_Beyrouth_GroupeURD_2020_web.pdf et l'évaluation en temps réel en Ukraine (2022), https://www.urd.org/wp-content/uploads/2022/09/Ukraine_RTErapport_GroupeURD_FR.pdf

1.2. LE CONTEXTE ÉTUDIÉ

Le site d'étude australien se concentre sur le village d'Uki et ses environs, dans la région des Northern Rivers de la Nouvelle-Galles du Sud, sur la côte est de l'Australie (voir la figure 1 ci-dessous). Les Northern Rivers sont une zone régionale de 315 000 habitants répartis dans des villes, des villages et des zones rurales à travers sept conseils – « shires », les dénominations changent en fonction des États – de gouvernement local (ABS, 2024).⁴ Il s'agit d'une région subtropicale et vallonnée, traversée par trois grands réseaux fluviaux, et vulnérable aux inondations intenses.



Figure 1. Uki est situé dans la région des Northern Rivers de la Nouvelle-Galles du Sud, sur la côte est de l'Australie, une zone sujette à d'intenses inondations (crédit image : Regional Development Australia 2024).

Au cours des dernières années, la région des Northern Rivers a été touchée par une série de catastrophes, avec une inondation majeure en 2017 et des feux de brousse sans précédent en 2019-2020, suivis de la pandémie de COVID. Cependant, les impacts de ces événements ont été faibles comparés à la catastrophe qui s'est produite en février et mars 2022, lorsque la région a connu la plus grande inondation jamais enregistrée. Dans la ville de Lismore, épiscentre de l'inondation, des centaines de personnes ont dû être secourues sur les toits des maisons. Dans les collines environnantes, des centaines de glissements de terrain ont détruit les routes et les maisons, et bloqué les communautés. Dans la région des Northern Rivers, « au plus fort des inondations, près de 350 000 personnes ont été touchées par un ordre d'évacuation ou un avertissement⁵ », et la catastrophe a été la plus coûteuse de l'histoire de l'Australie⁶. Par la suite, deux enquêtes distinctes du gouvernement de la Nouvelle-Galles du Sud ont établi que la réponse officielle était inadéquate et que les services de gestion des urgences (EMS) n'étaient pas

⁴ Informed Decisions 2024, "Northern Rivers Region Community Profile", consulté le 27 septembre 2024, profile.id.com.au

⁵ Mary O'Kane et Michael Fuller, "2022 NSW Flood Inquiry", Volume 3, annexes, consulté le 27 septembre 2024, nsw.gov.au

⁶ Insurance Council of Australia, "Insurance Catastrophe Resilience Report 2022-23", consulté le 27 septembre 2024, insurancecouncil.com

préparés à l'ampleur de l'événement⁷. Les communautés des Northern Rivers n'ont eu d'autre choix que de compter sur l'aide de leurs concitoyens dans les jours, les semaines et même les mois qui ont suivi la catastrophe. Au cours de cette période, de nombreux groupes d'entraide ont commencé à voir le jour dans l'ensemble de la région, motivés tout d'abord par la nécessité de répondre à la catastrophe des inondations et de s'en remettre, puis, de se préparer à de futures crises. En septembre 2024, soit deux ans et demi après l'inondation, des milliers de personnes se trouvent toujours dans des hébergements d'urgence temporaires dans la région des Northern Rivers.

Les deux catastrophes examinées dans cette étude (ainsi que la pandémie de COVID au niveau mondial) ont été liées au changement climatique. La « sécheresse de la boîte à amadou » de 2017 à 2019 a entraîné les précipitations annuelles les plus faibles jamais enregistrées en Nouvelle-Galles du Sud en 2019, soit seulement 55 % de sa moyenne annuelle, avant les incendies de l'« été noir » de 2019-2020⁸. Dans les Northern Rivers, cela a entraîné des feux de brousse dans des zones de forêt tropicale qui n'avaient jamais brûlé auparavant. En février 2022, la région a reçu jusqu'à 775 mm de pluie en 24 heures⁹, soit les précipitations les plus importantes jamais enregistrées pour une seule journée. L'inondation qui en a résulté a dépassé de 4,67 m le niveau de l'inondation majeure à Lismore, bien au-delà de la hauteur de la modélisation pour une inondation susceptible d'arriver une fois tous les 100 ans¹⁰. Ces fluctuations concordent avec la modélisation du climat pour la région des Northern Rivers, qui prévoit une fréquence et une intensité accrues des incendies et des tempêtes violentes¹¹. Cependant, l'action du gouvernement australien en matière de changement climatique – en particulier au niveau fédéral et au niveau de l'État – est à la traîne par rapport aux normes mondiales¹² et ce, depuis de nombreuses années.

Greater Uki, qui fait l'objet de cette étude, n'est qu'une des nombreuses communautés de la région qui a développé une forte culture d'entraide en réponse à ces catastrophes cumulées. Communauté rurale d'environ 3 000 habitants, Greater Uki a été fortement touchée par les incendies de 2019-20, qui ont menacé des propriétés et ont détruit quelques maisons, dans une région de forêt tropicale peu habituée à être menacée par le feu¹³. Seulement deux ans et demi plus tard, et avec la pandémie de COVID-19 dans l'intervalle, les inondations de février-mars 2022 ont provoqué de multiples glissements de terrain, emporté des ponts et inondé des maisons, certaines zones étant coupées du monde pendant 14 jours. Pendant les incendies et plus encore après les inondations, la communauté a été obligée de compter sur elle-même et de faire appel aux compétences, aux connaissances et aux réseaux locaux pour assister ses membres.

Le Greater Uki a été choisi pour le projet actuel à la fois parce qu'il a connu de multiples catastrophes contrastées au cours des cinq dernières années et en raison de la diversité des formes d'entraide organisées dans la région. Si certains aspects de cette expérience sont communs à l'ensemble de la région, de nombreux facteurs, tels que la date des catastrophes, le

⁷ O'Kane et Fuller, "2022 NSW Flood Inquiry" ; "NSW Legislative Council Inquiry into the 2022 Floods", consulté le 9 octobre 2024, parliament.nsw.gov.au

⁸ Bureau météorologique australien, "New South Wales in 2019 : Record Warm and Record Dry", consulté le 27 septembre 2024, bom.gov.au

⁹ Australian Bureau of Meteorology, "Weekly rainfall update for 7 days to 9am 1 March 2022", consulté le 27 septembre 2024, bom.gov.au

¹⁰ National Emergency Management Agency, "Characterisation of the 2022 Floods in Northern Rivers Region", consulté le 27 septembre 2024, nema.gov.au

¹¹ Département du changement climatique, de l'énergie, de l'environnement et de l'eau de la Nouvelle-Galles du Sud, "Projected changes : North Coast", consulté le 27 septembre 2024, climatechange.environment.nsw.gov.au

¹² Un classement récent, le Climate Change Performance Index, place l'Australie parmi les 20 derniers pays évalués en matière d'action climatique. Voir ccpi.org/country/aus/

¹³ Melanie Bloor, Natascha Wernick et Mel Taylor, "Anarchy in the Uki ! How a hybrid of structure and autonomy can exist in community self-organisation", Australian Journal of Emergency Management, (Australian Institution for Disaster Resilience, 2023), 40-46.

niveau de base de l'entraide organisée avant 2019 et le niveau étroit de collaboration entre les chefs de communautés et le personnel des DMS, font que les conclusions de ce rapport ne sont pas généralisables à d'autres dynamiques d'entraide régionale. Cependant, nous espérons que cette étude approfondie des formes, des caractéristiques et de la dynamique de l'entraide de ce contexte permettra d'éclairer certains principes généraux relatifs au développement des mécanismes d'entraide, voire de montrer une « voie à suivre » pour d'autres communautés.

1.2.1. LE GREATER UKI : CONTEXTE GÉOGRAPHIQUE, DÉMOGRAPHIQUE ET COMMUNAUTAIRE

Contexte géographique

Le village d'Uki (voir image 1) est situé sur les rives de la rivière Tweed, dans le nord de la Nouvelle-Galles du Sud (NSW), en Australie. Situé à environ 24 km de la côte, Uki se trouve à 12 km de la ville la plus proche, Murwillumbah (10 891 habitants). Situé au pied de Wollumbin (Mount Warning) et au centre de la caldeira du volcan Tweed éteint (voir image 3), Uki est entouré d'un certain nombre de localités (Mount Warning, Terragon, Cedar Creek, Byrrill Creek, Kunghur, Mount Burrell, Kunghur Creek, Midginbil, Doon Doon, Commissioners Creek, Rowlands Creek, Chowan Creek, Smiths Creek et Dum Dum) qui sont collectivement connues sous le nom de Greater Uki (voir image 4). La géographie s'y caractérise par des plaines alluviales légèrement ondulées et des plaines inondables adjacentes aux cours d'eau, entrecoupées de collines boisées, de vallées étroites et de terrains montagneux escarpés.



Image 1. Rue principale d'Uki. Crédit photo : Byron Events Calendar, byronevents.net/chillingham/index.html

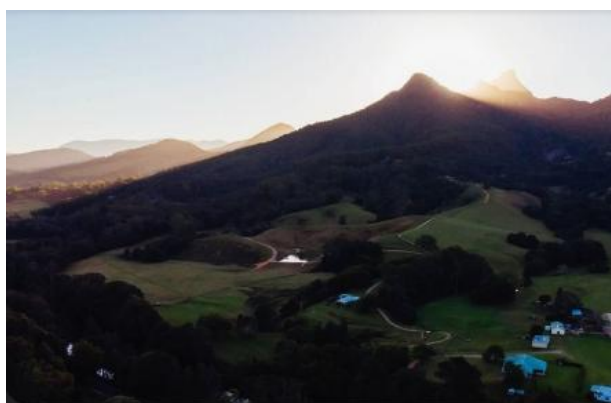


Image 2. L'aspect rural du Greater Uki. Crédit photo : Chris Putnam

Les communautés de Greater Uki sont situées dans et autour des vallées adjacentes à la Tweed River et à ses ruisseaux (voir image 2). Cette situation présente à la fois des avantages (proximité de l'eau et richesse du sol alluvial) et des inconvénients, en particulier les inondations régulières causées par les fortes précipitations de la région. Toutes les routes principales longent la rivière Tweed ou ses affluents. Cela implique que, lorsque les cours d'eau sont en crue, les routes sont inondées, coupant l'accès entre les hameaux. Les ruisseaux et les rivières les plus importants sont traversés par des ponts. En revanche, les ruisseaux plus petits ne disposent pas de ces aménagements, les chaussées sont pavées et

ainsi plus vulnérables aux inondations. La région étant située en amont du bassin versant, la rivière et les ruisseaux peuvent monter rapidement. Ils baissent généralement aussi rapidement, ce qui signifie que l'accès est rarement coupé pendant de longues périodes lors de ces épisodes. Les glissements de terrain sont une autre affaire.

3

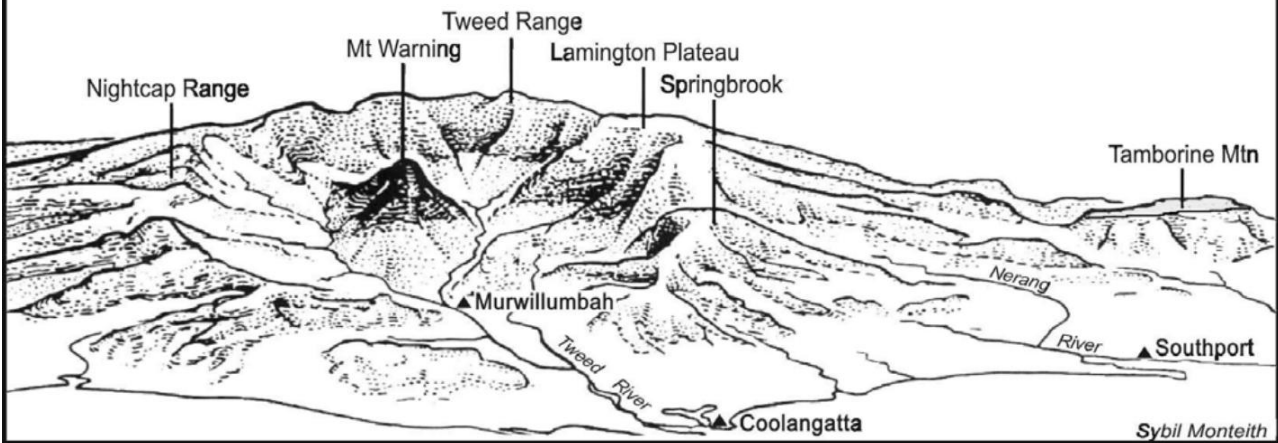


Image 3. La caldeira d'érosion du volcan Tweed. Crédit : Sybil Monteith, reproduit dans Willmott, 1992, avec les localités d'Uki, Byrrill Creek et Kunghur ajoutées.

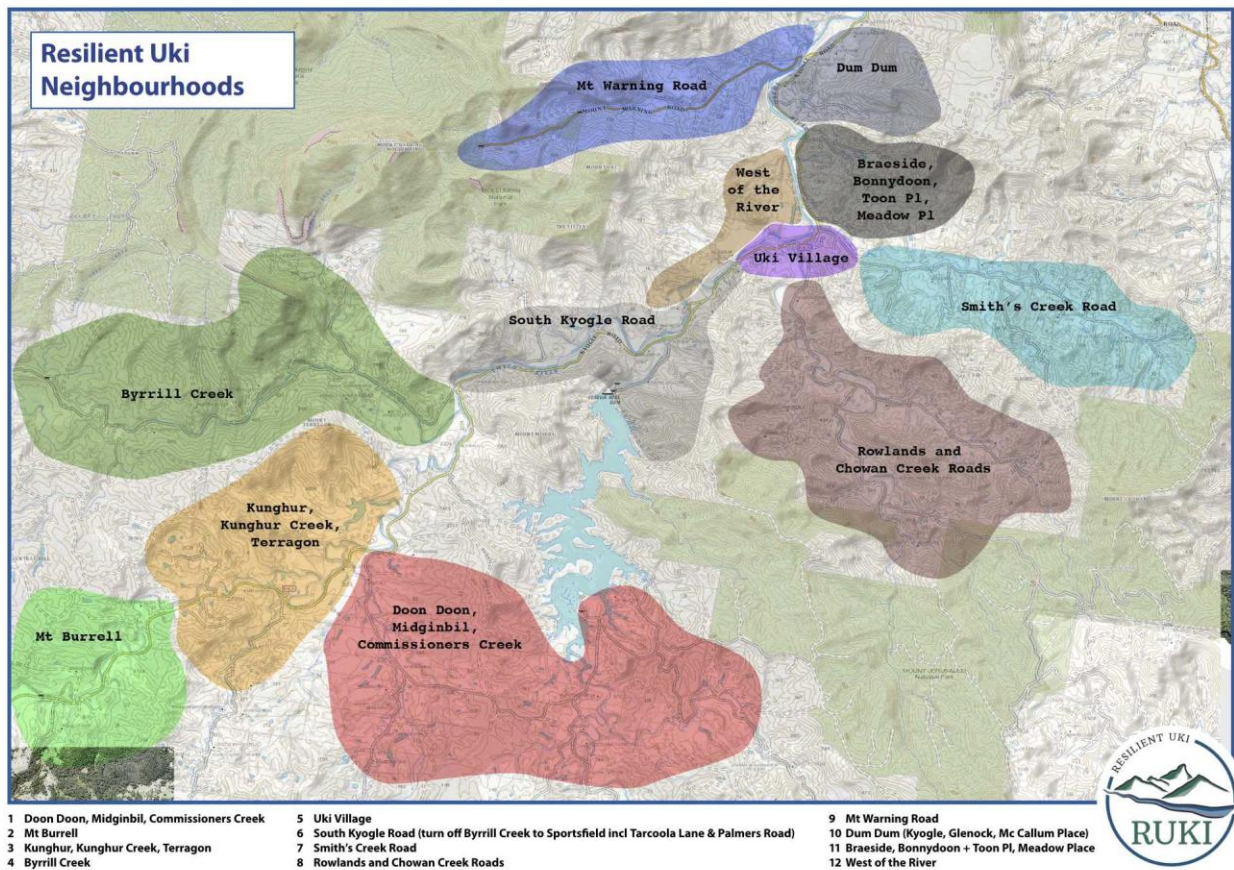


Image 4. Quartiers du Greater Uki. Crédit : Resilient Uki

Contexte démographique

La communauté du Greater Uki (environ 3 000 habitants) est composée d'un mélange démographique comprenant les « Premières nations » qui vivent dans la région depuis des milliers d'années, des familles d'agriculteurs qui se sont installées dans la région au début ou au milieu du XX^e siècle, des « hippies », des artistes et des adeptes d'un mode de vie alternatif qui sont arrivés à partir des années 1970, et plus récemment des personnes qui quittent la ville pour changer de mode de vie (connues localement sous le nom de « treechangers ») et d'agriculteurs amateurs, une tendance qui s'est intensifiée pendant les fermetures du COVID en 2020-2021.

Cette diversité se reflète dans les données du recensement sur l'emploi et le revenu des ménages dans le Greater Uki (voir tableau 1). Les habitants ayant un emploi rémunéré sont plus susceptibles de travailler comme

ouvriers ou techniciens/artisans que la moyenne de l'État. Ils sont aussi moins susceptibles de travailler dans la vente ou dans des postes de bureau/administration.¹⁴ Ils sont tout aussi susceptibles que les autres habitants de la Nouvelle-Galles du Sud d'occuper des postes de professionnels, de gestionnaires et de travailleurs sociaux. Comme le montre le tableau 1, les loyers moyens et les remboursements de prêts hypothécaires dans le Greater Uki sont nettement inférieurs à la moyenne de l'État. Ce peut être lié au nombre de communautés à occupation multiple (une forme de titre de propriété communautaire) qui rend la propriété, et donc potentiellement les prêts hypothécaires et les loyers, moins onéreux. Malgré cela, de nombreux ménages de la région consacrent plus de 30 % de leur revenu hebdomadaire au loyer ou au crédit hypothécaire (ce qui est généralement considéré comme un signe de stress financier)¹⁶.

Contexte communautaire

La culture du Greater Uki est décrite par de nombreux membres de la communauté comme étant chaleureuse, généreuse et bien connectée. À Uki même, des installations telles que le *Uki Public Hall*¹⁷, *the Buttery* (une autre salle locale qui accueille régulièrement un marché d'art et d'artisanat) et le « Square-tunda » (une rotonde extérieure avec deux pianos et de la place pour organiser des réunions ou simplement s'asseoir et discuter), sont situées au centre du village. Des marchés, des activités et des événements réguliers rassemblent fréquemment des personnes.

Démographie du Greater Uki

Population	3000 ¹⁴
Âge médian	50
Personnes par ménage	2.6
Taux d'emploi	50.8%
Taux d'emploi moyen de l'État	61.1%
Revenu médian	1147 \$/semaine
Revenu médian moyen de l'État	1826 \$/semaine
Hypothèque médiane	1539 \$/mois
Hypothèque médiane moyenne de l'État	2167 \$/mois
Loyer médian	298 \$/semaine

Tableau 1.
Données démographiques du Greater Uki

¹⁴ Bloor et al, "Anarchy in the Uki!", 41. Ce chiffre est supérieur aux données officielles du recensement, ce que les dirigeants des communautés locales attribuent au fait que certaines parties de la population choisissent de ne pas participer au recensement quadriennal par méfiance à l'égard du gouvernement. Pour comparaison, voir Australian Bureau of Statistics (ABS), 2021 data on 'Uki', abs.gov.au

¹⁵ Comme ci-dessus.

¹⁶ Comme ci-dessus.

¹⁷ Les salles communautaires locales jouent un rôle essentiel dans les zones rurales d'Australie, en tant que centres d'activités sociales, culturelles et communautaires. Elles sont soit détenues et gérées par la communauté, soit gérées par le gouvernement local. La salle publique d'Uki est gérée par le comité bénévole de la salle d'Uki.

Dans d'autres localités, les salles Kunghur et Doon Doon jouent un rôle similaire, bien que plus limité. Le Greater Uki compte également plusieurs associations bénévoles, dont l'association des résidents d'Uki (UKIRA), le comité des jardins communautaires, le comité des salles et le centre technologique communautaire, ainsi qu'un certain nombre de comités scolaires et préscolaires. Les groupes de résilience dirigés par la communauté, *Resilient Uki*, et les équipes de résilience dirigées par la communauté de Kunghur et Byrrill Creek (CRT), sont particulièrement remarquables dans le cadre de cette étude – nous y reviendrons plus loin. Ces organisations sont fondées sur la cohésion communautaire et le lien social, mais elles contribuent également à renforcer les relations au sein des communautés et entre elles. Outre le niveau élevé d'engagement et de liens au sein de la communauté, Greater Uki est également une communauté diversifiée, avec un large éventail de milieux socio-économiques, de niveaux d'éducation, de systèmes de croyance et de modes de vie. Le risque de désaccord et de conflit à ce sujet existe, mais il semble que cela ne se produise que rarement.

La cohésion communautaire du village d'Uki et des hameaux environnants est, dans une certaine mesure, le produit de son isolement géographique et de la fréquence des inondations dans la région. En effet, les habitants sont régulièrement coupés de la région au sens large et les uns des autres. Ainsi, la nécessité de se préparer aux inondations (et, dans une moindre mesure, aux incendies) est considérée comme allant de soi par les résidents plus âgés et les agriculteurs, qui ont l'habitude de se mobiliser et de s'entraider en cas d'inondations fréquentes. De nombreuses familles de la région possèdent des engins de terrassement, des tronçonneuses et des générateurs, et sont assez autonomes et habituées à s'entraider en temps de crise. Cependant, les nouveaux arrivants, notamment les « hippies » (qui ont commencé à arriver dans les années 1970) et les « lifestylers » ou « treechangers » (à partir des années 2000), ne sont pas toujours aussi bien équipés ou préparés, bien que beaucoup de ces cohortes disposent d'énergie solaire et de batteries de stockage, ce qui leur permet de vivre « hors réseau ».

Cela dit, au début des années 2010, les fréquentes inondations dans la région ont fait que certains membres de la communauté, ainsi que le SES de Murwillumbah, ont commencé à reconnaître la nécessité pour la communauté d'être en mesure de répondre aux crises de manière plus organisée. Au cours de cette période et avec la création de l'*Uki Flood Group* en 2014, Greater Uki est devenue une communauté pionnière dans le domaine de la résilience communautaire. Ce groupe a travaillé avec le SES pour développer le modèle de l'équipe CAT (désormais à l'échelle de l'État). Cette dernière a été mise en place à la fois par la communauté et le SES lors des fréquentes occasions où les inondations ont coupé Greater Uki de Murwillumbah. Ensemble, l'*Uki Flood Group* et le SES ont été les pionniers du « système de quartier » : ils ont divisé la région autour d'Uki en zones plus petites et créé les rôles des chefs de quartier qui avaient chacun des listes de contacts pour les résidents de leurs rues. Ils ont également recueilli et diffusé des informations sur les niveaux d'inondation locaux, aidant les habitants à se préparer et à réagir aux événements météorologiques extrêmes. À l'époque, le système des quartiers était une caractéristique essentielle du modèle de l'équipe CAT.

En 2017, après que Byrrill Creek a subi d'importantes inondations causées par le cyclone Debbie, un membre de la communauté locale de ce hameau a créé un groupe de messagerie Facebook pour aider les résidents à se connecter les uns aux autres et à partager des informations (un groupe qui a ensuite été formalisé en tant qu'équipe de résilience dirigée par la communauté par le biais du système de la Croix-Rouge). Ces groupes sont nés de l'action d'individus qui s'entraidaient spontanément et qui, au fil du temps (et des catastrophes), ont réalisé qu'ils pouvaient faciliter la vie de leurs communautés en s'organisant davantage. Bien qu'il s'agisse indubitablement d'initiatives locales, s'appuyant sur des relations et des réseaux au sein de la

communauté, la création de ces groupes s'est également appuyée sur des liens avec les services de gestion des urgences, en particulier le SES et la Croix-Rouge.

À la fin de l'année 2017, la région du Greater Uki était sur le point de s'organiser autour de la préparation et de la réponse communautaire aux inondations. Cependant, les feux de brousse sont beaucoup moins fréquents que les inondations. En juillet 2019, la région n'avait pas connu d'incendie grave de mémoire d'homme. C'est pourquoi la communauté du Greater Uki était, de l'avis général, bien moins préparée aux incendies qu'aux inondations.

1.3. MÉTHODOLOGIE

1.3.1. MÉTHODOLOGIE GLOBALE MISE EN ŒUVRE

L'étude s'inscrit dans le champ d'une recherche opérationnelle et favorise la production d'un savoir pratique destiné aux citoyens/individus et organisations/acteurs de la réponse, dans une perspective de préparation aux risques et d'amélioration des interventions, en particulier dans les interactions entre acteurs extérieurs et les communautés touchées par les crises. Des recommandations et des pistes de réflexions seront formulées à l'issue de l'étude.

Le projet (2023-2026) vise à mieux comprendre les processus d'émergence et de structuration de l'entraide. La présente étude fait partie de ce projet global comprenant l'analyse croisée des six études de terrain.

Quatre objectifs spécifiques ont été définis :

OS1 : Identifier les perceptions des populations vis-à-vis de la crise et interroger « la mémoire collective » ;

OS2 : Analyser les stratégies d'entraide en fonction du type de crise et des contextes socio-politiques dans lesquelles elles s'insèrent ;

OS3 : Analyser les dynamiques d'entraide et leurs évolutions selon la temporalité de la crise ou de la catastrophe (avant, après, pendant) ;

OS4 : Comprendre comment les acteurs institutionnels s'adaptent aux logiques informelles d'entraide.

1.3.2. UNE APPROCHE QUALITATIVE COMMUNE

Ce projet de recherche est basé sur **méthodologie commune à la série d'études de cas**. Cette méthodologie est propre aux sciences sociales, pour permettre une triangulation des données de terrain, qui sert de base à l'élaboration de plusieurs productions, dont une étude globale.

Chaque étude de cas s'est basée pour commencer sur une analyse bibliographique afin de s'appuyer sur les connaissances déjà existantes liées à la catastrophe ainsi qu'à l'analyse des caractéristiques socio-culturelles et historiques du contexte.

Chaque équipe s'est ensuite rendue sur la zone étudiée pour conduire une série d'entretiens avec différents interlocuteurs ayant vécu la crise et ayant participé à la réponse. Les participants à la recherche ont été choisis pour représenter la diversité des acteurs impliqués selon une typologie générale (citoyens victimes, témoins et aidants, membres de collectifs et associations, représentants d'institutions et des secours, etc.) adaptée à chaque contexte.

Notre analyse s'inscrit dans une démarche qualitative en privilégiant les entretiens semi-directifs, la production de témoignages ainsi que l'observation comme outils d'investigation. Des guides d'entretien ont été préparés et adaptés selon les contextes et les profils des différents informateurs clés. L'avantage méthodologique de l'approche qualitative de type socio-anthropologique est qu'elle s'appuie sur les témoignages des interlocuteurs et les laisse procéder par associations libres afin de faire émerger les aspects non attendus des discours. L'accent a été mis sur l'analyse des discours « privés », qui renvoient aux pratiques réelles et au sens que les personnes donnent à leurs pratiques, en opposition aux discours « publics », qui renvoient aux pratiques « officielles ».

Les interviews ont toutes été enregistrées après accord des personnes concernées puis retranscrites en garantissant l'anonymat des répondants. Ces retranscriptions ont ensuite été codées à l'aide du logiciel MAXQDA selon une matrice de codage commune, liée aux questions de recherche.

Les équipes en charge de chaque étude de cas ont ensuite analysé les informations recueillies de façon à répondre aux questions de recherche. Ces analyses ont été présentées au COPIL et diverses versions du rapport ont été discutées en équipe afin d'aboutir au présent rapport.

Les six études de cas, ainsi que les éléments codés issus de ces enquêtes forment la matière première pour l'analyse globale qui sera présentée et diffusée dans un rapport global.

1.3.3. MÉTHODOLOGIE SPÉCIFIQUE À L'ÉTUDE DE CAS GREATER UKI

À la suite d'une revue de la littérature sur la résilience communautaire et l'entraide dans les Northern Rivers d'Australie, nous avons mené des entretiens semi-structurés avec 27 participants, et reçu des réponses écrites à nos questions de la part de 2 participants. Dans les deux cas, les questions des entretiens ont été élaborées à l'avance, sur la base d'une typologie préétablie des parties prenantes. 4 des entretiens ont été menés avec des couples (c'est-à-dire 2 personnes interrogées par entretien), mais les 19 autres ont été menés avec des individus. L'étude s'est déroulée principalement dans le Greater Uki, de juillet à septembre 2024.

Plan C entretient des relations étroites avec *Resilient Uki* et le CRT de Byrrill Creek. Des réunions préliminaires avec les dirigeants communautaires de ces groupes ont permis d'identifier des contacts clés dans la région du Greater Uki et le recrutement s'est poursuivi en demandant aux personnes interrogées d'indiquer d'autres contacts qu'elles jugeaient pertinents (échantillonnage en boule de neige).

Nous avons rencontré et discuté avec des personnes issues d'un large éventail de localités et ayant des relations diverses avec les crises considérées.

LOCALITÉS

Uki
Ruisseau Byrrill
Dum Dum
Ruisseau Rowlands
Ruisseau Chowan
Kunghur
Terragon
Ruisseau Smiths
Acteurs externes

IMPLICATION DANS UNE OU DES CRISES

(nb : de nombreuses personnes interrogées appartenaient à plusieurs de ces catégories).

- Touchés par la crise
- Participation à l'entraide spontanée
- Participation à l'entraide organisée
- Membres d'associations locales
- Représentants des services de gestion des urgences
- Représentants des services de gestion des catastrophes

Tous les entretiens ont été enregistrés puis retranscrits à l'aide des logiciels *Victor Voice* et *Happy Scribe*. Après avoir été anonymisés (chaque personne interrogée s'est vu attribuer un numéro de manière aléatoire et les tiers ont reçu des pseudonymes), ils ont été codés à l'aide du logiciel d'analyse des données qualitatives MaxQDA afin de faciliter l'analyse. Le codage a été effectué à la fois de manière déductive, en utilisant la matrice de codage thématique fournie par le Groupe URD, et de manière inductive, en suivant les lignes thématiques du processus d'analyse des données en six étapes de Clarke et Braun.¹⁸ Bien que les entretiens constituent la principale source de données pour l'étude, celle-ci a également été alimentée par la littérature académique

¹⁸ Clarke, Victoria, et Virginia Braun. 2013. *Successful Qualitative Research*. Londres, Angleterre : SAGE Publications.

et grise, y compris la lecture de messages et d'articles sur les médias sociaux, dans les bulletins d'information et les journaux locaux et par la participation à des événements spécifiques (par exemple, des réunions informelles et des visites de sites).

Recherche opérationnelle

L'étude s'inscrit dans le cadre de la recherche opérationnelle et vise à produire des connaissances pratiques pour les citoyens/individus et les organisations/acteurs de la réponse, en vue de préparer aux risques et d'améliorer les interventions, notamment en termes d'interactions entre les acteurs extérieurs et les communautés touchées par les crises. À l'issue de l'étude, des recommandations et des pistes de réflexion seront proposées, et des ressources sur l'entraide seront produites pour la communauté du Greater Uki.

Travaux antérieurs sur le Greater Uki suite aux incendies de 2019-20 et à l'inondation de 2022

Le Greater Uki est situé sur une très petite zone de la région des Northern Rivers et n'a donc pas fait l'objet de recherches approfondies, bien que la réponse de sa communauté aux catastrophes cumulées ait été publiée en tant qu'étude de cas dans l'*Australian Journal of Emergency Management* (Bloor et al. 2023). Cette étude a examiné les différentes approches adoptées dans les localités d'Uki et de Byrill Creek. Elle a révélé que les structures pré-organisées et décentralisées, ainsi que les bonnes relations avec les services d'urgence, avaient été un facteur clé pour favoriser l'action de la communauté pendant les inondations de 2022. Notant les différences dans le style d'organisation des communautés dans les deux localités, les auteurs ont recommandé que les services de gestion des catastrophes adoptent « des approches flexibles pour permettre aux communautés de planifier et de s'auto-organiser de manière adaptée à leur contexte et à leur composition ».¹⁹

Outre ce travail spécifique au Greater Uki, il existe également un nombre croissant de travaux sur les incendies de 2019-2020 et les inondations de 2022. Les feux de brousse de l'été noir de 2019-20 étant une crise nationale, ils ont fait l'objet de recherches approfondies : plusieurs enquêtes et examens post incendies au niveau des États ainsi qu'une commission royale sur les dispositions nationales en matière de catastrophes naturelles. Cette dernière a ouvert des discussions sur la nécessité d'une préparation des communautés. Un rapport du *Bushfire and Natural Hazards Cooperative Research Centre* (CRC) (Centre de recherche coopérative sur les feux de brousse et les risques naturels) résume bien les conclusions de cette recherche. Il observe « la complexité de la préparation et des réponses des communautés aux feux de brousse, et la nécessité de réponses intégrées et holistiques à la réduction des risques ». Le partage des responsabilités entre les gouvernements, les services d'incendie et d'urgence, les entreprises et les communautés à risque en est un élément clé. Le rapport de la CRC note également que « le COVID-19 a aggravé l'impact des incendies sur de nombreuses personnes et a entravé le rétablissement ».²⁰

En raison de l'ampleur catastrophique de l'inondation de 2022 dans les Northern Rivers , un certain nombre d'études ont analysé les expériences des résidents et la dynamique de la réponse de la communauté. Webster et al. ont constaté que l'organisation communautaire des catastrophes, qui a eu lieu dans toute la région, était vaste et sophistiquée, fournissant des services uniques et essentiels aux communautés aux côtés, et parfois en l'absence, d'agences de

¹⁹ Bloor et al, "Anarchy in the Uki !", p. 40.

²⁰ Natural Hazards Research Australia, Understanding the Black Summer bushfires through research : a summary of key findings from the Bushfire and Natural Hazards CRC (2023), p.23, disponible à l'adresse naturalhazards.com.au/black-summer

gestion des catastrophes²¹. Foote et al. ont mis en évidence la nature sexospécifique de la réponse communautaire, principalement organisée par les femmes²². L'étude de McNaught et al. sur la gouvernance collaborative entre les groupes communautaires et les agences de gestion des catastrophes a mis en évidence la nécessité d'améliorer les structures de communication entre les deux, d'accorder une plus grande valeur aux connaissances et aux contributions des communautés, et de passer d'une réponse réactive à une réponse proactive²³. Renouf affirme qu'un changement d'état d'esprit est nécessaire au sein du secteur de la gestion des urgences pour traiter le changement climatique comme une menace immédiate. Cela implique d'accroître la transparence sur ses effets et de transformer le secteur en une approche plus intégrée, à l'échelle de la communauté, ce qui est essentiel pour garantir l'efficacité de la planification et de la réponse aux situations d'urgence à l'avenir²⁴.

1.4. LES LIMITES ET CONTRAINTES RENCONTRÉES

Cette étude est limitée par un certain nombre de contraintes, que nous résumons ici afin de mettre nos résultats en perspective et d'inciter à la prudence dans la généralisation des résultats au-delà du contexte de cette étude :

- En raison du manque de temps et de fonds, cette étude a été menée avec un échantillon de petite taille, ce qui en a limité la portée. Les personnes interrogées provenaient de diverses localités du Greater Uki. N'étant pas réparties de manière homogène, les perspectives recueillies sont limitées.
- Les participants ont été recrutés par échantillonnage en boule de neige, ce qui signifie que presque toutes les personnes que nous avons interrogées avaient une opinion positive de l'entraide et des groupes d'entraide du Greater Uki. Il en va de même pour les représentants des services de gestion des catastrophes.
- Aucune information démographique n'a été recueillie sur les participants, ce qui signifie que nous n'avons pas été en mesure d'identifier des perspectives particulières dans les données. Par exemple, comme nous n'avons pas demandé aux personnes interrogées de se déclarer indigènes ou handicapées, nous ne sommes pas en mesure de recueillir les points de vue de

²¹ Scott Webster, Emma Pittaway, Zac Gillies-Palmer, et al, "Empowering Communities, harnessing local knowledges : self-organising systems for disaster risk reduction (final report)" Sydney Environment Institute (2024), consulté le 27 septembre 2024, sydney.edu.au

²² Wendy L Foote, Margaret Alston, David Betts et McEwan T, "Women's leadership and a community 'saving itself' : learning from disasters, health and well-being impacts of the Northern Rivers flood 2022 (Version 1.2)", Université de Newcastle (2022), consulté le 27 septembre 2024, dx.doi.org/10.25817/0ekg-2e83

²³ Rebecca McNaught, Joanna Nalau, Robert Hales, Emma Pittaway, John Handmer et Jean Renouf, "Innovation and deadlock in governing disasters and climate change collaboratively-Lessons from the Northern Rivers region of New South Wales, Australia", *International Journal of Disaster Risk Reduction*, 105 (2024) : 104366, consulté le 27 septembre 2024, doi.org/10.1016/j.ijdrr.2024.104366

²⁴ Jean Renouf, "The implications of climate change for emergency management : The example of Australia", *International Journal of Emergency Management*, 2023 Vol.18 No.2, pp.144 – 171, inderscience.com/info/inarticle.php?artid=131933

ces groupes spécifiquement mais il est possible que ces caractéristiques démographiques soient représentées dans notre échantillon de personnes interrogées.

- Afin de préserver l'anonymat des personnes interrogées, les anecdotes ont été choisies avec soin et ne comprennent pas tous les détails afin d'éviter l'identification des personnes dans une communauté aussi petite.
- La collecte des données s'est appuyée principalement sur des entretiens semi-structurés. Bien que cette approche ait permis d'obtenir des informations approfondies, elle peut également avoir introduit un biais de la part de l'intervieweur. Bien que le chercheur principal ait fait preuve de réflexivité tout au long de l'étude et qu'il ait consulté les coauteurs afin d'atténuer ce biais, une certaine influence est inévitable.
- L'analyse thématique a impliqué un codage et une interprétation l'un et l'autre subjectifs, ce qui a pu affecter la fiabilité de l'étude : d'autres chercheurs auraient pu identifier des thèmes différents.

2

CARACTÉRISATION DE LA CRISE

Une série de crises aggravées
dans le Greater Uki,
2019-2022

2.1. FEUX DE BROUSSE BRÛLANT LA FORÊT SUBTROPICALE DANS LES INCENDIES DE L'ÉTÉ NOIR, 2019-2020

La saison des incendies de l'été noir 2019-20 en Australie a commencé dans le Greater Uki le 22 août 2019, avec un important feu de brousse, connu sous le nom d'incendie du Mt Misery. Il a été déclenché accidentellement par un mégot de cigarette (voir images 5 et 6). Des conditions propices aux incendies – températures anormalement chaudes, sèches et vents violents pendant la sécheresse australienne « Tinderbox²⁵ » – étaient réunies. L'incendie a menacé des propriétés et fermé des routes locales. Les habitants de la région ont été invités à mettre en œuvre leurs plans de lutte contre l'incendie, c'est-à-dire à partir immédiatement ou à se préparer à défendre leurs maisons si le vent tournait. Le feu a continué à brûler pendant plus d'un mois²⁶, brûlant des centaines d'hectares de brousse et détruisant un hangar et une autre maison dans un incendie secondaire.

Le *Rural Fire Service* (RFS) a été l'agence de lutte responsable pendant les incendies, avec le soutien d'autres officiers des services d'urgence. Une fois l'état d'urgence proclamé le 11 novembre, l'opération a été commandée depuis le centre de contrôle des incendies du RFS de Casino (Casino est une ville rurale située à 60 km au sud d'Uki), et la brigade locale du RFS a été directement déployée pour intervenir.

Parfois, les pompiers ont travaillé aux côtés des résidents, de leurs voisins et de leurs amis pour les aider à défendre leurs propriétés ; à d'autres moments, le RFS a jugé les conditions trop dangereuses pour continuer à intervenir sur le terrain. Les propriétaires ont tout de même défendu leurs maisons avec succès. Cette « aversion au risque » a été une source de frustration pour certains. Lors de l'incendie du Mt Nardi, le RFS a fait savoir à la communauté qu'il se concentrerait sur la protection des biens afin de circonscrire les incendies autour des propriétés et des infrastructures, observant qu'il n'y a jamais assez de camions de pompiers et seulement 10

²⁵ Voir ARC Centre for Excellence on Climate Extremes, "Tinderbox Drought", à l'adresse climateextremes.org.au

²⁶ Voir l'article de l'Echo du 30 septembre qui rapporte qu'il brûle toujours. The Echo, "More than 40 still fighting Tenterfield fire", The Echo, 30 septembre 2019 (site web) echo.net.au

avions, qui « dépendent de leur disponibilité, qui est basée sur le risque/l'urgence, ainsi que sur les conditions de fumée et de vent pour savoir s'ils peuvent ou non décoller²⁷ ».

Un mois plus tard, la foudre a déclenché un autre incendie dans la région, cette fois dans le parc national de Nightcap, à 16 km au sud d'Uki. Au début du mois de novembre, des rafales chaudes ont provoqué un incendie qui s'est propagé au parc national voisin du Mt Jérusalem, à proximité des hameaux de Commissioners Creek et de Doon Doon. Les maisons de Commissioners Creek étaient menacées et plusieurs ont été perdues.



Image 6. L'incendie du Mt Misery. Crédit photo : Uki RFS Facebook Page



Image 5. Capture d'écran de l'application RFS Fires Near Me. Crédit photo : Luke Naismith

Pendant cette période, la région a été, en permanence, envahie par un brouillard de fumée et de cendres tombant du ciel, ce qui a entraîné des problèmes de visibilité et des difficultés respiratoires pour les habitants souffrant de troubles respiratoires sous-jacents (voir images 8 et 9). Selon une personne interrogée, « l'air était chaud. Il y avait beaucoup de fumée. Les couchers de soleil étaient ... on aurait dit que le monde était en feu » (entretien numéro 22)²⁸. Les niveaux d'anxiété dans le Greater Uki étaient élevés pendant cette période avec un sentiment renforcé que la menace n'était pas seulement locale – l'ensemble de l'État de Nouvelle-Galles du Sud connaissait la pire saison des incendies de son histoire. Les gens ont préparé leurs voitures et se sont préparés à évacuer, et ceux qui avaient du bétail l'ont mis à l'abri. Si les hommes et leurs biens étaient menacés et certains perdus, l'impact sur l'environnement naturel a été encore plus important. L'incendie du Mt Nardi a brûlé plus de 2 000 hectares de forêt subtropicale classée

au patrimoine mondial, dont une grande partie des chênes de l'ère du Gondwana.²⁹ Au niveau national, les incendies de Black Summer ont tué 33 personnes, et des milliers d'autres ont été affectées par l'inhalation de fumée ou d'autres maux liés aux feux. Comme l'observe *Natural Hazards Research Australia*, « à la fin de la saison, les feux de brousse avaient brûlé un nombre record de 19 millions d'hectares, détruit plus de 2 000 maisons, déplacé des dizaines de milliers

²⁷ Page Facebook de la Caldera Community Emergency Support, 20 novembre 2019.

²⁸ Les numéros entre parenthèses ajoutés à la suite d'une citation font références aux entretiens effectués pour cette étude.

²⁹ Joanne Shoebridge et Catherine Marciniak, "Gondwana-era nightcap oak devastated by unprecedented bushfire", ABC News, 18 janvier 2020. abc.net.au

de personnes et tué, selon les estimations, des milliards d'animaux »³⁰. Pour les habitants de Greater Uki, ces incendies ont été difficiles à accepter car ils ont brûlé dans de nombreuses localités qui étaient auparavant considérées comme des zones de forêts subtropicales qui ne pouvaient pas brûler. Cette nouvelle menace, inattendue, a provoqué un sentiment de deuil dans la communauté pour ce qui avait été perdu : des maisons et des biens, mais aussi des arbres, des animaux, des habitats et des écosystèmes entiers.

Au plus fort de l'incendie du Mt Nardi (qui, dans la région de Greater Uki, a surtout touché Commissioners Creek), la Croix-Rouge a mis en place un centre d'évacuation, le hall d'Uki, qui a été utilisé pendant la journée, mais pas la nuit, lorsque les gens sont rentrés chez eux. Comme l'a rappelé l'une des personnes interrogées, « *il y avait des gens au hall pour les visites, les personnes qui avaient besoin de soutien et tout le reste* » (7). Le RFS a posté un aumônier dans le hall, qui s'asseyait à l'extérieur et discutait de la situation avec les personnes anxieuses. Les personnes interrogées se sont souvenues de son comportement, empreint d'attention à l'égard des gens, et ont indiqué que sa présence mettait les gens plus à l'aise. De nombreux habitants se sont rendus au centre d'évacuation pour obtenir des informations sur l'évolution des incendies, mais la Croix-Rouge n'a pas été en mesure de les leur fournir : le RFS ne leur communiquait pas ces informations. Selon l'une des personnes interrogées, c'est « *en partie parce qu'ils n'ont pas le temps (ils sont occupés à combattre les incendies), en partie parce qu'ils ne sont pas formés à la communication, et en partie parce qu'il n'y a pas de voies évidentes par lesquelles ils peuvent communiquer* » (19). Dans plusieurs localités, cette question de la communication a été identifiée comme un problème pour le RFS : aujourd'hui, les personnes sont habituées à avoir des informations à portée de main et à décider en conséquence de manière autonome. Les circonstances les ont amenés à devoir compter sur une autorité pour prendre des décisions à leur place sachant que ce système peut connaître des échecs. Le manque d'informations disponibles pendant les incendies du Mt Nardi a donc été une source de stress et d'anxiété pour certains habitants de Greater Uki.

Au cours de cette période, les autorités locales, les conseils de Tweed et de Byron Shire, ont mis en place un centre d'opérations d'urgence à Tweed Heads. L'objectif était d'aider à l'intervention du RFS et de diffuser des informations aux résidents locaux. Sur invitation des dirigeants des communautés locales, ils ont également organisé une réunion d'information réunissant une centaine d'habitants. Après les incendies, un forum villageois a été organisé ; seules les personnes directement touchées s'y sont rendues. Les autorités locales en ont conclu qu'un engagement plus précoce serait bénéfique pour la planification de la reprise, i.e. un retour à la normale, car les communautés qui ne sont pas touchées ont tendance à se désengager rapidement et à reprendre le cours normal de leurs activités.

³⁰ Natural Hazards Research Australia (2023) Understanding the Black Summer bushfires, p.2.

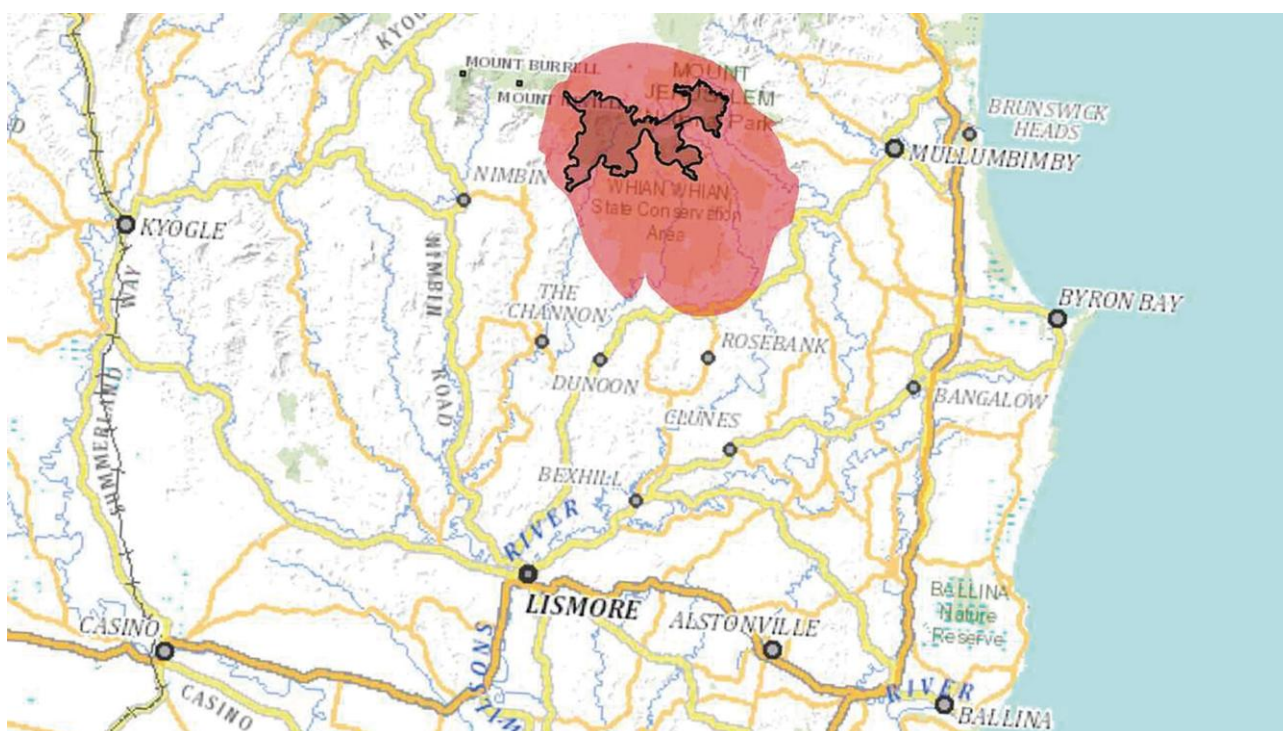


Image 7. Carte de prévision des incendies pour l'incendie du Mt Nardi, 12 novembre 2019. Crédit : RFS, reproduit dans Northern Star, 12 novembre 2019. Voir dailytelegraph.com.au



Image 8. Incendie du Mt Nardi, vu depuis Commissioners Creek. Crédit photo : Tweed Valley Weekly, tweedvalleyweekly.net.au

2.2. LA PANDÉMIE DE COVID-19

Alors que la communauté du Greater Uki commençait à peine à se remettre du traumatisme des incendies, la pandémie de COVID-19 a frappé. Le COVID a eu un effet particulièrement important sur les liens et l'organisation de la communauté d'Uki. Le gouvernement australien ayant rapidement fermé les frontières internationales, le virus COVID-19 n'a pas beaucoup circulé dans le pays. Cependant, comme dans d'autres régions d'Australie (et du monde), cette décision a entraîné une perte de revenus pour de nombreuses personnes et a renforcé l'isolement social. En outre, le gouvernement fédéral australien, via des mesures législatives, a exigé que les citoyens travaillant avec des populations vulnérables soient vaccinés. Celles et ceux qui ont refusé ont perdu leur emploi, leurs collègues et leurs perspectives de carrière. L'obligation de s'enregistrer et de présenter une preuve de vaccination pour pénétrer dans les espaces publics a renforcé cet isolement. Ces lois ont particulièrement divisé la communauté du Greater Uki, de nombreux habitants ayant une approche de la santé et des modes de vie alternatifs. De nombreux habitants sont réticents aux vaccins, voire anti-vaccination. Si certains ont soutenu l'approche officielle, d'autres, incertains ou critiques, ont refusé de s'y conformer, ce qui a provoqué des conflits dans certains forums publics.

Un autre aspect de la pandémie de COVID, spécifique à la géographie du Greater Uki, est que l'État du Queensland a fermé sa frontière aux citoyens de la Nouvelle-Galles du Sud (d'avril 2020 à décembre 2021). Cela a eu un impact énorme sur cette région frontalière. À seulement 20 km de la frontière, de nombreux habitants du Greater Uki n'ont pas pu accéder à leur lieu de travail ou aux services médicaux essentiels dont ils dépendaient ; ils n'ont plus pu rendre visite à leurs amis et à leur famille. Le virus et la législation gouvernementale qu'il a provoquée ont eu pour effet d'isoler la communauté d'Uki et de provoquer des ruptures dans un tissu social jusqu'alors cohérent. Comme l'a fait remarquer l'une des personnes interrogées, cela a également affecté la capacité de la communauté à réagir aux catastrophes.

“ Pendant le COVID, nous vivons dans une région où une grande partie de la population, qui est soit anti-vax soit hésitante à l'égard des vaccins, n'a pas voulu se faire vacciner contre le COVID. C'était vraiment, vraiment, un gros problème dans notre région. Et, vous savez, des gens ont été chassés des postes de pompiers et de volontaires du SES parce qu'ils ne voulaient pas se faire vacciner. Mais ils ne voulaient vraiment pas se faire vacciner. Et c'était fou parce que c'est comme si, si nous avons une catastrophe maintenant, vous allez juste dire, « oh, non, ces personnes ne sont pas autorisées à participer ». Or nous avons besoin de tout le monde. Donc je pense que cela a laissé certains de ces services un peu à la traîne. (16) ”

2.3. L'INONDATION DE 2022 : UN ÉVÉNEMENT MÉTÉOROLOGIQUE SURVENANT TOUS LES 500 ANS SEULEMENT

2.3.1. DEUX ANNÉES HUMIDES, UNE SEMAINE D'INONDATIONS MINEURES ET UNE « BOMBE DE PLUIE »

La période qui a suivi les incendies de 2019-20 a vu le passage d'un régime *El Nino* à un régime *La Nina* sur la côte Est de l'Australie, ce qui s'est traduit par des précipitations supérieures à la moyenne. À l'échelle nationale, le mois le plus humide jamais enregistré a été novembre 2021³¹. Dans le Greater Uki, le mois de janvier a été nettement plus humide que d'habitude, avec seulement six jours sans pluie. Puis, entre le 23 et le 28 février, une période de pluies plus intenses a commencé, avec plus d'un mètre de pluie tombé au cours de cette période.³² Les 161 mm tombés le 24 février ont provoqué des inondations mineures, d'une ampleur à laquelle le Greater Uki était habitué. Elles commençaient à peine à se résorber lorsque, le 27 février, 142 mm supplémentaires sont tombés, maintenant la rivière en crue et les chaussées sous l'eau. Jusqu'à ce moment-là, les inondations étaient d'une ampleur à laquelle les habitants étaient habitués. Ni eux, ni le SES local ou national n'avaient prévu que la crise s'aggraverait aussi rapidement. Le 25 février, par exemple, le SES de l'État (sur la base des prévisions du Bureau de météorologie) a refusé une offre d'aide des forces de défense australiennes. Cela signifie que l'armée n'était pas sur le terrain dans les Northern Rivers lorsque l'inondation a atteint son point culminant. Ceci dit, le SES a soutenu autrement les communautés du Greater Uki : en fournissant des prévisions, des avertissements spécifiques aux localités et des informations dans la semaine précédant le 27 février³³. Les 24 heures qui ont suivi ont cependant fait entrer l'inondation dans un nouveau territoire.

³¹ Mel Taylor et al, "Community experiences of the January-July 2022 floods in New South Wales and Queensland", Summary Report, National Hazards Research Australia, p. 2.

³² Bureau of Meteorology, "Daily Rainfall : Uki (Tweed River)", bom.gov.au

³³ Les SES ont pu le faire grâce au travail d'établissement de relations qu'ils avaient effectué avant l'inondation, aux coordonnées qu'ils avaient collectées et à la confiance qu'ils avaient instaurée. Grâce aux efforts déployés par les services de gestion des catastrophes, les communautés du Greater Uki étaient mieux informées et préparées à l'inondation qu'elles ne l'auraient été autrement. Cependant, les efforts de renforcement de la résilience des communautés déployés par les services de gestion des catastrophes n'en étaient encore qu'à leurs débuts.

Le 28 février, le Greater Uki a été frappé par une « bombe de pluie » de 547 mm en 24 heures, un total qui a dépassé les records historiques de précipitations quotidiennes remontant à 1911.³⁴ Selon des sources locales, la majeure partie de ces précipitations est tombée entre minuit et deux heures du matin. Ces précipitations record ont été considérées comme représentant 0,2 % de la probabilité de dépassement annuel, ce qui signifie que les modèles climatiques contemporains ont estimé qu'il s'agissait d'un événement météorologique qui ne se produit qu'une fois tous les 500 ans. Le bassin versant étant très humide, la pluie n'avait nulle part où aller, faisant monter le niveau de la rivière de plus de 12 mètres, pour atteindre un pic de 13,45 mètres. Il s'agissait d'une « inondation sur une inondation », et elle était bien « en dehors de l'expérience vécue par les résidents qui étaient, en général, familiarisés avec les risques et les effets des inondations dans la région³⁵ ».

Paradoxalement, certains membres de la communauté de Greater Uki n'étaient pas préparés à l'inondation de 2022, précisément parce que les inondations sont normales dans la région.



Chaque année, à Noël, nous avons une inondation. À la rentrée des classes, nous avons une inondation. Et tout le monde s'est dit : « oui, c'est juste une inondation » (5). ”

Pour cette raison, les habitants ont observé la montée et la descente des eaux pendant les cinq jours qui ont précédé le 29 février, mais ils n'ont pas considéré les inondations comme quelque chose d'inhabituel.



Nous avons vu ce ruisseau monter et descendre pendant cinq jours. Le pont était sous l'eau, puis il se dégageait, et je disais : « ok, l'enclos est sous l'eau ». Puis nous disions : « non, il y a de l'herbe verte ». Cela a duré cinq jours. Puis, nous nous sommes réveillés le jour de l'inondation. On s'est dit : « Bon sang, c'est calme. Il n'y a pas de tronçonneuses » (5). ”

Une autre raison est l'intensité sans précédent des précipitations : selon une personne interrogée dans le village d'Uki, la pluie y est tombée le 28 février à un rythme d'un millimètre par minute pendant 90 minutes, soit près de quatre fois plus longtemps qu'il n'était jamais tombé de pluie à ce rythme auparavant. Même les habitants de longue date, qui surveillaient les jauges des rivières en amont afin d'anticiper les crues, ont été complètement pris par surprise. Au plus fort des inondations, certains habitants du Greater Uki se sont dits « terrifiés » par l'ampleur du phénomène météorologique et de ses conséquences. L'un d'entre eux a raconté avoir été réveillé au milieu de la nuit en voyant « des missiles dévaler la rivière, y compris de grosses bouteilles de gaz qui s'entrechoquaient. C'était à fond, et j'étais là comme Moïse, en train de prier » (24).

³⁴ Bloor et al, "Anarchy in the Uki !", p.41.

³⁵ Bloor et al, "Anarchy in the Uki !", p.41.

D'autres habitants s'étaient installés plus récemment dans la région du Greater Uki et l'inondation a été pour eux un choc énorme. Ne sachant pas à quelle vitesse le niveau de l'eau pouvait monter en fonction de la quantité de pluie, ni combien de temps il fallait pour qu'il baisse, ces personnes se sont senties prises au dépourvu et n'ont reçu aucun soutien de la part de leur communauté.



Image 9 et 10.
Intérieur et extérieur de l'hôtel Mt Warning.
Crédit photo : Sophie Watson

2.3.2. IMPACTS DES INONDATIONS

Ces inondations sans précédent ont endommagé une quinzaine de maisons et causé des dégâts importants à de nombreuses autres allées et canalisations d'eaux pluviales. Des clôtures ont été abattues, des animaux ont été perdus et des aliments pour animaux ont été détruits. Les glissements de terrain ont été une autre conséquence grave des inondations, certains d'entre eux ayant perforé des maisons, d'autres se déversant à côté de maisons ou traversant leurs allées. Plusieurs habitants de Greater Uki ont échappé de justesse à l'ensevelissement par certains des glissements de terrain. De gros morceaux de route ont été emportés (voir image 11). Sur les terrains bas de la plaine inondable, les maisons ont été englouties par les eaux et les habitants ont dû se réfugier – s'ils le pouvaient – sur des terrains plus élevés. S'ils n'avaient pas accès à un terrain plus élevé, ils attendaient au deuxième étage des bâtiments dans l'espoir d'être secourus. Cette situation a entraîné des dangers imprévus, tels que des voitures et des conteneurs transportés par les eaux de crue et menaçant d'ébranler l'intégrité structurelle des habitations sur leur passage.

Au niveau des infrastructures, les inondations ont coupé les lignes électriques et, dans le village d'Uki, l'approvisionnement en eau de la ville a également été interrompu. Elles ont détruit des ponts et des chaussées, et provoqué de nombreux glissements de terrain qui ont bloqué les routes et coupé l'accès au monde extérieur. Les jardins communautaires et les terrains de sport ont été complètement inondés (voir image 11). Cet isolement a été exacerbé par la coupure totale ou partielle de l'électricité et des télécommunications pour un grand nombre d'habitants du Greater Uki.



Image 11. Chemin Cedar Creek, Greater Uki. Crédit photo : Alan Thompson, Société historique d'Uki et de South Arm.



Image 12. Les terrains de sport d'Uki. Crédit photo : Uki CTC.

La coupure d'électricité n'a pas été trop difficile, car les habitants du Greater Uki y sont habitués en raison du vieillissement de l'infrastructure énergétique, de l'isolement géographique et de la redondance limitée du réseau. En conséquence, ils ont des générateurs. La connexion des téléphones portables est également peu fiable dans de nombreuses parties de la région. Cependant, lorsqu'elle a complètement disparu et que le téléphone fixe s'est éteint, cela a été « *un choc car nous en sommes très dépendants* » (2). Les réactions des habitants face aux conditions météorologiques ont été diverses, mais l'une des tendances, en l'absence de tout accès à l'information, a été de vouloir aller « voir par eux-mêmes ». Certains habitants du Greater Uki se sont rendus en voiture ou à pied jusqu'à la rivière pour voir son niveau monter. Mais cela les a rendus plus anxieux encore, en particulier les personnes dont les maisons avaient été inondées. Elles étaient assises dans leur voiture, transies de froid et mouillées. D'autres habitants ont paniqué lorsqu'il est apparu que la coupure d'électricité signifiait qu'il n'y avait aucun moyen de se procurer du carburant. D'autre part, la boue laissée par la décrue contenait un mélange toxique de produits chimiques provenant des voitures, des batteries et des machines, ainsi que des matières organiques en décomposition, ce qui a provoqué des infections chez les personnes qui s'étaient écorchées. Cette situation, combinée au manque d'eau douce, a été vécue comme « *vraiment effrayante* » (28). L'impossibilité d'entrer en contact avec les services d'urgence ou avec quiconque dans le monde extérieur a été particulièrement pénible, surtout pour les personnes piégées dans des situations potentiellement dangereuses.

Après le pic de l'inondation, le SES n'a pas pu se rendre à Greater Uki pendant un certain temps, en partie à cause des routes bloquées et des chaussées inondées, mais aussi parce qu'il était occupé à répondre à l'inondation à Murwillumbah, la plus grande ville du comté. Lors des premières phases de la crise, ils ont essentiellement

transmis des informations aux chefs des communautés d'Uki et de Byrrill Creek via l'internet par satellite ou par téléphone mobile lorsque possible. À Kunghur, cela n'a pas été possible car toutes les lignes téléphoniques, l'électricité et l'internet étaient hors service. Lorsque faisable, le SES a également aidé les chefs de communauté à prendre des décisions et s'est concerté pour organiser des distributions de nourriture et de médicaments. De même, la Croix-Rouge a apporté son soutien au chef de l'équipe de résilience communautaire de Byrrill Creek, en lui donnant des conseils sur ce à quoi il faut s'attendre dans le cycle de la catastrophe et sur la manière de gérer les situations difficiles.

Si le SES et la Croix-Rouge n'étaient pas sur le terrain au moment de l'inondation, les pompiers d'Uki et de Kunghur étaient présents. Une fois qu'ils ont eu réglé les problèmes sur leurs propres propriétés et qu'ils ont pu accéder à d'autres parties de leurs localités, ils ont pu apporter de l'aide

et ont utilisé leurs camions de pompiers pour se déplacer et évaluer les dégâts. Ils ont nettoyé les maisons inondées avec des tuyaux d'incendie, aidé à enlever les arbres et les débris des allées, et ils ont effectué des contrôles permettant de s'assurer de la santé des personnes. Le RFS d'Uki était également en contact avec le SES de Murwillumbah via la radio du réseau de radio gouvernemental³⁶ du camion de pompiers, ce qui a permis au SES de confier aux membres du RFS des tâches à accomplir. Cette collaboration entre les deux services d'urgence ne s'était jamais produite auparavant dans le Greater Uki. Elle a permis au personnel formé et officiellement habilité du RFS d'être impliqué dans la réponse même si cela ne faisait pas traditionnellement partie de leurs attributions (le RFS étant responsable des feux de brousse alors que le SES est responsable des tempêtes et des inondations).

2.3.3. LES « NIVEAUX MULTIPLES D'ISOLEMENT » ET L'ACTIVITÉ HYPERLOCALE

Cet isolement a atteint son paroxysme à Byrill Creek, où certains membres de la communauté ont passé quatorze jours sans électricité, sans téléphone, sans internet et sans accès à la route. La seule connexion avec le monde extérieur, à l'exception d'une couverture de téléphonie mobile très inégale, se faisait par le biais d'une liaison Internet par satellite dans la maison du responsable de la CRT de Byrill Creek, qui est devenue le quartier général de la réponse de la communauté. Certaines maisons, appartenant à des habitants qui vivaient près de la rivière, sont devenues complètement inhabitables car la rivière s'est élevée au-dessus du niveau du sol et les a traversées de part en part. Sans générateurs, de nombreux habitants ont dû faire face à l'absence d'éclairage électrique et de réfrigération. Sans accès aux pharmacies et aux hôpitaux, les habitants souffrant de problèmes de santé se sont retrouvés sans médicaments et sans soins médicaux. Au bout de quelques jours, le chef de la BCCRT a mis en place une plate-forme dans une propriété locale. La situation était similaire dans les autres petits hameaux et dans le village d'Uki, bien qu'aucun n'ait été coupé aussi longtemps. À Uki, la salle publique est devenue le centre ; à Kunghur, ce fut d'abord la salle Doon Doon, puis une propriété privée. Toutefois, à Kunghur, aucun de ces lieux n'était identifié, ce qui signifie que les habitants n'en connaissaient pas l'existence. Le bouche-à-oreille et les panneaux étaient les seuls moyens de diffuser l'information.

Certains habitants ont pu se rendre à pied ou en voiture dans des endroits où la réception des téléphones portables était meilleure. Dans certains cas, il fallait marcher une demi-heure jusqu'au sommet d'une colline sur leur propriété ou celle de leur voisin. Dans d'autres cas, il fallait rouler dix minutes sur des routes endommagées. Toutefois, dans la plupart des cas, les personnes qui n'avaient pas accès à l'internet par satellite pendant les inondations n'avaient aucun moyen fiable de communiquer avec le monde extérieur. Cette situation d'isolement était effrayante et donnait aux gens l'impression d'être vulnérables.

³⁶ Désormais connu sous le nom de réseau de sécurité publique.



Tout le monde était isolé des biens et des services. Certaines personnes avaient jusqu'à 20 endroits infranchissables pour se rendre à l'hôpital, si l'on peut dire. Il y avait donc plusieurs niveaux d'isolement. Et cet isolement était doublé lorsque l'on supprimait les communications, car les gens dépendent tellement des communications de nos jours. Pour beaucoup de gens, c'était un véritable défi de ne pas savoir, de ne pas pouvoir prendre des nouvelles de leur sœur au bout de la rue pour savoir si elle allait bien, et ainsi de suite (19).”

Cela dit, tout le monde n'a pas eu du mal à gérer l'isolement, les résidents plus anciens étant bien préparés à passer des jours coupés du monde extérieur. L'une des personnes interrogées, par exemple, a fait remarquer : « *Nous avons toujours eu une bonne réserve de nourriture à la maison. Nous avons commencé à faire des gâteaux, à cuisiner et à nous amuser* » (25).

Dans ce contexte, les communautés ont dû se débrouiller avec ce qu'elles avaient sous la main, en mettant en commun leurs ressources, en prenant des nouvelles des personnes âgées et les membres vulnérables de la communauté, et en triant les besoins. Les dirigeants des communautés ont utilisé leurs liens très limités avec le monde extérieur pour organiser le largage par hélicoptère des ressources les plus importantes, ainsi que pour glaner des informations et des conseils auprès des contacts des services d'urgence. Ces activités, entreprises à l'échelle hyperlocale, ont rassemblé les gens, et de nombreux membres de la communauté ont constaté que les différences entre eux (différences de classe, de culture, d'idéologie) étaient insignifiantes face à la catastrophe.

Cependant, au cours des premiers jours, les membres de la communauté n'ont pas tous été en mesure d'accéder à l'effort collectif au sein de leur village ou hameau, ou d'en tirer parti. Cela a renforcé le sentiment d'isolement de certaines personnes. Prisonniers de leurs maisons ou de petits îlots de terre, ces habitants s'attendaient à recevoir de l'aide des services de gestion des urgences ou d'autres membres de la communauté. Ils se sont sentis négligés, voire abandonnés, lorsque personne n'est venu les secourir. Une fois que les eaux se sont retirées et que les gens ont pu sortir et participer aux efforts de la communauté, ils ont été reconnaissants de l'aide apportée, mais sont restés traumatisés par le fait que personne n'avait pensé à s'occuper d'eux.

2.3.4. CONTACT AVEC LE MONDE EXTÉRIEUR : DE LA CRISE À LA RÉPONSE À LA CRISE

Le temps nécessaire aux communautés pour rétablir l'accès routier au monde extérieur varie énormément en fonction de la localité. La route entre Uki et Murwillumbah, par exemple, bien qu'endommagée, était praticable pour les véhicules à quatre roues motrices dès le lendemain de l'inondation, bien qu'elle soit « *un peu comme une piste tout-terrain* » (7). Le *Rural Fire Service* a ainsi pu évacuer un membre de la communauté vers l'hôpital de Murwillumbah, et d'autres membres de la communauté auraient conduit leur voiture jusqu'à Murwillumbah pour faire des courses. Cependant, il a fallu plusieurs jours avant que la route ne soit suffisamment dégagée pour être praticable en voiture à deux roues motrices.

Dès que la route entre Murwillumbah et Uki a été ouverte, des volontaires spontanés ont commencé à arriver de l'extérieur de la région, principalement de la Gold Coast car la plupart des localités proches de Greater Uki avaient elles-mêmes été touchées par l'inondation. Cette « armée de la boue » a joué un rôle crucial dans le déblaiement des maisons touchées par les inondations. Toutefois, les volontaires venus de l'extérieur ont souvent apporté avec eux d'énormes quantités de dons non sollicités, qui ont parfois été très utiles, mais qui sont aussi devenus « une deuxième catastrophe ». Ils ont ainsi inondé le centre du Uki Hall et impliqué d'innombrables heures de travail pour les trier et les répartir. L'aide offerte par les bénévoles spontanés extérieurs à la

communauté a également été une bénédiction mitigée, avec « *trop de bénévoles et pas assez d'emplois* » (19) et des offres d'aide qui pouvaient être « *un peu malavisées ou mal informées* » (20). Les volontaires externes étaient entièrement gérés par la communauté (et non par les DMS), ce qui ajoutait une charge de coordination supplémentaire à un travail déjà colossal. Dans certains cas, des groupes de volontaires ont proposé leur aide avant de venir, permettant aux communautés de faire appel à eux le cas échéant. Cette aide ciblée et sollicitée s'est avérée inestimable, en particulier lorsque les fournitures devaient être acheminées à pied dans des communautés isolées.

L'aide externe a donc été une bénédiction mitigée, et certaines personnes interrogées ont suggéré qu'à l'avenir, il faudrait empêcher les personnes extérieures de venir aider et d'ajouter potentiellement à la pression sur les communautés. Toutefois, d'autres ont rappelé que cette aide inattendue arrivait souvent au moment où elle était nécessaire. Selon cette évaluation, les avantages l'emportent sur les inconvénients. Deux semaines après le point culminant de l'inondation, l'armée est finalement arrivée à Greater Uki et a participé aux travaux de nettoyage et de réparation, y compris le déblaiement des glissements de terrain, la construction de passages temporaires pour les ruisseaux et les voies d'accès, la livraison de carburant et le déblaiement des clôtures. Dans sa base de

DEUX PERSPECTIVES COMMUNAUTAIRES SUR L'AIDE EXTÉRIEURE :

“C'est devenu très important, très rapidement. Les gens, les équipes de gens venant de la Gold Coast avec plus de couches, de vêtements d'occasion et de bottes de foin que vous ne saviez en gérer. C'est devenu la crise, comme d'autres l'ont dit, j'en suis sûr ”(7).

“Mais l'aide apportée en dehors de la ville était également très appréciable, les gens s'étant donné beaucoup de mal pour faire quelque chose. Ils avaient donc le même sentiment que celui qui les animait, à savoir qu'il fallait faire quelque chose, mais ils n'avaient même pas été touchés. Ils organisaient donc des tombolas au travail, achetaient des oreillers neufs, en remplissaient leur voiture et roulaient sur d'horribles [routes] emportées, je ne sais pas comment ils en sont arrivés là. À quoi pensaient-ils ? Ils ont roulé sur des routes épouvantables pour arriver avec une voiture remplie d'oreillers, ce qui, vous savez, a été très utile parce que lorsque tous vos oreillers ont été emportés par la rivière, il est agréable de poser sa tête fatiguée sur quelque chose de propre et de neuf. C'était vraiment génial ”(19).

Murwillumbah, le contingent principal de l'armée a pu se coordonner avec le SES et la police pour éviter la duplication des tâches, « *de sorte que la main gauche sache ce que fait la main droite* » (6). Cependant, une fois sur le terrain dans le Greater Uki, sans aucune connaissance locale de la région, ils se sont appuyés sur les volontaires du centre d'Uki pour leur fournir des cartes et des renseignements locaux. Alors que certaines personnes interrogées ont critiqué l'armée pour avoir

fait trop peu et trop tard, et même instrumentalisé leur implication, d'autres ont perçu leur contribution comme « *fantastique* » (5).

L'autre autorité fédérale présente dans la région était *Resilience NSW* (aujourd'hui reconfigurée sous le nom de *NSW Reconstruction Authority*), qui a mis en place un centre de rétablissement à Murwillumbah. Bien qu'il ne soit pas sur le terrain dans la région de Greater Uki, l'un des membres de son personnel a accepté des appels réguliers des chefs de communautés, fournissant des informations et des conseils dans la mesure du possible. S'appuyant sur le travail effectué par les chefs de communauté et le responsable de la résilience du *Tweed Council* avant les inondations, *Resilience NSW* a financé des radios CB en utilisant 30 000 dollars australiens de fonds collectés dans le cadre d'un appel en ligne « Givit ». Malgré cette première interaction positive, Greater Uki n'a pas été inclus dans la carte des inondations utilisée pour le « Resilient Homes Program » de *Resilience NSW*, qui proposait des rachats de maisons après les inondations, des relocalisations et des réaménagements pour les propriétaires considérés comme les plus à risque.³⁷ Cette situation a suscité beaucoup de frustration et de colère au sein de la communauté de Greater Uki, qui estimait que les habitants de sa région touchés par les inondations devaient bénéficier du même degré d'aide que les habitants d'autres régions.

Quatre semaines après la première inondation, il y a eu un nouvel épisode de fortes pluies et le Greater Uki a de nouveau été inondé. Bien que l'eau ne soit pas montée aussi haut que le mois précédent, cette deuxième inondation a tout de même été l'une des plus importantes qu'ils aient connues. Les habitants n'arrivaient pas à y croire ; un membre de la communauté s'est souvenu avoir pensé : « *C'est sûrement une blague. Cela ne va pas vraiment arriver. Et puis c'est arrivé. Et cela nous a replongé dans cette phase d'urgence au sein de ma communauté* » (19). Il a fallu trois mois, voire plus, pour que de nombreux habitants du Greater Uki retrouvent un accès au téléphone et à l'internet. Au cours de cette période, les habitants se sont montrés particulièrement frustrés par la tendance des DMS à réparer les ponts et les routes sans consulter les communautés et en respectant des normes insuffisantes, ce qui a exposé les communautés à d'autres problèmes par la suite. Par exemple, l'inondation de mars 2022 a emporté une grande partie des réparations effectuées par l'armée sur les ponts, les routes et les voies d'accès.

DEUX PERSPECTIVES CONTRASTÉES SUR L'ARMÉE :

“Pour la première fois, il y a eu une forte réaction négative à l'encontre de l'armée. Et ils ne faisaient que cela, conduire leurs camions, et en fait ils sont venus et ont aidé. Ils ont vraiment fait quelque chose, vous savez, une fois qu'ils ont trouvé leur créneau, ce qui leur a pris un certain temps. Il est évident qu'ils sont arrivés à l'état brut, mais ils ont aidé ”(26).

“Je pense qu'une autre chose dont on a parlé... c'est que lorsque les garçons dans leurs... costumes militaires sont arrivés. Ils posaient à côté de, vous savez, nous avons creusé ce grand trou ou nous avons sauvé ce grand trou. Vous voyez ce que je veux dire ? Ils posaient à côté des progrès. Des choses qu'ils avaient apparemment faites et qu'en fait ils n'avaient pas faites. Je pense donc qu'il y a eu une petite déformation des faits, comme si l'armée était venue pour nous sauver tous et que la communauté disait : “Hé, nous avons juste traîné ces troncs d'arbres jusqu'ici. Pouvez-vous sortir de là ? ”(19).

³⁷ nsw.gov.au

“ Il est tragique, vraiment, qu'à chaque fois que ces choses sont réparées ou nettoyées, il n'y ait pas grand-chose qui soit fait pour faire le travail correctement une fois pour toutes, vous savez, c'est toujours juste un pansement, on nettoie et on gratte la colline, et donc tout recommence (24). ”

UN HÉLICOPTÈRE REMPLI DE « POLLIES »

Le quinzième jour de l'inondation de 2022 à Byrill Creek (le lendemain du rétablissement de l'accès), les dirigeants de la communauté ont été informés que l'armée, le maire et la police arriveraient par hélicoptère. Ils étaient apparemment « *bien trop importants* » pour venir par la route, et les dirigeants de la communauté ont donc dû obtenir l'autorisation d'un propriétaire foncier local pour que l'hélicoptère puisse atterrir. Lorsque le propriétaire a découvert que l'hélicoptère amenait des politiciens et non des fournitures indispensables, il s'est mis en colère, déclarant qu'il « *ne pensait pas que ce serait les politiciens* » (19).

Au cours de cette période, les perceptions locales des DMS, en particulier de l'armée et des différents niveaux de gouvernement, étaient essentiellement négatives. Certaines personnes interrogées ont commenté l'empressement de divers DMS à se faire photographier à côté du travail effectué par la communauté, ou à prendre l'avion des semaines après la crise et à se faire filmer en train d'apporter de l'aide aux membres de la communauté, alors qu'ils étaient en fait absents (physiquement et métaphoriquement) pendant la période critique (voir la vignette ci-contre). De même, certaines personnes interrogées ont évoqué la décision du Premier ministre de l'époque, Scott Morrison, de partir en vacances pendant les incendies de 2019, en prétextant qu'il ne « tenait pas un tuyau », puis son arrivée dans la région des Northern Rivers pendant les inondations, comme preuve de la superficialité de l'engagement politique face à l'impact des crises liées au climat.

“ La réponse de Scott Morrison pendant les incendies a été de partir en vacances, puis pendant les inondations, il est venu à Lismore mais il était... entouré de gardes du corps, et personne n'était autorisé à lui parler, et personne n'était autorisé à entrer dans la pièce pendant qu'il parlait. C'est un manque de vision et une distance. Et vraiment, c'est une approche symbolique de la guérison... c'est du blabla et pas d'action (16). ”

2.3.5. LA RECONSTRUCTION ET LE CHEMIN VERS LA REPRISE : UN PROCESSUS LONG ET LENT

En septembre 2024, la reconstruction après l'inondation de 2022 dans le Greater Uki est toujours en cours. Alors que la plupart des glissements de terrain ont été réparés et que toutes les communautés disposent désormais d'un accès routier, Kyogle Rd – la route principale reliant Uki à Murwillumbah – est toujours en cours de réparation, ce qui est habituellement un trajet de 14 minutes peut prendre de 20 à 25 minutes lorsque la circulation est dense. Dans le Greater Uki, il y a encore des gens qui vivent dans des maisons endommagées par les inondations, qui n'ont pas les moyens de les rénover ou de déménager, ou qui n'ont pas les compétences ou l'énergie pour le faire. Cette situation est démoralisante pour l'ensemble de la communauté, comme l'a fait remarquer l'une des personnes interrogées.

“

Je n'arrive pas à croire que deux ans et demi se sont écoulés et que notre route n'a toujours pas été réparée. Elle est en cours de réparation, mais elle est restée si longtemps dans un état épouvantable. Toutes les routes sortant du village ont été coupées après 2022. Il a fallu un certain temps avant que les gens puissent nous rejoindre » (13).

« Il était intéressant de voir l'effet ultérieur des gens lorsque les choses les touchaient enfin. Je pense que nous avons besoin de plus d'aide dans ce domaine également. Il y a eu des gens désespérés pendant un certain temps. Les ressources en matière de santé mentale étaient inexistantes dans cette région. Je veux dire qu'elles sont inexistantes dans cette région dans le meilleur des cas (12). »

La santé mentale est un enjeu permanent de la reconstruction après les inondations dans la région. En tant que zone rurale éloignée de Sydney, la capitale de l'État de Nouvelle-Galles du Sud, le Greater Uki ne dispose pas des services de santé mentale adéquats pour faire face au niveau de traumatisme de la communauté. Un facteur aggravant est que les événements météorologiques tels que les fortes pluies ou les tempêtes peuvent être à l'origine d'un nouveau déclenchement pour les gens.

“

Les gens y sont encore confrontés aujourd'hui. Deux ans plus tard ... on peut parfois ressentir l'anxiété de la communauté lorsque toutes les alertes commencent à être diffusées, parce que nous avons eu un épisode de pluie assez important le jour de l'an cette année (6). »

3

L'ENTRAIDE
DANS LE
GREATER UKI

3.1. LES DIFFÉRENTES FORMES ET CARACTÉRISTIQUES DE L'ENTRAIDE DANS LE GREATER UKI

Lors des incendies de 2019 et des inondations de 2022, l'entraide dans le Greater Uki a pris de multiples formes. Les deux formes les plus courantes étaient des interactions totalement spontanées (par exemple, des voisins s'entraïdant) et des efforts plus organisés au niveau local, où les résidents coordonnaient leurs actions en groupes. Étant donné que ces deux types d'entraide nécessitent un ensemble différent de conditions préalables et qu'ils ont évolué différemment, ils sont examinés séparément dans les sections 3.1.1. et 3.1.2. Une troisième section, 3.1.3, examine la manière dont l'entraide organisée s'est structurée au fil du temps. Ensuite, les sections 3.1.3.-3.1.9 explorent diverses caractéristiques de l'entraide spontanée et organisée dans le Greater Uki : ses motivations, sa durabilité, son leadership, son financement, ses stratégies de communication et la coordination entre les groupes d'entraide.

3.1.1. ENTRAIDE SPONTANÉE DANS LE GREATER UKI

Lors des incendies de 2019, de nombreux habitants du Greater Uki se sont engagés dans des actions d'entraide. Ces actes étaient généralement motivés par des menaces pesant sur des propriétés individuelles et rendus possibles par les relations préexistantes des propriétaires avec les membres de la communauté. Dans sa forme la plus spontanée, ce type d'entraide a consisté pour les amis et les voisins à s'entraider pour lutter contre des incendies à évolution rapide, soit aux côtés des services de gestion des catastrophes, soit dans des situations où les services officiels n'étaient pas en mesure d'apporter leur aide. Dans certains cas, l'aide apportée dans ces circonstances spontanées a été rendue plus tard lorsque le feu menaçait la propriété de l'aidant.

Une version plus organisée, mais encore largement spontanée de l'entraide pendant les incendies a consisté pour certains propriétaires à créer un tableau de service pour protéger les propriétés et maintenir les lignes de confinement.

“

J'avais un ami dont la propriété, située sur Commissioners Creek Road, borde le parc national de Nightcap... Nous savions que le feu montait sur cette colline depuis Wilson's Creek. Mon ami et moi-même, ainsi que quelques autres personnes, sommes allés là-bas pour lutter contre l'incendie. Mais l'homme qui était sur cette propriété était très bien préparé. Lorsque nous sommes arrivés sur place, il avait un plan A, B et C. Il avait fait des coupures sur lesquelles nous pouvions nous rabattre. [Mon compagnon] faisait partie du corps des pompiers ruraux... [et] le capitaine du corps des pompiers [était là aussi]. Nous avions deux IBC à l'arrière d'Utes, deux pompes à essence et un barrage pour les remplir, et nous faisons la navette... À mesure que le feu se propageait, il descendait. Nous avons pu y faire face, ce qui était une bonne chose. Personnellement, j'ai passé trois jours là-bas, je suis resté dormir deux nuits sur place pour pouvoir éteindre des incendies ponctuels. Mais en tout, il y avait probablement 10 personnes qui ont fait des allers-retours pendant sept ou neuf jours. Beaucoup de gens ont dormi sur place, essayant de contrôler la situation... (22). ”

Une fois de plus, ce type d'entraide fonctionne par le biais de réseaux d'amis ou de communautés. Il s'appuie sur la connaissance qu'ont les membres de la communauté de leurs propres compétences et de celles des autres. Des groupes d'amis et de voisins ont utilisé des ressources essentiellement privées (camions utilitaires, grands récipients pour vrac (GRV) et pompes à essence pour pomper l'eau des ruisseaux) pour lutter contre les incendies et maintenir les lignes de confinement, souvent en collaboration avec le service de lutte contre les incendies en milieu rural.

Les actes spontanés d'entraide ont également été une caractéristique importante de la réponse du Greater Uki aux inondations de 2022. Comme pour les incendies, ces actes s'appuient souvent, mais pas toujours, sur des relations personnelles. Au plus fort des inondations, les individus ont agi pour se sauver les uns les autres des eaux de crue, protéger les biens et sécuriser les produits potentiellement dangereux tels que les bouteilles de gaz. Ils ont pris des nouvelles de leurs voisins et leur ont offert une aide pratique et un soutien émotionnel. Les personnes les moins touchées par les inondations ont offert leurs ressources aux autres, en partageant l'électricité de leurs générateurs ou en prêtant des générateurs, en cuisinant de la nourriture, en offrant des douches, en faisant la lessive et en ouvrant leurs maisons pour l'hébergement.

“

Nous nous retrouvons toujours avec des réfugiés des inondations dans cette maison. Lors de l'inondation de 2022, nous avons accueilli quatre personnes et deux chiens, je crois ... Nous avons beaucoup de chambres, alors tout allait bien. Nous avons un gros générateur qui alimente la maison. Nous avons de grandes citernes d'eau sous la maison. Tous nos voisins savent que nous avons cela, alors ils amènent leurs téléphones pour les recharger ... ils venaient aussi ici pour chercher de l'eau. Nos voisins d'en face, juste en haut de la route, n'avaient rien pour cuisiner ; nous avons du gaz pour cette raison. Nous leur avons donc donné notre petit barbecue, un barbecue à gaz, et ils l'ont utilisé pour cuisiner et chauffer de l'eau chez eux. Certains sont venus prendre des douches ici ... Ensuite, lorsque nos aliments commencent à décongeler dans les réfrigérateurs, nous nous réunissons tous et nous venons ici pour cuisiner sur la cuisinière, puis nous installons les tables à tréteaux sur la véranda, de sorte que tous les voisins viennent et nous organisons un grand festin sur les tables à tréteaux. Nous faisons cela plusieurs fois, selon la durée de l'inondation. Nous sommes donc assez autosuffisants de ce côté-là (13). ”

Les gens ont partagé de la nourriture entre eux, y compris un habitant de Byrrill Creek qui a partagé son congélateur rempli de viande de haute qualité avec le reste de la communauté. Après la décrue, les habitants de Greater Uki ont aidé leurs amis et voisins à nettoyer leurs maisons et à se débarrasser de leurs déchets. Ils ont aussi réparé des routes et des ponts endommagés ou détruits par des glissements de terrain en utilisant leurs propres engins de terrassement ou ont travaillé en coopération avec des entreprises locales pour effectuer ces importants travaux de réparation. Comme dans le cas de l'entraide spontanée lors des incendies, l'assistance aux autres s'est souvent faite parallèlement entre la gestion de situation liée à soi/sa famille et à l'entraide avec d'autres ou en prenant des mesures qui les aidaient en même temps qu'ils aidaient les autres.

Gouvernance de l'entraide spontanée

Si certaines des personnes qui sont intervenues pour aider d'autres personnes dans de telles circonstances avaient reçu une formation et d'autres non, aucune d'entre elles n'a été autorisée ou chargée par une agence d'urgence ou même mandatée par d'autres membres de la communauté. D'un certain point de vue, de telles actions étaient nécessaires parce que la communauté n'était pas suffisamment préparée ou que les services d'urgence n'étaient pas présents ; dans un monde idéal, personne ne serait bloqué par les eaux de crue ou n'aurait à défendre sa maison contre les incendies. Cependant, de nombreuses personnes interrogées ont exprimé l'opinion que même avec la meilleure préparation au monde, de telles situations se produiront occasionnellement. L'une des personnes interrogées, qui a secouru de nombreuses personnes dans la région du Greater Uki lors de multiples catastrophes, a souligné l'importance de la formation des membres de la communauté afin que les personnes qui entreprennent des sauvetages soient mieux équipées pour les mener à bien en toute sécurité.

“

Ce que je pense de tout cela, c'est qu'il faut savoir ce qui est réellement nécessaire lorsque les choses tournent mal, qui possède les compétences auxquelles nous pouvons faire appel, qui a été formé pour être en mesure d'apporter son aide dans des moments comme celui-ci. Je suppose que la formation aux premiers secours va de pair avec cela. Et dans chacune des différentes poches d'isolement, il faut qu'il y ait une poignée de personnes qui puissent prendre le contrôle de manière autoritaire. (24) ”

”

L'« autorité » à laquelle ce membre de la communauté fait référence ne semble pas être une autorité officielle, mais plutôt une autorité innée ou situationnelle née des compétences et de l'expérience, autorité qui est également reconnue à un moment donné par la communauté (que ce soit de manière formelle ou non). Un tel « système » de gouvernance présente à la fois des avantages (il est flexible, adaptable, répond rapidement aux situations de crise et s'appuie sur les compétences et l'expérience des membres de la communauté) et des inconvénients (il est potentiellement risqué, suppose le soutien de la communauté, et peut également exposer ces individus à la critique, à la censure ou même à une action en justice). Dans les groupes informels – tels que les membres de la communauté qui luttent contre les incendies sur la base d'un système de roulement – le concept de gouvernance était tout aussi informel. Il est clair que les propriétaires qui ont contacté et enrôlé des amis, et rédigé les listes, étaient ceux qui déléguaient et prenaient des décisions sur les priorités, mais ils le faisaient avec l'accord (et souvent sur la base des conseils) des autres membres de leurs équipes. Ce « système » présente donc des avantages et des inconvénients similaires à ceux de l'entraide totalement spontanée (offerte par des individus) examinée ci-dessus. Toutefois, les décisions étant souvent prises de manière plus consultative, le risque de censure est vraisemblablement moindre. Dans des situations d'entraide spontanée comme celles-ci, celui qui prend l'initiative d'agir ou d'organiser l'action d'autres personnes est en fin de compte tenu pour responsable. À plus long terme, cependant, la possibilité pour cet individu ou ce groupe de continuer à fournir une entraide dépend du soutien de la communauté. Lorsque les dirigeants obtiennent l'adhésion de la population (généralement grâce à leurs compétences en matière d'encadrement, en particulier la connaissance du terrain et la communication), ils ont le pouvoir de prendre des décisions et d'établir des priorités dans un contexte plus large. C'est là le risque et l'opportunité de l'entraide spontanée – tout dépend des personnes impliquées.

ÉTUDE DE CAS : UNE ENTRAIDE PEU ORGANISÉE

Un exemple nous vient du village d'Uki pendant les inondations, lorsqu'un habitant a pu s'approvisionner en essence à partir d'une des pompes de la station-service locale. Cet approvisionnement était crucial pour alimenter les générateurs du supermarché local et le hub de la salle Uki, mais l'incertitude régnait quant à savoir qui devait être autorisé à prendre de l'essence à partir de cette réserve limitée, et qui devait en décider. À un moment donné, il s'agissait de la seule réserve de carburant à des kilomètres à la ronde, et elle était utilisée par la police et les pompiers, mais les particuliers avaient également besoin de carburant pour leurs tronçonneuses et leurs groupes électrogènes. Les représentants du SAMU se sont inquiétés et ont dit aux résidents qu'il faudrait rationner l'approvisionnement pour qu'il reste disponible pour les autorités. La situation était difficile pour toutes les parties concernées, en particulier pour le résident qui avait initialement assuré l'approvisionnement. Comme l'a fait remarquer l'une des personnes interrogées : *"Que faites-vous ? Est-ce que c'est de la bouillie ouverte ou est-ce que vous commencez à contrôler ces choses ? Si vous les contrôlez, qui vous donne le pouvoir de dire qui reçoit ceci et qui ne le reçoit pas ? Il y a aussi ces conversations à avoir. Qui vous a mis en charge ? J'ai entendu cette question."* (21) Finalement, le résident qui avait assuré l'approvisionnement s'est entretenu avec le propriétaire de la station-service et ils ont mis au point un système permettant de savoir qui en avait pris, et le village n'a pas manqué de carburant. Cependant, les membres de la communauté concernés ont pris conscience des contradictions inhérentes à la gouvernance de l'entraide.

3.1.2. ENTRAIDE ORGANISÉE AU NIVEAU LOCAL

Lors des incendies de 2019-20 et des inondations de 2022, l'entraide dans le Greater Uki a également pris des formes plus organisées. Ces initiatives se sont appuyées sur l'histoire de l'organisation communautaire de base de l'équipe *Uki Flood Group/CAT*, ainsi que sur des relations solides au sein de la communauté du Greater Uki et avec les services de gestion des urgences. Contrairement aux actes d'entraide spontanée évoqués ci-dessus, qui ont vu le jour en temps de crise et se sont retirés une fois les crises passées, l'entraide organisée dans le Greater Uki a été un effort soutenu sur plusieurs années, impacté de différentes manières et à différents degrés par les vagues successives de crise. Lors des incendies de 2019, un effort coordonné a été déployé dans toute la région du Greater Uki (voir ci-dessous). Cependant, une fois la menace des incendies passée, les différentes localités se sont organisées différemment. Pour cette raison, et afin de se concentrer sur la manière dont l'organisation communautaire a changé et évolué au cours de la période étudiée, nous examinons les contextes après les incendies et les inondations d'une manière spécifique à chaque localité. La section se termine par un résumé des principales caractéristiques de l'entraide organisée pour l'ensemble de la région du Greater Uki.

Lors des incendies de 2019

La phase la plus organisée de l'entraide dans le Greater Uki a commencé en novembre lors de l'incendie du Mont Nardi. Elle a été stimulée par un résident Kunghur local qui, motivé par un appel à l'action sur le groupe Facebook du Mont Burrell, a utilisé une série de pages Facebook locales pour organiser une réunion publique. Celle-ci s'est tenue dans le village d'Uki et a rassemblé une centaine d'habitants de la région du Greater Uki (voir l'image 13).³⁸ Le résident qui avait convoqué la réunion avait dressé une liste des besoins de la communauté et il était venu avec des cahiers, des stylos et du papier pour que les participants puissent s'impliquer dans la planification. À la fin de la réunion, les personnes présentes ont constitué six équipes chargées de travailler sur les six domaines de besoins identifiés et elles ont nommé des responsables pour chaque équipe. Les besoins identifiés étaient : la communication et la planification, la préparation des biens, l'hébergement d'urgence (y compris pour les animaux), la nourriture et les boissons, l'enregistrement des habitants et le contrôle des animaux, la liaison avec le centre d'évacuation d'Uki.³⁹ Ces équipes se sont ensuite mises au travail pour aider les habitants de Greater Uki à mieux s'informer sur les incendies et à s'y préparer, une initiative qui a donné à de nombreux habitants un sentiment d'utilité dans une période d'angoisse. Ce travail a donné lieu à quatre grandes réussites : la création d'une banque alimentaire à Uki ; l'évaluation des propriétés vulnérables ; les efforts déployés par une équipe de bénévoles pour débiter les propriétés dans la mesure du possible ; la création du groupe Facebook des services d'urgence de la communauté de Caldera (CCES).



Image 13. Capture d'écran d'un message sur la page Facebook de l'association Caldera Community Emergency Support

³⁸ Capture d'écran extraite de la page Facebook Caldera Community Emergency Support, 17 novembre 2019. Consulté le lundi 28 octobre 2024.

³⁹ Page Facebook Caldera Community Emergency Support, 17 novembre 2019. Consulté le lundi 14 octobre 2024.

autorités compétentes ou vérifiées par celles-ci, est géré par un noyau de membres de la communauté issus de la région du Greater Uki. Un expert local en informatique a aidé à créer ce groupe dans les 48 heures à la suite de la première réunion. Il a été créé pour répondre à l'impression que, désinformation sur d'autres groupes Facebook communautaires, des messages inexacts sur les incendies répandaient la peur. Ce groupe est rapidement devenu un outil de communication entre les dirigeants de la communauté et les membres du public, en particulier pour la diffusion d'informations provenant de sources fiables.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES DE L'ENTRAIDE SPONTANÉE DANS LE GREATER UKI

- Initiée par les actions spontanées des individus.
- Souvent, mais pas toujours, sur la base de relations préexistantes (pas nécessairement solides).
- Les individus ont agi en fonction de leur expérience, de leurs compétences et de leur connaissance des crises précédentes.
- Les individus travaillent souvent en cercles concentriques, s'aidant d'abord eux-mêmes et leur famille, puis leurs voisins proches et leurs amis, et enfin les personnes plus éloignées, MAIS l'entraide peut également être fournie parallèlement à l'auto-assistance.
- Ils ont souvent comblé des lacunes lorsque les services de gestion des catastrophes ne pouvaient ou ne voulaient pas apporter leur aide (en raison d'un manque d'accès, d'une capacité limitée ou de l'absence de risques), ou ont répondu à des besoins ne relevant pas des attributions officielles des services de gestion des catastrophes (par exemple, soutien émotionnel, prêt d'équipement, aide domestique, etc.).

DIFFICULTÉS RENCONTRÉES DANS L'ENTRAIDE SPONTANÉE

- La prise de décision et l'établissement de priorités, ainsi que le risque de faire face à la censure ou à la critique de la part de la communauté.
- Le manque de compétences, de ressources ou de formation.
- L'épuisement professionnel et la culpabilité du survivant.

Depuis sa création, le groupe est géré par une équipe de modérateurs locaux qui recoupent les messages avec les sources d'information officielles (par exemple le RFS, le SES ou le *Bureau of Meteorology*). Si un message ou un commentaire est incorrect ou inapproprié, il est retiré du site. De même, les spéculations dans les commentaires sont découragées et les personnes sont averties ou les commentaires sont supprimés s'ils ne sont pas fondés sur des preuves. La vérification des faits auprès des autorités est donc primordiale pour le fonctionnement de la page, ce qui peut rendre les choses difficiles lorsque les DMS ne sont pas joignables ou ne partagent pas les informations de manière cohérente. Plusieurs personnes interrogées ont mentionné que c'était le cas lors des incendies de 2019-20, les brigades locales du RFS étant trop occupées ou ne souhaitant pas communiquer avec les résidents locaux. Dans ce contexte, les dirigeants communautaires ont pris l'initiative de rechercher des informations vérifiées par les faits chaque fois qu'ils le pouvaient. Une recherche de messages sur la page de soutien d'urgence de Caldera au cours de cette période a révélé une série de messages où les modérateurs avaient recoupé les informations avec des membres locaux du RFS, ou réaffiché des alertes provenant de la page

Facebook (régionale) de l'équipe RFS de la côte du Grand Nord et d'autres sources dignes de confiance.⁴⁰

Le contexte post-incendie et l'inondation de 2022 – **Village d'Uki et ses environs**

Une fois les incendies passés, le développement de l'entraide dans le village d'Uki et ses environs immédiats a été limité à la fois par l'absence de menace immédiate et par l'arrivée de la pandémie de COVID-19, qui a frappé peu de temps après. Une grande partie de l'élan qui avait été créé en 2019 et au début de 2020 n'a pas été exploitée. Pendant cette période, l'entraide s'est poursuivie sous d'autres formes, mais il n'y avait pas beaucoup d'énergie dans le village d'Uki et ses environs pour s'organiser en cas d'inondations ou d'incendies.

“

Et ensuite, que s'est-il passé ? Eh bien, en tant que communauté, pas grand-chose... parce que nous sommes entrés directement dans le Covid. J'étais personnellement très enthousiaste, en tant que bâtisseur de résilience communautaire, à l'idée que c'était le moment où l'on allait passer de l'apathie à l'action à tous les niveaux, au niveau personnel, puis au niveau national, au niveau des priorités politiques. Et cela n'a pas été le cas. La pandémie l'a tout simplement reléguée au second plan. On s'est alors tourné vers la sécurité alimentaire, tout le monde a commencé à construire son jardin de la victoire, et il y a eu beaucoup d'échanges de patates douces, beaucoup de partage et d'entraide autour de cela, et d'entraide pour les personnes isolées et malades, et ce genre de choses. Mais la préparation aux catastrophes naturelles a été reléguée au bas de la liste (19). ”

Cette situation a changé avec les inondations de 2022, qui ont une fois de plus mis en avant l'entraide organisée dans le village d'Uki et ses environs. Au cours de cette période, l'entraide s'est appuyée sur les liens et les structures établis les années précédentes, en particulier sur le système de voisinage du groupe d'inondation d'Uki, qui avait divisé la zone du Greater Uki en quartiers et en rues, et nommé des responsables pour chacun de ces « pods ». La préexistence de ce système signifiait qu'il existait déjà des contacts pour atteindre les habitants des différents quartiers et ce système permettait aux membres de la communauté du village de diriger les activités dans la zone tout en permettant aux groupes de quartier de « se gérer de manière autonome ».⁴¹

Malgré l'existence antérieure du groupe sur les inondations d'Uki et le travail supplémentaire de résilience communautaire effectué entre 2019 et 2022, il n'y a pas eu de préparation préalable à la gestion d'un centre dans le village d'Uki. Cependant, dès qu'un habitant du village a ouvert la salle publique d'Uki, les choses ont progressé rapidement, les membres de la communauté commençant à se réunir pour partager des informations et planifier une action collective. Au cours des jours suivants, la salle est devenue un centre de récupération communautaire, un centre d'échange d'informations et de distribution de nourriture et de dons (voir l'image 15 ci-dessous). Tout cela a été possible grâce à la forte implication de personnes ayant des compétences et de l'expérience en matière d'organisation communautaire, dont la plupart

⁴⁰ Caldera Community Emergency Support Facebook Page, searched for 'fire' in 2019-20, on 21 October 2024.
Voir facebook.com/calderacommunityfiresupport

⁴¹ Bloor et al, "Anarchy in the Uki!", 45.

étaient des habitants de longue date du Greater Uki qui entretenaient des relations étroites au sein de la communauté. Certaines de ces personnes avaient été impliquées dans le système de voisinage de l'*Uki Flood Group*. Celles qui ne l'étaient pas, qui avaient déjà participé à des organisations communautaires locales, étaient donc des personnes de confiance et connues. Les groupes de quartier locaux fonctionnaient de manière indépendante, mais étaient reliés au centre pour le soutien, les ressources et le partage d'informations. Le fait que plusieurs personnes occupent des postes de direction de facto au sein de la plate-forme était à la fois un avantage, car la charge ne reposait pas sur une seule personne, et un inconvénient potentiel, car cela aurait pu entraîner une certaine confusion ou des doubles emplois. Toutefois, les personnes interrogées ont indiqué que la structure souple fonctionnait bien, les problèmes étant traités de manière apparemment spontanée mais coordonnée.

“ Tout [sauf le rétablissement à long terme] a été pris en charge et facilité par la communauté. Les Chinook [hélicoptères] transportent de la nourriture, de l'eau, des personnes qui ont besoin d'un lit ou d'un don de vêtements, ou autre. Il s'agissait même de petites situations étranges. Il suffisait de l'écrire sur le tableau et quelqu'un s'en occupait, de sorte que tout cela était très bien coordonné. Cette première réponse, au niveau local très restreint, qui consiste à répondre aux besoins de base des gens, a été vraiment bien facilitée (16). ”

Dans l'ensemble, l'équipe du Hub d'Uki semble avoir accepté le « relâchement » de son collectif et n'a pas prétendu être le leader de sa communauté. Comme Bloor et al. l'ont observé, « ceux qui étaient présents dans la salle constituaient l'équipe. Les décisions étaient prises par ceux qui étaient là à ce moment-là. Le processus de prise de décision était rapide, fluide et à la volée ».⁴² Dans le même temps, certains membres de *Resilient Uki* interrogés dans le cadre de cette étude ont fait remarquer que le Hub Uki n'était pas tout à fait « l'alliance anarchique » que certains ont suggérée, affirmant qu'il était toujours « mieux organisé que cela... il s'agissait sans aucun doute d'une collaboration, d'un effort coopératif ». (21). Les entretiens menés dans le cadre de cette étude de cas ont révélé que la communauté soutenait fortement l'approche adoptée par le Hub, et ce soutien, associé à la bonne volonté et à la générosité des bénévoles, a été essentiel au fonctionnement du Hub et au succès de l'entraide organisée dans le village d'Uki et ses environs pendant les inondations de 2022.

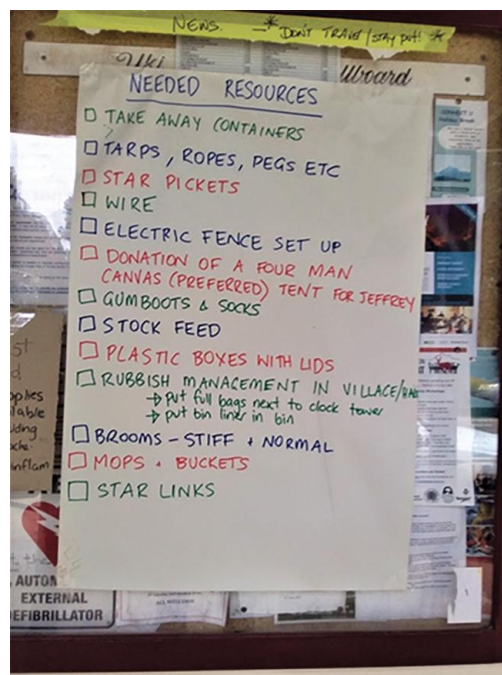
Image 15. Le Hub d'Uki en action.
Crédit photo : Uki CTC.



⁴² Bloor et al, "Anarchy in the Uki !", 45.

En l'absence de planification préalable ou de préparation à la gestion d'un centre, les bénévoles du village d'Uki ont dû improviser. Ils ont collé des feuilles de papier de boucherie sur les murs extérieurs de la salle, afin de pouvoir partager les informations au fur et à mesure qu'elles leur parvenaient : prévisions du SES concernant le niveau des eaux, fermetures de routes, nourriture disponible, lieux d'hébergement, etc. Les lignes téléphoniques terrestres étant hors service, le réseau mobile presque totalement absent et, à ce stade, aucune radio UHF ou VHF, ces feuilles de papier de boucherie étaient pratiquement la seule forme de communication dans le village (voir l'image 16). Un système de roulement souple a été mis en place pour assurer la clarté des rôles et répartir la charge de travail.

Image 16. Communication via du papier de boucherie à l'extérieur du hall d'Uki. Crédit photo : Uki CTC.



Dans le centre lui-même, il régnait une atmosphère de réunion et de célébration.

“

Et comme nous étions si isolés et que personne ne pouvait venir ici, nous étions assez rebelles dans les collines, et nous pouvions donc faire tout ce que nous voulions. C'était vraiment bien. Si vous vouliez conduire sans ceinture de sécurité, vous pouviez le faire. Ou si vous vouliez réparer la route qui ne vous appartenait pas, mais qui appartenait au gouvernement de l'État, vous pouviez le faire. Ou si vous vouliez fabriquer une petite pompe pour extraire le carburant du système de stockage souterrain qui était très dangereux et qui aurait pu faire exploser tout le village, vous le pouviez, et ainsi de suite. Les chaînes des gens avaient disparu de toutes les façons possibles, c'est ce qu'on appelle l'État héroïque dans l'étude de la gestion des situations d'urgence, et c'est ce que l'on a ressenti. C'était comme une période de lune de miel. Même si les gens étaient en proie à de terribles difficultés, ils se sentaient vraiment bien parce qu'ils avaient une raison d'être. Ils n'avaient plus besoin d'aller à l'école ou au travail, et toutes les échéances qui pesaient sur leurs épaules se sont évaporées. Et toutes les fêtes d'anniversaire et les concerts d'anniversaire merdiques auxquels ils ne voulaient même pas aller, tout d'un coup, ils avaient un billet gratuit et ils avaient un travail et c'était un travail et tout le monde a vraiment aimé ça (19). ”

L'une des personnes interrogées a aussi indiqué que « ce qui est arrivé dans ce hall, les dons, les gens dans la cuisine qui préparaient de la nourriture [était tout simplement incroyable]... et c'était juste après le COVID, et ce que le COVID a séparé, l'inondation l'a recomposé, vraiment, au sein de la communauté » (29). Une autre personne interrogée a expliqué comment l'expérience et l'effort collectif liés à l'inondation ont permis de surmonter les clivages au sein de la communauté.



Ce qui est intéressant, c'est que c'était la ville de la théorie du complot. Il y avait des relations qui s'effondraient à cause de la vaccination. Il y a eu de sérieux dégâts sociaux. C'est juste que... pouf ! – tout le monde s'en fichait. Le lendemain, tout le monde s'embrasse et ne se préoccupe pas du tout du COVID ! (26). ”

Pour les personnes qui avaient accès aux centres communautaires ou aux centres opérationnels et qui participaient à l'effort collectif, cette période était énergisante, voire passionnante. Les entreprises ont collaboré avec les dirigeants des communautés pour fournir et stocker de la nourriture dans leurs chambres froides (que ce soit dans leurs locaux commerciaux ou à leur domicile), une cuisine a été mise en place pour nourrir les travailleurs et « *vous pouviez vous arrêter et obtenir un repas chaud, une tasse de thé ou une discussion à tout moment* » (19).

Le centre Uki a fonctionné pendant environ trois semaines, et des repas gratuits ont été distribués pendant trois autres semaines. Quatre semaines après la première inondation, une deuxième moins intense est venue compliquer le rétablissement. Le centre Uki avait alors organisé la mise en place de radios UHF dans les communautés locales, de sorte que les gens se sont sentis moins isolés. Bien que l'impact de cette deuxième inondation ait été moins dramatique, elle a causé des dommages considérables aux allées, routes et ponts récemment réparés. Elle a eu un effet traumatisant sur les membres de la communauté qui se remettaient encore de la première inondation, repoussant considérablement le calendrier des réparations et du rétablissement.

Le contexte post-incendie et les inondations de 2022 :

Byrill Creek et Kunghur

Une fois passée la menace immédiate des incendies de Black Summer, les dirigeants des communautés de Kunghur et de Byrill Creek ont donné l'impulsion nécessaire pour développer davantage l'entraide organisée qui avait vu le jour pendant la crise. Au début de l'année 2020, la Croix-Rouge a pris contact avec les dirigeants des communautés de ces deux localités, ce qui a abouti à la création des équipes de résilience communautaires de Byrill Creek et de Kunghur, qui ont permis de structurer les activités d'entraide dans ces hameaux (voir l'encadré ci-dessous sur la gouvernance de ces groupes).

En 2020-21, la CRT de Byrill Creek (BCCRT) s'est concentrée sur le recrutement de chefs de quartier et l'établissement de relations avec le personnel des services d'urgence de la Croix-Rouge, du SES et du RFS, et elle a lancé une initiative de communication alternative. Il s'agissait d'effectuer des recherches et des tests pour déterminer quel type de système radio (UHF, VHF ou ondes courtes) serait le plus efficace dans le paysage local. Au cours de cette période, la CRT Kunghur s'est également efforcée de recruter des coordinateurs de rue et a organisé des réunions pour planifier les crises à venir. Le chef de la CRT Kunghur a co-organisé une journée de résilience communautaire au barrage de Clarrie Hall avec des représentants du SES, du RFS, de l'Ambulance Saint-Jean et de la Croix-Rouge. Cet événement a permis de collecter des fonds pour la CRT Kunghur, qui ont été utilisés pour acheter un défibrillateur, des kits de premiers secours et des seringues.

Dans les CRT de Byrrill Creek et de Kunghur, la structure de gouvernance est basée sur le modèle de l'équipe de résilience dirigée par la communauté de la Croix-Rouge (voir la figure 2 ci-dessous). Les chefs d'équipe et de quartier (qui reçoivent une formation d'une demi-journée de la Croix-Rouge) ont des « copains » qui les remplacent en cas de maladie ou d'absence lors d'une catastrophe. Le chef d'équipe communique avec les chefs de groupe, qui transmettent ensuite les informations à leur quartier. À Byrrill Creek, les informations peuvent également être diffusées directement aux membres de la communauté via le groupe de messagerie Facebook « Byrrill Creek Area Peeps », que l'une des personnes interrogées a décrit comme « *très informel et non gouverné* » (1).



Figure 2. Le réseau de l'équipe de résilience dirigée par la communauté. Crédit : Croix-Rouge, 2020.

Tout au long de la pandémie de COVID, les dirigeants des deux communautés se sont efforcés d'établir un lien entre les services de gestion des catastrophes et des informations sur la préparation aux incendies, d'une part, et la communauté, d'autre part. Dans certains cas, cela s'est avéré difficile, la communauté étant divisée et les rassemblements à l'intérieur n'étant pas autorisés. À Kunghur, par exemple, avant la pandémie de COVID, les dirigeants de la communauté avaient estimé que le Kunghur Hall local serait un centre d'évacuation idéal pour la communauté. En effet, il occupe une position privilégiée dans cette communauté isolée qui peut être coupée du centre d'Uki en cas d'incendie ou d'inondation. Ces dirigeants ont formé un groupe d'action pour le Kunghur Hall et le Tweed Council a commencé à faciliter les négociations avec l'école maternelle, qui utilisait alors le Hall. Cependant, avec l'arrivée du COVID, ces négociations ont été suspendues. Après l'inondation de 2022, une nouvelle réunion a été organisée avec le conseil, qui a donné lieu à une consultation publique et à un vote massif de la communauté pour que la salle soit à nouveau un espace partagé.

Lors des inondations de 2022, la communauté de Byrrill Creek a été l'une des plus isolées, passant quatorze jours sans électricité, sans téléphone fixe, sans internet, sans accès routier et avec une couverture réseau mobile très limitée. L'entraide organisée a été dirigée par le chef de la CRT de Byrrill Creek, qui disposait d'un générateur et qui était l'une des trois seules personnes de la communauté de Byrrill Creek à disposer d'une connexion Internet par satellite à son domicile. Cette maison est devenue le centre de communication et d'organisation. N'ayant que peu d'expérience, les dirigeants de la communauté ont dû résoudre les problèmes suivants : comment obtenir des médicaments pour une population majoritairement âgée, comment obtenir de la nourriture, comment commencer à déblayer les allées et les routes, etc. La BCCRT avait été mise en place avant l'inondation et de nombreux membres de la communauté avaient été interrogés. Leurs besoins avaient été évalués. Toutefois, il y en avait encore beaucoup qui ne l'avaient pas été, de sorte qu'une grande partie de cette organisation reposait sur la

communication interne avec les membres de la communauté pour comprendre leurs besoins et faire appel à leurs compétences et à leurs ressources. Le responsable de la BCCRT était également en contact avec les services de gestion des catastrophes et d'autres groupes de base dans les communautés locales voisines et il a reçu leur aide au fur et à mesure que l'accès était rétabli.

La communauté de Byrrill Creek a été touchée par de nombreux glissements de terrain, des routes et des ponts cassés qui avaient été détruits au plus fort de l'inondation. Plusieurs membres de la communauté possédaient des engins de terrassement (tracteurs et bobcats). Ils ont pu débayer certains glissements de terrain et effectuer des réparations routières de base permettant l'accès en 4x4 à l'une des extrémités de la communauté. Cependant, deux ponts de liaison importants étaient hors service : le pont de Byrrill Creek sur la rivière Tweed (image 17), qui relie Byrrill Creek à la route vers Greater Uki et Kunghur, et un pont interne sur Byrrill Creek qui relie une partie de la communauté de Byrrill Creek à une autre (voir image 18). Pour que le ravitaillement puisse être acheminé à moto, à pied ou en 4x4, des réparations rustiques devaient être effectuées sur ces ponts. En travaillant ensemble, les habitants ont posé des planches de bois sur les parties restantes du pont interne en les fixant à l'aide d'attaches à cliquet. Le passage ainsi créé est juste assez large pour que les gens puissent marcher en file indienne.

LE POUVOIR DE LA NÉGOCIATION

Les dirigeants de la communauté de Byrrill Creek ont également dû faciliter une évacuation médicale, ce qui impliquait de trouver un moyen de quitter la communauté alors qu'elle était encore isolée. Une voie de sortie potentielle a été identifiée, mais il fallait couper une clôture entre les propriétés de deux propriétaires terriens qui ne se parlaient pas. Grâce à la négociation, ce problème a été résolu et le patient a été évacué vers l'hôpital. L'itinéraire a été emprunté à plusieurs reprises avant de devenir trop boueux et impraticable. Les propriétaires fonciers se sont montrés compréhensifs ; leur réponse, selon l'une des personnes interrogées, a été la suivante : « Oui, bien sûr, repassez par là. Nous réglerons cela plus tard. Nous recommencerons à nous quereller lorsque tout sera terminé. Ce qu'ils ont fait ! » (26).

Au fil du temps, la CRT de Byrrill Creek a mis en place un centre de ravitaillement facilement accessible sur une propriété proche du pont interne. Cela signifiait que la nourriture pouvait être apportée à moto, à pied ou en 4x4 de l'autre côté du ruisseau, puis transportée à pied sur le pont jusqu'à d'autres 4x4 pour être livrée au centre, où des membres de la communauté se relayaient pendant la journée. Les membres de la communauté se sont organisés par roulement pour les distributions. L'emplacement du centre a bien fonctionné car on pouvait y accéder à toute heure du jour ou de la nuit sans déranger les propriétaires. Ainsi les membres de la communauté qui ne voulaient pas s'approcher des foules pouvaient s'y rendre la nuit quand il n'y avait personne et obtenir ce dont ils avaient besoin.

La ville voisine de Kunghur, coupée de la majeure partie du reste du Greater Uki par des glissements de terrain, a également été privée d'électricité, mais pendant cinq jours (au lieu de quatorze). La réception des téléphones portables a également été interrompue. Le RFS local a informé le chef de la CRT que des denrées périssables avaient été livrées à la salle du hameau voisin de Doon Doon (accessible à certaines personnes), mais il n'y avait aucun moyen de communiquer cette information aux membres de la communauté. Le responsable de la CRT a organisé du porte-à-porte pour prendre des nouvelles des résidents et les informer de la livraison de nourriture. Il a demandé à quelques personnes de se relayer au *Doon Doon Hall*, qui est

devenu pendant un certain temps un centre de coordination par procuration. La coordination a ensuite été transférée dans une propriété privée dotée d'une chambre froide. Le propriétaire ne vivait pas dans la région mais organisait une livraison de viande et de légumes, et il était heureux que ses installations soient utilisées pour les distribuer. La CRT Kunghur a fait des panneaux pour diriger les membres de la communauté vers la propriété, et les gens sont venus chercher de la nourriture. Cependant, en l'absence d'un lieu de rencontre central bien connu en Kunghur (comme le Kunghur Hall, qui n'était pas disponible à l'époque pour servir de centre), la CRT a eu du mal à se coordonner aussi efficacement qu'elle aurait pu le faire.

Comme l'inondation de 2022 a été la première crise après la formation de la BCCRT et de la KCRT, cette crise a mis la structure de la CRT à l'épreuve pour la première fois dans le Greater Uki. Dans les deux cas, les leaders de la CRT sont devenus de véritables figures de proue, inspirant leurs communautés et ils ont été bien soutenus par les membres de l'équipe. À Byrill Creek, les chefs de CRT ont reçu le soutien des points de contact du SAMU (Croix-Rouge et SES) grâce à une couverture de téléphonie mobile et à l'internet par satellite, toutefois cette dernière n'était pas fiable. À Kunghur, il n'y avait pas de couverture de téléphonie mobile ni d'internet par satellite et le soutien du SAMU n'était donc pas disponible jusqu'à ce que les lignes téléphoniques et l'internet soient rétablis. Lors de l'inondation de Kunghur, il est devenu évident que les radios étaient un élément crucial de toute intervention d'urgence dans la région et que la zone couverte par la CRT de Kunghur était trop vaste. Elle a depuis été divisée en trois zones : Kunghur, Mount Burrell et Doon Doon, chacune avec des responsables différents. À d'autres égards, cependant, le système des CRT a bien fonctionné en assurant la continuité et la cohérence de la gouvernance pendant et après l'inondation. Ce succès s'explique en partie par le fait que les deux chefs de file étaient parfaitement adaptés à leur rôle – avec des relations, des connaissances locales, des compétences et beaucoup d'énergie. Cependant, le fait d'être le seul point de contact et la seule figure de proue du groupe leur a également imposé un fardeau considérable, d'autant plus qu'ils étaient novices dans leur rôle.



Je n'avais aucune formation et le fait d'être assis ici sur les comms tout le temps avec l'adrénaline, vous savez l'adrénaline est là-haut et manger était quelque chose... Je n'ai pas mangé. Quelqu'un d'autre devait cuisiner et manger, et me le mettre sous les yeux parce que j'étais trop occupé à essayer de servir la communauté pendant ce temps-là (1). ”

L'épuisement est l'un des principaux défis associés à l'entraide dans le Greater Uki en général, comme l'a indiqué un habitant.



Je me suis présenté tous les jours pendant quelques semaines jusqu'à ce que je ne puisse plus continuer à venir, je me suis ... épuisé assez rapidement ... Je me considère comme quelqu'un d'assez résilient, avec une grande capacité, mais j'ai été surpris de voir à quelle vitesse j'ai compris que j'avais besoin de me retirer, de prendre du recul, d'avoir un peu d'espace (20). ”

Pour certains de ces bénévoles, l'épuisement a été aggravé par une forme de culpabilité du survivant s'ils avaient l'impression de ne pas avoir été aussi durement touchés par la crise que d'autres.

La charge d'organiser l'aide pour les groupes qui la coordonnent n'est pas moins sérieuse. Le risque et la gestion du risque sont également une question épineuse, les chefs de groupe devant tenir compte non seulement de leur propre sécurité et de celle des autres bénévoles, mais aussi de l'atteinte à la réputation du groupe si quelque chose tournait mal. Un autre écueil de l'organisation de l'entraide (pourtant peu évoqué par les interviewés du Greater Uki) est celui de la gestion des divergences d'opinion au sein des groupes et de la négociation pour garder les volontaires autant que possible à leurs côtés. L'avalanche de dons, qui a entraîné un surcroît de déchets et de travail, a été citée par les personnes interrogées comme une autre difficulté que les groupes d'entraide ont dû gérer. Les groupes indépendants tels que Resilient Uki ont dû relever le défi supplémentaire de mettre en place des systèmes, notamment de gérer une structure organique et horizontale. Ils ont dû également éviter les doublons ou



Image 17. Pont du ruisseau Byrill.
Crédit photo : Pam Verness.



Image 18. La passerelle de fortune qui enjambe le ruisseau Byrill.
Crédit photo : Natascha Wernick

réinventer la roue dans un contexte où il existe toujours un manque de coordination entre les agences et les groupes communautaires. Une autre difficulté importante pour les groupes d'entraide concerne le financement : sa rareté, l'énorme quantité de travail nécessaire pour l'obtenir, la brièveté du cycle de financement et le fait qu'il n'est souvent pas disponible pour ce dont les gens ont réellement besoin. Attirer et fidéliser des bénévoles à partir d'un petit groupe de membres volontaires de la communauté est un problème supplémentaire. Les difficultés de ce type, ainsi que le stress lié au fait d'être présent 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 en période de crise, ont un impact considérable sur les dirigeants.

3.1.3. POURSUITE DE L'ENGAGEMENT ET DE LA STRUCTURATION DE L'ENTRAIDE

Après les inondations de 2022, l'esprit communautaire dans la région du Greater Uki a été « renforcé et s'est bien développé » (2). Conscients qu'il s'agissait d'une opportunité importante, les leaders communautaires ont profité de cette période pour consolider, faire évoluer et développer leurs groupes. Ils ont augmenté la capacité de communication de leurs communautés (notamment par l'acquisition de radios UHF et VHF) et la sensibilisation (par la production de « Welcome Packs », des messages réguliers sur les groupes de discussion locaux et les médias sociaux, la tenue de réunions régulières, etc.). Sur un plan plus général, les dirigeants

ÉTUDE DE CAS : LA DÉCISION DE RUKI DE NE PAS DEVENIR UNE CRT

Lors de la réunion de débriefing qui s'est tenue au Uki Hall en mars 2022, les membres du *Uki Flood Group* ont réaffirmé leur sentiment de ne pas vouloir devenir une CRT liée à la Croix-Rouge :

- Par respect pour l'histoire et le travail du groupe ;
- Car ils disposaient déjà de leur propre système de voisinage ;
- Compte tenu de la perception que certains membres de la communauté seraient rebutés par le fait que la Croix-Rouge soit une grande « organisation » ayant ses propres objectifs ;
- Car ils voulaient rester véritablement « propriété de la communauté », avec le sens de l'autodétermination que cela favorise, et ne pas être « étiquetés » comme CRT ;
- Car ils souhaitaient conserver une indépendance totale afin de pouvoir agir et défendre les intérêts de leur communauté, sans être limités par les règles et règlements d'une autre organisation.

communautaires ont présenté des conférences, ont été interviewés à la radio, à la télévision et dans des vidéos en ligne. Ils ont également collaboré avec des universitaires qui étudient leurs communautés. En outre, ils ont suivi des formations (et ils en ont fait la promotion auprès d'autres membres de la communauté). Ils se sont aussi impliqués dans des groupes et alliances de résilience locaux et régionaux, bénéficiant du mentorat d'experts en résilience communautaire et s'encadrant mutuellement et en y associant aussi d'autres leaders de la région.

La structure de la CRT étant déjà en place, les groupes de Byrill Creek et de Kunghur, en particulier, ont passé les deux ans et demi qui ont suivi les inondations de 2022 à mettre à profit les enseignements tirés des crises récentes. Ils ont également attiré de nouveaux membres bénévoles en exploitant la nouvelle prise de conscience concernant les catastrophes liées au climat. Il s'agit d'un projet en cours qui demande encore beaucoup de temps (un chef de communauté a estimé qu'il consacrait désormais un après-midi par quinzaine à des activités liées à la résilience de la communauté), mais pas autant qu'auparavant. Depuis les inondations, la CRT de Kunghur s'est scindée en trois CRT plus faciles à gérer : Kunghur, Mount Burrell et Doon Doon. La communauté n'est pas encore autorisée à utiliser le Kunghur Hall comme centre de secours, mais on espère que l'autorisation sera bientôt accordée. Les deux

communautés disposent désormais de radios UHF et VHF pour améliorer la communication pendant les événements.

UNE ORGANISATION QUI ESSAIE DE NE PAS ÊTRE UNE ORGANISATION ?

« En tant que rôle, nous sommes essentiellement des facilitateurs. Nous avons donc essayé de mettre en place cette organisation, sans être une agence de facto ou un quatrième niveau de gouvernement ou toute autre chose que ces organisations sociales peuvent devenir. Cela va à l'encontre des principes mêmes de notre mission, qui est que les humains s'occupent des humains plutôt que les organisations s'occupent des humains. Nous sommes donc une organisation qui essaie de ne pas être une organisation. Nous nous efforçons de renforcer la capacité et la propension des êtres humains à être connectés et bienveillants envers les autres êtres humains, à se soutenir mutuellement, à se préparer aux crises, à les traverser et à s'en remettre » (19).

Pour le « collectif libre » de membres de la communauté impliqués dans le Hub d'Uki pendant les inondations de 2022, cette période a été marquée par une activité beaucoup plus intense. La décision de former *Resilient Uki* (RUKI) a été prise peu après la fermeture du Hub en mars 2022, lors d'un débriefing entre les bénévoles restants du Hub. Pour toute une série de raisons (voir l'encadré page 64 sur les études de cas), le groupe a choisi de ne pas se rattacher au modèle CRT de la Croix-Rouge. Il a plutôt décidé de tracer sa propre voie, en devenant une association constituée en société avec une structure de direction et des statuts basés sur le *Model Constitution for NSW Incorporated Organisations*, avec les rôles de président, de vice-président, de trésorier et de secrétaire.

Au cours des deux ans et demi qui ont suivi les inondations de 2022, cette structure a permis à RUKI de demander et d'obtenir des subventions, d'organiser son argent et de devenir plus responsable vis-à-vis de la communauté. Plus particulièrement, avec l'aide d'une subvention substantielle de l'organisation à but non lucratif *Healthy North Coast*, RUKI a mis en place le « Neighbourhoods Program », qui a permis une formation, développé des ressources et mis en place des groupes de quartier dans les zones autour d'Uki (y compris Byrill Creek et Kunghur). Le groupe se considère comme un « entonnoir » pour les subventions extérieures, le soutien financier et la connexion pour la communauté plutôt que comme une structure statique, « *là pour faciliter, pas pour faire à la place des gens* » (21). En d'autres termes, s'il est probable que certains membres seront impliqués dans la réponse à la prochaine crise qui frappera Greater Uki, le modèle RUKI n'est pas basé que sur cela (voir encadré).

CARACTÉRISTIQUES DE L'ENTRAIDE ORGANISÉE DANS LE GREATER UKI

- Il s'est avéré important de s'appuyer sur les relations et les connaissances existantes au sein de la communauté (important pour les aspects pratiques, par exemple avoir des coordonnées, savoir qui habite où, etc. mais aussi pour que les choses se passent bien).
- L'entraide a été « dirigée » par des membres de la communauté forts et compétents, passionnés et expérimentés en matière d'organisation de la communauté.
- L'entraide a été soutenue par une équipe de bénévoles compétents et compatissants.
- Les associations et les entreprises locales ont fait preuve de soutien, de générosité et d'implication.
- Les relations avec les acteurs extérieurs ont facilité la circulation des informations et des ressources.
- Des compétences claires et ouvertes en matière de communication, de résolution des conflits et de médiation ont été utiles.
- Les compétences et les ressources particulières sont également importantes, mais « la nécessité est la mère de l'invention » et les gens se débrouillent.
- Des ressources simples telles que du papier de boucherie, des cahiers, des stylos et des tableaux blancs ont joué un rôle important dans l'organisation des communautés.
- Les structures préexistantes peuvent être utiles, mais la communauté doit y adhérer.
- L'étendue des capacités et l'impact de l'entraide ont fortement dépendu de l'accès et des communications. Par exemple, lors des incendies, il a été possible de convoquer et d'organiser des réunions de l'ensemble de la communauté et de faire appel à l'expérience et à l'expertise de personnes extérieures, mais lors des inondations, les communautés locales dépendaient presque entièrement des compétences, des ressources et de l'expérience des personnes physiquement présentes, ainsi que des relations et des structures déjà en place.
- Le fait de disposer d'un lieu identifié à partir duquel coordonner l'action a été extrêmement utile, mais pas crucial.
- L'isolement par rapport aux règles et règlements de la société a stimulé les efforts d'entraide.

DÉFIS LIÉS À L'ORGANISATION DE L'ENTRAIDE

- Risques pour les volontaires.
- Risques d'atteinte à la réputation.
- Gérer les divergences d'opinion au sein du groupe.
- Faire face aux critiques venant de l'extérieur du groupe.
- Comprendre les nouveaux systèmes.
- Communiquer avec les DMS.
- La duplication ou la « réinvention de la roue ».
- Difficultés à obtenir un financement.
- Attirer et retenir des bénévoles compétents mais non rémunérés.
- Les pressions exercées sur les dirigeants bénévoles.

3.1.4. QUELLES SONT LES MOTIVATIONS ET LES VALEURS QUI SOUS-TENDENT L'ENTRAIDE ET QUELLES SONT SES LIMITES ?

Nos résultats suggèrent que, dans le Greater Uki, l'entraide est motivée par la combinaison d'une perception du besoin et d'une profonde compréhension de la réciprocité (au-delà de l'échange transactionnel). Elle est limitée, dans une certaine mesure, par la distance relationnelle et géographique (bien que cette dernière limite résulte davantage des difficultés pratiques à aider les personnes plus éloignées que d'un manque d'identification de ces personnes). Nous examinons ici les moteurs et les limites de l'entraide dans ses contextes spontanés et plus organisés.

LES CAUSES DÉFENDUES PAR LES LEADERS DE LA RÉSILIENCE COMMUNAUTAIRE DU GREATER UKI

« La cause que je défends, c'est la révolution... Et la révolution, c'est l'amour ! » (19).

« Je défends la cause de la gentillesse et de l'attention au sein d'une communauté, ainsi que notre capacité à faire la différence dans nos propres vies et dans celles des autres. » (20).

« Ma cause est que le redressement doit être mené par la communauté. C'est un point important sur lequel j'ai fait flotter mon drapeau » (1).

« La cause que je défends, dans tout ce que je fais, c'est que nous devons être davantage tournés vers la communauté. Tout ce que vous faites pour votre communauté aide le monde dans son ensemble. On ne peut pas tout sauver sur la planète, mais on peut faire un peu de différence. Et c'est ainsi que l'on peut être plus heureux, pour soi et pour les autres. » (11).

Lorsqu'on leur a demandé ce qui les motivait à participer à l'entraide, les personnes interrogées ont cité les valeurs de la communauté, de la connexion, de la gentillesse, des relations, du partage et de la générosité, ainsi que d'autres valeurs telles que l'autosuffisance et l'esprit pratique. De même, lorsqu'on leur a demandé quelle cause ils défendaient, la plupart des leaders des trois groupes de résilience communautaire ont cité des causes liées à ces valeurs (voir encadré ci-contre). Comme nous l'avons vu, la compréhension du lien au sein de la communauté, les relations et l'entraide alimentent une grande partie du travail de sensibilisation et d'engagement des groupes d'entraide du Greater Uki.

En outre, si certains habitants du Greater Uki interrogés ont aidé en premier les membres de leur famille et leurs amis, cela n'a pas toujours été le cas. L'idée selon laquelle les gens hiérarchisent l'aide qu'ils apportent par le biais de « cercles concentriques » de plus en plus larges (représentant à la fois la distance relationnelle et géographique par rapport à l'aidant) est utile, mais la hiérarchisation ne se fait pas toujours de l'intérieur vers l'extérieur.

Les aidants ont plutôt tendance à passer d'un « cercle » à l'autre en fonction de leur propre

évaluation de ce qui est le plus important (par exemple, en cas d'inondation, ils peuvent prendre le temps de rassurer d'abord leurs propres enfants, puis de sécuriser les bouteilles de gaz potentiellement explosives de leurs voisins avant que les eaux ne montent, puis de s'efforcer de transporter leur propre équipement de travail coûteux sur un terrain plus élevé). Ils ont agi de la sorte, qu'ils s'attendent ou non à ce que leurs voisins les aident un jour.

Cela dit, d'autres membres de la communauté étaient motivés par le « devoir civique » ou le « service social » et ces derniers considéraient l'entraide comme une activité à laquelle ils se sentaient obligés de participer. Cependant, malgré l'utilisation du mot « devoir », ces personnes et d'autres personnes interrogées ont également décrit leur participation à l'entraide comme étant profondément satisfaisante sur le plan personnel. La raison la plus souvent citée pour expliquer cette satisfaction est le lien tissé en aidant les autres, surtout si cela implique de travailler avec d'autres personnes partageant les mêmes idées. Le désir de favoriser ou de renforcer les relations personnelles est un autre facteur de motivation, tout comme la volonté d'échapper à la solitude ou à l'ennui.

Il est intéressant de noter que seules quelques personnes interrogées ont mentionné la peur ou l'anxiété face à des crises futures comme facteur de motivation et celles qui l'ont fait appréciaient la communauté ou les liens. Pour ces personnes, l'entraide peut transformer des émotions « négatives » telles que la peur ou le nihilisme en actions positives. Enfin, une poignée d'autres personnes interrogées ont mentionné l'autosuffisance, ou même l'intérêt personnel, comme moteur de leur participation à l'entraide. Certains ont lié l'autosuffisance au bien de la collectivité, arguant qu'en étant bien préparés, ils ne seraient pas un fardeau pour les autres.

Interrogées sur les valeurs qu'elles soutiennent, les personnes ont répondu, le plus souvent, qu'il s'agissait de la communauté – un résultat qui correspond à la conviction que la communauté est un facteur de motivation. Dans le même ordre d'idées, la connexion, la gentillesse, les relations et l'amour ont également été fréquemment mentionnés. D'autres personnes interrogées ont cité le devoir civique, l'éducation, la sensibilisation et l'aspect pratique comme étant importants pour elles, tandis que d'autres encore ont fait référence à des valeurs telles que la justice, l'équité, l'inclusion et l'équité/égalité. Des qualités personnelles telles que l'intégrité, l'engagement, l'honnêteté et la responsabilité ont également été évoquées. La relation entre ces valeurs et la réciprocité doit être étudiée plus avant, mais nous soupçonnons qu'elles sont toutes liées à la conception profonde de la réciprocité. Cette compréhension profonde de la réciprocité est ce qui garantit que l'entraide n'est pas simplement transactionnelle, ou quelque chose qui se produit sur le moment et disparaît ensuite ; elle fait partie de la culture, elle se répercute et renvoie aux valeurs et aux activités de la communauté qui se déroulent en temps de paix. Les personnes interrogées ont donné des réponses différentes quant à l'origine de cette compréhension de la réciprocité. Certaines ont indiqué que l'engagement dans des activités d'entraide était un élément très ancré dans leur identité, dérivant de leur famille ou de la culture locale de leur enfance. D'autres ont lié leur engagement à leur expérience de vie dans le Greater Uki et au fait d'être soutenus et nourris par la communauté.

UN ARGUMENT PRAGMATIQUE EN FAVEUR DE LA CONNEXION

« Vous devez faire ces choses parce que c'est ainsi que nous allons survivre. Nous n'allons pas survivre sur une base individuelle. Nous n'allons pas survivre comme dans les films de Mad Max. Ce n'est pas comme ça que ça va se passer. Ce n'est tout simplement pas le cas. La situation sera complètement différente. Il s'agira d'une mort lente et régulière par mille coupures, et les gens se rassembleront pour rectifier ces problèmes émergents au fur et à mesure qu'ils se produisent. C'est ce qui va se passer. Il ne s'agira pas d'une lutte pour le carburant et tout le reste. Nous l'avons vu. Ce n'est pas comme ça que ça se passe. Il faut être connecté et rendre service. Je suppose qu'il faut en être le modèle et l'afficher. C'est ce qui me motive. » (22).

Pour favoriser l'entraide, il n'est donc pas nécessaire que les responsables communautaires ou les institutions inculquent aux gens la valeur de la réciprocité. Il suffit d'encourager les gens à entrer en contact. Pour ce faire, les communautés, les institutions et les gouvernements doivent valoriser et promouvoir les liens communautaires – une recommandation qui va dans le sens des résultats d'une recherche récente sur la nécessité d'établir des liens entre les communautés pour faire face et répondre aux crises à venir.⁴³

3.1.5. RESTER MOTIVÉ : DURABILITÉ ET GESTION DES VOLONTAIRES

Malgré les nombreux avantages qu'offre l'entraide aux autres membres de la communauté, il y a bien sûr des inconvénients potentiels. Dans ce contexte, l'engagement de longue date de nombreuses personnes interrogées mérite d'être souligné⁴⁴. Lorsqu'on leur a demandé explicitement s'ils avaient déjà douté de leur engagement, beaucoup ont simplement répondu « non ». D'autres, cependant, ont révélé qu'ils avaient douté de leur engagement, certains occasionnellement, d'autres « tout le temps ». Parmi les facteurs qui ont joué un rôle, citons les efforts importants et le temps consacré à la participation à un groupe de résilience permanent, ainsi que la nature frustrante des interactions avec des membres de la communauté désintéressés ou des institutions extérieures peu utiles. Certaines personnes interrogées ont également estimé qu'elles n'en avaient pas la capacité en raison de leur âge ou des circonstances de la vie. Parmi les autres facteurs de démotivation, citons la culpabilité de ne pas pouvoir en faire assez et les questions sur le « pourquoi » de leur engagement.



Si tout va vraiment à vau-l'eau, que pouvons-nous faire de toute façon ? Ne vaudrait-il pas mieux apprendre à faire du crochet, à jardiner, à jouer de la musique, à être créatif ? Profiter au maximum du temps qui nous est imparti ? (23). ”

Pour contrer ces doutes, de nombreuses personnes interrogées avaient mis au point des stratégies pour maintenir leur motivation (voir le tableau ci-dessous). Il s'agit notamment de se laisser inspirer par les autres, d'obtenir des feedback ou des remerciements de la part des autres, de faire des pauses lorsque cela est nécessaire, de donner la priorité aux soins personnels, de chercher des choses nouvelles ou fraîches pour maintenir leur intérêt, d'intégrer la sociabilité, la connexion et les relations dans le travail d'entraide qu'elles effectuent : « *Il s'agit des relations avec les individus, plutôt que de l'organisation* » (21). D'autres ont indiqué qu'ils se contentaient de « faire les choses », comme une personne interrogée qui a répondu : « *[Je] n'en aurais pas la moindre idée ! Faites-le, c'est tout. N'y pensez pas.* » (5).

⁴³ Taylor et al, "Community Experiences", 16.

⁴⁴ Il ne faut cependant pas oublier que l'échantillonnage en boule de neige utilisé pour recruter les personnes interrogées nous a probablement permis d'obtenir une cohorte de personnes interrogées plus engagées, c'est-à-dire des personnes qui sont toujours en contact avec l'entraide dans le Greater Uki ou qui y sont impliquées.

Stratégies pour pérenniser le travail d'entraide

Planification de la relève / Programmation des pauses	Stratégies mentales / émotionnelles
Disposer d'un plan de secours.	Priorité à l'autosoins.
Avoir des personnes nouvelles ou reposées prêtes à prendre la relève de celles qui sont épuisées.	Essayer de comprendre les forces et les faiblesses des autres.
Tension – « <i>s'adoucir lorsque les choses commencent à devenir difficiles, se retirer pendant un certain temps, puis revenir dans le domaine qui vous préoccupe une fois que vous êtes en mesure de le faire avec une énergie de calme et de détachement</i> » (23).	Dire non et « <i>ne pas se donner trop de mal. Savoir que je n'ai pas à recommencer</i> » (1). Déchargement hors de la zone, vers quelqu'un qui n'est pas en situation de crise
Se concentrer sur les récompenses émotionnelles	Voir les progrès
Joie de voir « <i>le meilleur de l'humanité</i> » (8).	De meilleures relations avec le Conseil et les autres institutions.
Possibilité d'entrer en contact avec de nouvelles personnes.	Réseaux et relations avec d'autres personnes travaillant dans le domaine de la résilience des communautés.
Développement de relations à long terme avec les co-collaborateurs.	C'est ainsi que le réseau CCR a été mis en place, en collaboration avec d'autres groupes de résilience communautaire dans le Tweed Shire, le Tweed Community Resilience Network et la nouvelle alliance régionale Northern Rivers Community Resilience).
L'aspect social – organiser des réunions communautaires amusantes et festives, et pas seulement des réunions.	

3.1.6. LEADERSHIP : COMPÉTENCES, QUALITÉS, EXPÉRIENCE

De nombreuses personnes interrogées dans le Greater Uki ont souligné l'importance d'un leadership fort dans l'entraide. Comme l'a déclaré un représentant des services de gestion des catastrophes, « *il est très important d'avoir quelques champions communautaires qui font avancer les choses, car la plupart des gens se disent qu'ils vont laisser quelqu'un d'autre s'en charger* » (6). Qu'est-ce qui fait un bon leader de la résilience communautaire ? Les personnes interrogées dans le cadre de cette étude ont identifié un large éventail de compétences et de qualités chez leurs leaders (voir le tableau 2 pour la liste complète).

Qualités	Compétences
Confiance	Connaissance / savoir-faire
Charisme	Organisation / hiérarchisation
Autonomie	Communication
Force mentale	Gestion du personnel
Ressources intérieures	Délégation
Dynamisme / énergie	Remerciements
Cohérence	Négociation / médiation
Patience et acceptation	Établissement de relations
Inclusion	Mise en réseau à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté
Engagement	Perceptivité – voir les lacunes et les combler
Bonne résistance à la pression	Bon juge de caractère
Consultatif mais directif si nécessaire	Volonté de représenter la communauté dans des forums plus larges
Un artisan de la paix	Ancrage
Chaleur, sociabilité et gentillesse	Analyse et réflexion créative – trouver des solutions pour aller de l'avant
Intégrité	Autoréflexivité

Tableau 2. Qualités et compétences des responsables de la résilience de la communauté du Greater Uki

Les dirigeants ont également besoin d'être soutenus. Comme l'a indiqué l'une des personnes interrogées, en temps de crise, « *il y a une opportunité de croissance positive importante. Mais cela implique ... un leadership à ce moment-là, et ces leaders émergeront naturellement. Mais s'ils sont livrés à eux-mêmes sans aucune assistance, alors cette occasion est manquée et on peut sombrer dans le chaos et la fissuration de la communauté* » (19). Ce soutien prend des formes différentes en temps de crise et entre les crises, dans des périodes de relative « normalité ». Il semble également varier en fonction du modèle de leadership du groupe concerné, si le dirigeant appartient à un groupe.

D'après les données recueillies dans le cadre de cette étude, les cas de leadership totalement spontanés ont eu tendance à se produire dans des situations à haut risque, les individus prenant des mesures pour sauver d'autres personnes de menaces sur leur vie ou pour empêcher que des menaces ne se développent. Les qualités communes à ces leaders sont l'initiative, la bravoure physique et mentale, la confiance en soi, la capacité à établir des priorités et la capacité à réfléchir et à travailler sous pression. Ces personnes ont généralement agi rapidement et avant que la communauté ne puisse leur apporter du soutien. Cependant, leur volonté de continuer à intervenir et à s'entraider était certainement liée à leur perception du soutien que leur apportait la communauté après coup. Ces personnes étaient capables de résister aux critiques tant qu'elles bénéficiaient d'un certain soutien de la part d'autres parties. Par exemple, un leader a déclaré « *Je m'assure que les gens me connaissent, que je suis connu. Je suis une personne connue qui est appréciée* » (24).

Les responsables de groupes d'entraide plus formels ont besoin d'un soutien à la fois plus large et plus profond. Les responsables des trois groupes de résilience communautaire (BCCRT, KCRT et RUKI) ont indiqué qu'ils se sentaient nourris et soutenus par les soins qu'ils recevaient de la part d'amis, d'autres bénévoles et de représentants de DMS, aussi bien en période de crise qu'en dehors de ces moments.

Pour les groupes CRT, qui ont une structure plus hiérarchique, les responsabilités de leadership incombaient principalement aux chefs d'équipe, qui étaient le point de contact unique entre la communauté et les services d'urgence. Ils assumaient un large éventail de tâches de coordination. Pendant l'inondation de 2022, ces chefs ont reçu un soutien organisationnel de la part des autres membres de leur équipe (le chef d'équipe adjoint, les chefs de quartier et de rue), mais aussi un soutien pratique sous la forme d'une aide domestique (préparation des repas, etc.), de soins et d'encouragements à prendre des congés.

Malgré l'organisation plus horizontale du « collectif informel » au centre d'Uki pendant les inondations, une grande partie des responsabilités pendant et après la période de crise incombait également à la personne qui est devenue le président de *Resilient Uki*. Cette personne a été (et continue d'être) soutenue par les autres leaders du groupe, ainsi que par les leaders de quartier et d'autres personnes. En fait, trois personnes interrogées se sont décrites comme le « bras droit » de ce leader pendant l'inondation. Bien que cette personne ait assumé plus de responsabilités que d'autres, les charges ont été réparties un peu plus largement que dans le cas des CRT. La structure organisationnelle plus souple du centre d'Uki et la formation ultérieure du RUKI ont permis cette répartition (organisation constituée avec un président, un vice-président, un secrétaire et un trésorier). Il en résulte sans doute un soutien plus homogène et plus durable des rôles de direction au sein de l'organisation. Dans leurs entretiens, les quatre membres de l'équipe dirigeante de RUKI ont décrit le soutien qu'ils s'apportent mutuellement, et la nature complémentaire de leurs compétences et de leurs tempéraments. Ils ont fait l'éloge de leurs connaissances locales, de leur sens pratique, de leur positivité, de leur engagement, de leur capacité à établir des relations, de leur communication et de leurs compétences en matière de maintien de la paix. Ces relations nourrissent et inspirent les leaders de RUKI, leur permettant de maintenir leurs contributions à leur communauté.



Souvent, les groupes communautaires, les communautés, les individus ou les ménages ne sont pas intéressés par la préparation au changement climatique... ou il leur est difficile d'allouer des ressources... et ils n'en font donc pas une priorité. Mais cela change une fois que la crise est là... et c'est un moment vraiment positif, puissant et important. Et comme je m'étais déjà intéressée à la question... j'étais bien placée pour tirer parti de ce changement d'énergie et d'orientation et... pour mettre en place des mesures permettant d'utiliser cette énergie (19). ”

En plus d'être soutenus par leurs sympathisants, les dirigeants de Greater Uki s'efforcent également de soutenir ceux avec qui ils travaillent. Certains d'entre eux ont parlé ouvertement des stratégies qu'ils utilisent pour attirer les bénévoles et les garder motivés. Parmi ces stratégies, citons la reconnaissance et le remerciement des bénévoles, le jumelage des bénévoles avec des collègues avec lesquels ils sont susceptibles de nouer des liens et la possibilité pour les bénévoles d'apporter leur contribution d'une manière qui les intéresse. D'un autre côté, les responsables de Greater Uki ont également souligné l'importance d'être attentifs au niveau d'énergie des bénévoles, en particulier en période de crise, lorsqu'ils doivent surveiller leur stress et intervenir avant qu'ils ne perdent les pédales. Si les bénévoles s'épuisent, les responsables s'efforcent de les aider à prendre des congés, puis, une fois qu'ils sont prêts et qu'ils le souhaitent, à reprendre le travail par étapes.

3.1.7. FINANCEMENT DE L'ENTRAIDE ORGANISÉE

Avant l'inondation de 2022, les divers groupes de résilience communautaire du Greater Uki n'avaient pas beaucoup collecté de fonds ni fait de demandes formelles de subventions pour leurs propres équipements ou projets. L'inondation de 2022 a mis en évidence les lacunes en matière de compétences, de ressources et de relations communautaires, ce qui a incité les dirigeants communautaires à s'adresser aux bailleurs de fonds (gouvernementaux et indépendants) pour financer non seulement le rétablissement de leurs communautés, mais aussi la préparation à des crises futures.

Dans le contexte de l'après-inondation, il y a eu pendant un certain temps une grande variété de subventions disponibles pour les groupes communautaires. Comme l'a dit l'une des personnes interrogées, « *tout d'un coup, il y a de l'argent partout. Et pas seulement pour le SES, pour tous ces groupes communautaires* » (22). Au cours des deux dernières années et demie, les groupes communautaires de résilience de Greater Uki ont demandé et reçu de l'argent de diverses sources.

SOURCES DE FINANCEMENT

- Collecte de fonds communautaires.
- Aide en nature d'organisations locales (par exemple UKIRA).
- Organismes de financement associés à l'État ou au gouvernement fédéral (par exemple, Healthy North Coast ou NSW Reconstruction Authority).
- Agences de gestion des catastrophes telles que la Croix-Rouge, le SES et le RFS, qui disposent de leurs propres sources de financement.
- Organismes de financement indépendants (CVA, NRCF, FRRR).

PROJETS FINANCÉS DEPUIS 2022

- Le projet « Neighbourhoods » de Resilient Uki a permis de renforcer les liens communautaires dans les quartiers, d'identifier et de soutenir les leaders de quartier et de développer des ressources à leur intention. Il comprenait également une mise à jour importante du site web de RUKI.
- Les radios CB, UHF et VHF pour les réseaux de communication dans la région du Greater Uki.
- Une bande-annonce de résilience.

Bien que des sources liées au gouvernement aient accordé d'importantes subventions aux groupes, certaines personnes interrogées ont fait remarquer que les autorités non gouvernementales telles que *Healthy North Coast* comprenaient mieux les besoins sur le terrain.

Cela dit, les personnes interrogées ont exprimé leur frustration car, bien que leur travail bénévole prenne une part importante de leur temps et interfère avec leur travail rémunéré, il n'y a généralement pas de bailleurs de fonds prêts à contribuer à la rémunération des bénévoles. Au fil du temps, ces groupes ont accumulé un ensemble de connaissances sur ce qui fonctionne, et ce qui ne fonctionne pas, pour obtenir des financements.

“ C'est pourquoi j'aime le NRCF et le FRRR, parce que ces autorités non gouvernementales, vous savez, le fait que *Healthy North Coast* ait obtenu ce financement de l'État, puis que l'État ait dit, non, il n'y a plus de financement pour votre région, et qu'ils aient en fait dépensé un million de dollars de leur propre budget pour soutenir, j'ai pensé que c'était vraiment bien (21). ”

Ce qui fonctionne

1. Apprentissage collaboratif et partage des connaissances

- Les communautés s'inspirent des réussites des uns et des autres en matière de financement, en comparant leurs notes et en créant des modèles.
- La coopération sur les demandes de subvention renforce la connaissance collective.
- Les données probantes et la recherche aident les communautés à présenter des arguments solides en faveur d'un financement lorsque des opportunités se présentent.

2. Mobilisation des ressources

- Faire appel à des membres de la communauté possédant des compétences spécifiques (par exemple, en matière de rédaction de demandes de subvention) pour les demandes formelles.
- Demandes d'aide informelles à des moments clés, comme les appels lancés après les inondations.

3. Réalisation d'objectifs stratégiques et progressifs

- Atteindre les objectifs au coup par coup (par exemple, obtenir différents bailleurs de fonds pour des besoins spécifiques tels que les radios de RUKI).

4. Transparence et responsabilité

- Maintenir la transparence dans les questions financières en informant les principales parties prenantes sur les dépenses.

5. Établir des relations solides avec les bailleurs de fonds

- Le développement de relations positives avec les bailleurs de fonds permet une plus grande flexibilité dans l'utilisation de l'argent, en particulier lorsque les bailleurs de fonds comprennent l'évolution des besoins des communautés.

Les personnes interrogées ont également décrit un large éventail de problèmes liés au paysage actuel du financement des groupes de résilience communautaire.

Problèmes liés au paysage actuel du financement

1. Défis en matière de financement

- Pas assez d'argent dans des communautés à court d'argent.
- Concurrence avec d'autres groupes.
- Des délais courts pour dépenser l'argent, ce qui entraîne des inefficacités.
- Incertitude dans les nouveaux domaines, entraînant un gaspillage potentiel.
- Ressources limitées : préoccupations quant à la viabilité à long terme en cas d'arrêt du financement.
- Difficultés d'obtenir un financement continu pour les ressources.

2. Charges administratives

- Processus à forte intensité de main-d'œuvre pour l'obtention de prêts, de subventions et d'assurances.
- Les communautés évitent le financement de suivi en raison de l'effort requis.
- Difficultés en matière d'assurance.

3. Mauvaise adéquation entre le financement et les besoins de la communauté

- Le financement ne correspond pas aux priorités de la communauté.
- Les institutions reçoivent d'importantes sommes d'argent sans que la distribution soit transparente.
- Manque de financement ciblé pour les besoins essentiels.

4. Limites des programmes de récupération

- Les programmes de rétablissement ont une durée limitée à deux ans, alors que la guérison prend souvent de 5 à 10 ans.
- Soutien limité de l'Autorité de reconstruction pour les zones clés (par exemple, le Greater Uki n'est pas inclus dans la carte des nouvelles constructions).

PROJETS DIFFICILES À FINANCER

- Assurance pour les membres des groupes de résilience communautaires.
- Opinion communément exprimée selon laquelle le SES et le RFS « ont besoin de plus de financement » (16, 17, 14).
- Gestion des déchets après sinistre.
- Installer un système de climatisation pour faire de la salle Uki un espace frais, refuge en cas de canicule.
- Soutien financier aux bénévoles qui renoncent à leur travail rémunéré pour apporter leur contribution.

5. Nécessité d'un soutien plus large que l'argent

- Les communautés ont besoin de plus qu'un soutien financier.
- La conviction que le financement ne doit pas être l'objectif principal.



Image 19. Site web de Resilient Uki, resilientuki.org/

CANAUX DE COMMUNICATION NUMÉRIQUES D'ENTRAIDE DANS LE GREATER UKI

- Groupe de résilience interne, Groupes de messagerie WhatsApp et Facebook.
- Groupes locaux (fermés) WhatsApp et Facebook messenger (par exemple, groupes de rue, groupes de quartier comme Byrrill Creek Peeps).
- Pages Facebook des groupes de résilience (par exemple, la page de l'équipe de résilience dirigée par la communauté de Byrrill Creek).
- Groupes communautaires locaux sur Facebook (par exemple, *The Original Uki Community & Social Group*, *Uki Community News and Social Group*, *Friends of Byrrill Creek*).

3.1.8. COMMUNICATION ET SENSIBILISATION

La communication et la sensibilisation sont essentielles pour faciliter et développer l'entraide dans le Greater Uki. Les messages postés sur les groupes Facebook locaux ont incité les individus à laisser tomber ce qu'ils faisaient à ce moment-là pour aller aider à sauver des vies ou des maisons lors des inondations et des incendies. C'est également le cas, lorsque des propriétaires dont les maisons étaient menacées par les incendies ont lancé des appels à l'aide sur les groupes de discussion WhatsApp existants dans leur quartier. C'est aussi le cas des groupes qui utilisent régulièrement les médias sociaux pour communiquer au sein de leurs équipes et avec la communauté extérieure. Ces groupes fournissent également des informations et des mises à jour à leurs communautés (et au-delà) par le biais de pages Facebook communautaires, de la page Facebook du *Caldera Community Emergency Support* et de leurs propres pages Web et Facebook (voir les images 19 et 20).



Image 20. Page Facebook du CRT de Byrrill Creek : facebook.com/BCCRT

Le Greater Uki dispose également d'un large éventail de canaux de communication traditionnels, notamment de nombreux panneaux d'affichage bien utilisés dans les lieux publics et le bulletin d'information *Uki News* de l'association locale des résidents (UKIRA) (voir image 22). Le centre technologique communautaire produit également d'autres publications qui sont d'importantes sources d'information et de renforcement de la communauté, notamment une série de dépliants et un calendrier de résilience communautaire (voir image 21). Une autre méthode importante de communication et de sensibilisation est la tenue de stands d'information lors d'événements liés à la résilience communautaire, comme l'*Uki Stomp* ou la journée d'information de la ferme de Crams. Co-organisés par les groupes de résilience locaux, ces événements ont permis de présenter des stands DMS, des informations sur l'entraide dans la région et ils ont été des occasions de rencontrer et de discuter avec les dirigeants des communautés locales.

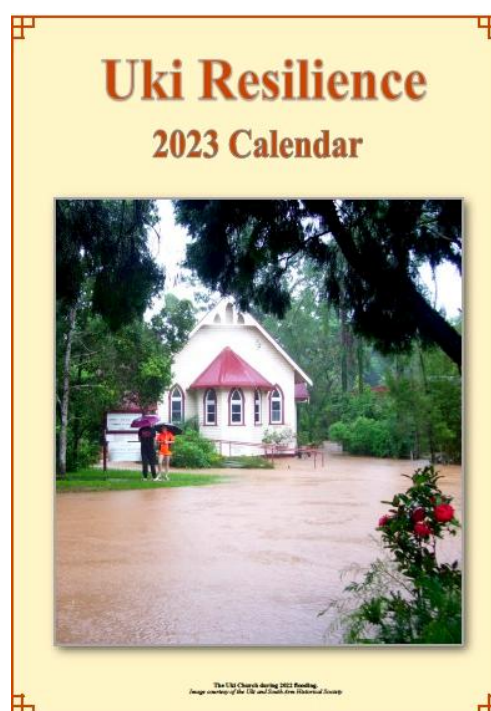
En conclusion, les canaux de communication en ligne et traditionnels jouent un rôle dans la promotion de l'entraide et l'émergence d'une identité commune.



Image 22. The *Uki News*, produit par UKIRA.

- Calendrier de la résilience communautaire de la CTC d'Uki.
- Manifestations communautaires régulières (marchés, par exemple).
- Manifestations communautaires irrégulières (*Uki Stomp*, Crams Farm Resilience Day, par exemple).
- Réunions communautaires en temps de crise.
- Bouche à oreille.

Image 21. Calendrier de la résilience d'Uki pour 2023, produit par le CTC d'Uki.



3.1.9. COORDINATION ENTRE LES GROUPES D'ENTRAIDE ET AVEC D'AUTRES ASSOCIATIONS COMMUNAUTAIRES

Si la principale forme d'entraide envisagée dans cette étude est celle entre individus, ou entre individus et groupes, un autre niveau d'entraide – celui des groupes aidant d'autres groupes – existe également dans le Greater Uki. Cette entraide peut prendre différentes formes : réponses directes d'un groupe aux appels à l'aide d'un autre groupe ; transmission des demandes d'aide à des tiers qui ont fait part de leur capacité à aider ; ou création de réseaux, de pôles ou d'alliances entre différents groupes de résilience. Nous examinons ici certaines de ces formes telles qu'elles sont apparues dans le Greater Uki, à la fois en période de « normalité » et en période de crise.

Lors des incendies de 2019, et plus encore lors des inondations de 2022, les groupes de résilience locaux ont travaillé ensemble pour partager des informations et coordonner l'aide extérieure. Les dirigeants ont communiqué régulièrement et se sont soutenus mutuellement « en faisant circuler les dons et les bénévoles » et en transmettant les demandes ou les offres d'aide. Ainsi, lors de l'inondation de 2022, le centre d'Uki a transmis une offre d'aide émanant du « Bentley Crew » – un groupe de bénévoles d'une ville de la région – à la CRT de Byrill Creek. À l'époque, l'aide n'était pas nécessaire et la BCCRT a donc décliné l'offre. Mais quelques minutes plus tard, elle a été informée qu'un camion avait déposé de la nourriture au pont brisé de Tweed, nourriture qui devait être acheminée à Byrill Creek en passant par les ponts brisés et les glissements de terrain. La BCCRT a donc recontacté le centre d'Uki, qui a transmis le message et la nourriture a finalement été livrée à Byrill Creek par l'équipe de Bentley. Pendant la phase de rétablissement, la BCCRT, la KCRT et la RUKI ont également reçu le soutien du centre de Murwillumbah (géré par le groupe qui s'est constitué plus tard sous le nom de Murwillumbah CORE). Ces alliances avec d'autres communautés ont favorisé un sentiment de connexion au sein de la région du Greater Uki et au-delà. Selon les termes d'un membre de la communauté, « ce sentiment d'unité que nous avons avec nos voisins s'est ensuite développé au fil des jours pour inclure des régions de plus en plus éloignées » (19).

RÉSEAUX/ALLIANCES LOCAUX ET RÉGIONAUX

Réseau de résilience communautaire de Tweed : Sous l'égide du *Tweed Shire Council*, ce groupe comprend des groupes de résilience locaux au sein de l'AGL de Tweed, du personnel de la DMS et des représentants d'entreprises locales.

T-hubs : Un collectif de groupes de résilience communautaire au sein du *Tweed Shire* qui se concentre sur le soutien mutuel et le partage des connaissances « afin de ne pas doubler les efforts » (19).

L'Alliance pour la résilience de la communauté de Northern Rivers : Sous l'égide de *Resilient Lismore*, ce groupe rassemble les groupes de résilience communautaire des sept AGL de la région de Northern Rivers afin de partager les connaissances, les compétences et la formation, de plaider collectivement, d'encourager le soutien par les pairs et de trouver des financements.

Le réseau des aidants et des intervenants communautaires (CCR) : Créé en 2021 par Plan C pour les diplômés de sa formation CCR de 5 jours, ce groupe relie les CCR de toute la région, leur permettant de se soutenir mutuellement, de partager des informations et d'encourager la collaboration sur des projets, des demandes de financement et plus encore via des groupes WhatsApp et Facebook.

Le soutien des organisations communautaires locales a également été une caractéristique de l'entraide dans le Greater Uki, en particulier dans le village d'Uki, qui abrite la plupart des associations officielles de la région. Lors des incendies de 2019 et des inondations de 2022, le comité du Hall d'Uki a mis le Hall à disposition pour servir de centre d'évacuation ou l'a ouvert pour permettre aux voyageurs bloqués d'y dormir. Lorsqu'un comédien local a collecté des fonds pour financer une connexion Internet par satellite Starlink pour le village d'Uki au lendemain des inondations de 2022, le Hall d'Uki a accepté d'en installer une sur place. Les liens avec d'autres organisations régionales telles que l'organisation à but non lucratif Plan C, spécialisée dans la résilience, ont également favorisé l'entraide. Un dirigeant communautaire a déclaré que le directeur général de Plan C lui avait été « *d'une grande aide à l'époque, ne serait-ce que pour me donner une perspective parce qu'il est un vétéran, parce qu'on perd la forêt pour les arbres* » (3).

Pendant la période de « normalité » qui a suivi les incendies et, plus encore, les inondations, la collaboration entre les groupes d'entraide et avec d'autres organisations locales s'est développée. Les groupes s'entraident notamment par le biais de réseaux locaux et d'une alliance régionale. Ces derniers ont été mis en place pour apporter un soutien mutuel, une aide à la planification, au partage d'informations, à la défense des intérêts et à la recherche de financements. Bien entendu, les besoins varient d'une communauté à l'autre et une approche unique ne fonctionnerait jamais. Toutefois, de nombreuses personnes interrogées ont évoqué les avantages du partage d'expériences et d'informations, de la mise en commun des ressources et de la possibilité de parler d'une seule voix lorsque cela est nécessaire. Le défi, comme l'a indiqué un responsable de la résilience communautaire, consiste à « *trouver le moyen de maintenir cette unité, tout en conservant suffisamment de souplesse pour assurer la diversité. Mais je pense que c'est en train de se produire, ce qui est vraiment encourageant* » (3).

D'autres formes de collaboration entre les groupes de résilience du Greater Uki ont été plus pratiques et elles s'appuient sur des relations solides entre les dirigeants des trois groupes de résilience locaux du Greater Uki, qui se rencontrent régulièrement. Par exemple, *Resilient Uki* a pu utiliser une partie de son financement pour des radios UHF afin de fournir à la BCCRT une station de base UHF pour communiquer avec Uki en temps de crise. Les responsables des CRT de Byrrill Creek et de Kunghur se réunissent régulièrement avec les responsables de RUKI. Ils se conseillent et conseillent d'autres groupes locaux. En outre, les CRT de Byrrill Creek et de Kunghur ont participé au projet « RUKI Neighbourhoods », qui a organisé des rencontres locales, produit des ressources et proposé des formations aux habitants du Greater Uki.

Dans le village d'Uki, les relations étroites entre *Resilient Uki* et les organisations locales ont permis d'approfondir et d'élargir la collaboration observée en temps de crise à la suite de l'inondation de 2022. En plus de collaborer avec le *Uki Hall Committee* et le *Community Technology Centre* (voir encadré ci-après), *Resilient Uki* cherche à consolider les assurances de ces associations et d'autres associations locales afin de leur épargner une partie du coût de l'assurance couvrant leurs activités. Au cours de cette période, RUKI a également aidé le club de football local à remettre ses installations en service. Il a aidé un parc local de caravanes à se doter de télécommunications. Par ailleurs, il est en pourparlers avec les écoles locales sur le rôle qu'elles pourraient jouer dans les crises futures.



Souvent, le gouvernement ne donne pas la priorité au capital social dans la reconstruction. Mais [le club de football] est l'un des principaux centres de notre communauté et l'un des lieux de rencontre. Pour que les choses reviennent à la normale, il fallait que le club de football soit à nouveau opérationnel. Il a donc fallu faire un peu de lobbying. Nous avons fini par y arriver (19). ”

Cette coopération entre les groupes de résilience et les organisations locales est facilitée par les relations étroites qu'entretiennent les personnes concernées. Beaucoup de ces personnes font partie de plusieurs comités ; comme l'a fait remarquer une personne interrogée : « *Ce sont les mêmes personnes dans tous les fous clubs* » (16). Si cette situation peut représenter un fardeau pour les personnes concernées, elle les aide également à travailler ensemble : « *Nous nous connaissons tous en tant qu'amis plutôt qu'en tant qu'organisations* » (19). Certains couples mariés de la communauté d'Uki ont parlé d'adhérer à différents comités de manière stratégique afin de pouvoir « se disperser » pour faire avancer la cause de la résilience de la communauté dans un certain nombre d'organisations locales. Enfin, les groupes d'entraide du Greater Uki ont également continué à tisser des liens avec des organisations régionales depuis les inondations de 2022. Ils ont notamment suivi une formation radio avec les *Citizens Radio Emergency Service Teams* (CREST), qui organisent des systèmes radio dans les Northern Rivers. Un autre soutien important pour un certain nombre de personnes interrogées issues des groupes de résilience de Greater Uki a été la formation CCR (*Community Carers and Responders*), proposée dans la région de Northern Rivers depuis 2022 par Plan C. Six des personnes interrogées y ont participé. Elles ont évoqué, dans leurs entretiens, la force de cette formation, en particulier l'accent mis sur la réponse ainsi que les thèmes plus larges de l'auto-prise en charge, de la résilience de la communauté et de la régénération. Des initiatives telles que le réseau CCR continuent d'offrir des possibilités de formation et de connexion.

COLLABORATION ENTRE RESILIENT UKI ET LES ORGANISATIONS LOCALES EN PÉRIODE DE « NORMALITÉ ».

Le **Comité de la salle Uki** permet au RUKI de s'y réunir gratuitement et a permis au RUKI de prendre la garde du générateur de la salle afin qu'il puisse être entretenu. Il leur a permis d'organiser l'obtention d'Internet Starlink et d'une alimentation électrique d'urgence dans la salle. La salle a également nommé un nouveau « Community Resilience Officer » (responsable de la résilience de la communauté) pour aider à faire avancer cette vision commune. En retour, RUKI plaide auprès du conseil pour renforcer la résilience de l'infrastructure de la salle afin qu'elle puisse s'affranchir complètement du réseau. RUKI et le comité de la salle travaillent également ensemble pour obtenir un financement pour la climatisation de la salle afin qu'elle devienne un refuge en cas de canicule.

Le Centre technologique communautaire d'Uki fournit gratuitement des services d'impression à RUKI et produit également un calendrier annuel de résilience d'Uki qui promeut les activités de RUKI. En retour, RUKI cherche des moyens de soutenir le CTC pour qu'il devienne davantage un centre communautaire afin de mieux servir la communauté et d'attirer plus de bénévoles.

3.2. LA DYNAMIQUE DE L'ENTRAIDE DANS LE TEMPS

L'un des postulats du projet Entraide est que les dynamiques d'entraide et les personnes impliquées varient en fonction de la temporalité de la crise. Sa méthodologie initiale faisait l'hypothèse à la fois que « l'aide apportée lors de la première réponse est essentiellement le résultat des dynamiques d'entraide », et que « plus une crise dure, plus les dynamiques d'entraide s'érodent ». ⁴⁵ L'étude de cas du Greater Uki étant une étude de cumul de crises, nous pouvons tester cette hypothèse dans une certaine mesure en comparant les dynamiques d'entraide pour chacune des crises à tour de rôle (voir sections 3.2.1 et 3.2.2., et en particulier les figures 3 et 4 ci-dessous). Enfin, nous examinons la dynamique de l'entraide tout au long de la période de crise aggravée de 2019-2022 afin d'explorer les effets de multiples crises successives sur le développement et le maintien d'une culture de l'entraide. Nous examinons ces résultats en tenant compte des opinions des personnes interrogées sur l'impact des multiples crises cumulées sur l'entraide dans le Greater Uki.

3.2.1. LA DYNAMIQUE DE L'ENTRAIDE AVANT, PENDANT ET APRÈS LES INCENDIES DE 2019-20

Avant les feux de brousse de 2019-20, le Greater Uki avait une longue tradition d'entraide spontanée, basée sur la culture et l'histoire de la région, ainsi que sur la fréquence des inondations et des pannes d'électricité. Dans le village d'Uki et ses environs, il existait également une expérience de l'entraide organisée et de la préparation aux catastrophes par le biais du *Uki Flood Group*. Cependant, il n'était pas très actif à l'époque et il n'avait pas été envisagé d'aider la communauté à faire face aux incendies. En outre, les habitants du Greater Uki n'étaient généralement pas bien préparés aux incendies, et surtout pas à des incendies d'une telle ampleur. Ce manque de préparation et l'absence d'entraide organisée en matière de lutte contre les incendies sont représentés sur la figure 3 par l'absence de ligne orange avant octobre 2019.

Comme indiqué précédemment, le premier incendie de la saison au Greater Uki, l'incendie du Mont Misery, s'est déclaré rapidement en août 2019 (nous le décrivons donc comme une « crise soudaine et imprévue »). Pendant l'incendie du Mt Misery, les résidents locaux ont agi spontanément pour s'entraider (action représentée par les croix bleu foncé sur la figure 3 ci-dessous) et une aide verticale a été fournie par le RFS (ligne orange). Une fois la menace de l'incendie du Mt Misery passée, la région a connu une période de calme relatif, mais avec la menace d'un incendie tout autour. C'est pourquoi nous qualifions la crise de « partiellement résolue » (ligne verte). Pendant cette période, les RFS étaient de garde et consultaient les membres de la communauté pour les aider à préparer leurs maisons (la ligne orange continue

⁴⁵ Méthodologie du projet d'entraide du Groupe URD, p.9.

d'être active). Lorsque l'incendie du Mont Nardi s'est rapproché de Greater Uki et a commencé à menacer les habitations de la région à la mi-novembre, l'entraide spontanée est à nouveau entrée en action (croix bleu foncé). L'aide verticale (ligne orange) a également été renforcée, avec le RFS luttant contre les incendies, le SES aidant à frapper aux portes et la Croix-Rouge ouvrant un centre d'évacuation dans la salle publique d'Uki. Toutefois, à ce stade avancé de la saison des incendies, les ressources du RFS étaient beaucoup plus sollicitées, de sorte que le front de l'incendie du Mt Nardi dans le Greater Uki n'a pas reçu autant d'attention que l'incendie du Mt Misery. La ligne orange plus élevée pour ce deuxième incendie représente donc les efforts collectifs plus importants de tous les DMS dans le Greater Uki à ce moment-là plutôt qu'un effort officiel plus important de lutte contre les incendies. C'est à ce moment-là que l'entraide dans le Greater Uki (représentée par la ligne turquoise) a commencé à s'organiser, les propriétaires des maisons menacées demandant à leurs amis et voisins de les aider à lutter contre les incendies sur la base d'un système de roulement. En outre, les dirigeants de la communauté ont commencé à mettre en place des types d'entraide plus formels, en organisant une réunion de la communauté et des séances d'information qui ont conduit à la création du groupe Facebook *Caldera Emergency* et des six autres équipes d'action qui ont aidé les gens à préparer leurs propriétés. Elles ont fourni de la nourriture et des abris aux personnes évacuées, etc. Cette entraide organisée s'est poursuivie à un niveau similaire jusqu'à ce que les incendies soient éteints par des pluies soutenues le 18 janvier 2020.

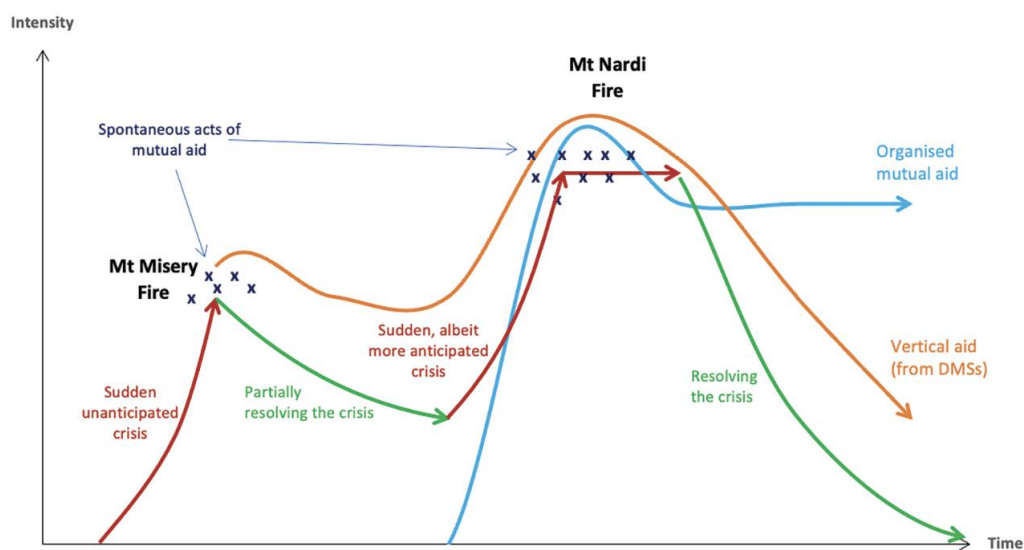


Figure 3. La dynamique de l'aide et de l'entraide lors des incendies de 2019-20 dans le Greater Uki⁴⁶

Après les incendies de 2019-20, l'entraide organisée autour des incendies et d'autres dangers s'est poursuivie sous la forme du groupe Facebook *Caldera Emergency*. Cependant, les autres sous-groupes formés en novembre 2019 ont chuté à mesure que le KCRT et le BCCRT se formaient et que l'impact du COVID entravait les efforts de renforcement de la résilience à Uki. Au cours de cette période, les dirigeants communautaires de tout le Greater Uki ont continué à encourager les résidents à se préparer à de futurs incendies potentiels ou à d'autres urgences et à s'organiser autour d'une action collective. Pendant ce temps (comme nous l'avons déjà mentionné), les dirigeants communautaires de Kunghur et de Byrill Creek ont été contactés par la Croix-Rouge

⁴⁶ L'échelle de ce graphique (et des graphiques 4 et 5) ne repose pas sur une mesure quantitative de l'intensité des crises ou de l'entraide, mais constitue plutôt une représentation visuelle des récits que les personnes interrogées ont faits de leur expérience et de celle des autres, ainsi que de leur implication au cours de la période, afin de montrer comment ces phénomènes sont liés entre eux.

pour former des équipes de résilience dirigées par la communauté. À cette époque, les responsables communautaires d'Uki étaient également en conversation avec la Croix-Rouge ou travaillaient avec elle, mais ils devaient déterminer la forme que devait prendre leur groupe de résilience communautaire. Comme nous l'avons vu plus haut, toutes les communautés ont été confrontées à l'isolement social et à la réglementation du COVID-19.

Résumé des conclusions sur la dynamique de l'entraide pendant les incendies :

- L'aide fournie lors de la première intervention était le résultat d'une combinaison d'entraide et d'aide verticale, et non de la seule « dynamique de l'entraide ».
- Lors de la crise relativement brève de l'incendie du Mont Misery, l'entraide spontanée s'est poursuivie sans relâche. Une fois la crise résolue, tout le monde, à l'exception des personnes les plus touchées, a repris ses activités « normales ».
- L'entraide spontanée semble s'être poursuivie pendant les quelques mois de la crise plus longue de l'incendie du Mont Nardi.
- De même, l'entraide, qui a vu le jour au plus fort de la crise de l'incendie du Mont Nardi, s'est poursuivie sans relâche jusqu'à ce que la menace de l'incendie soit écartée.
- Cet exemple ne permet donc pas d'étayer l'hypothèse selon laquelle la dynamique de l'entraide s'érode au fur et à mesure que la crise se prolonge. Toutefois, étant donné qu'aucune des deux crises n'a duré très longtemps, il ne s'agit peut-être pas d'un résultat significatif.

3.2.2. LA DYNAMIQUE DE L'ENTRAIDE AVANT, PENDANT ET APRÈS L'INONDATION DE 2022

Avant les inondations de 2022, les habitants étaient modérément bien préparés (cependant bien mieux préparés qu'ils ne l'avaient été pour les incendies) en raison de la régularité des inondations dans la région. Les premières inondations de la semaine précédant février 2022 ont atteint des niveaux « normaux » pour le Greater Uki. Pour cette raison, nous parlons de « crise cinétique lente ». À cette époque, l'entraide organisée (représentée par la ligne turquoise sur la figure 4) était modérément bien développée dans le Greater Uki. En effet, les CRT de Byrill Creek et de Kunghur avaient progressé dans la mise en réseau de leurs quartiers et la préparation de leurs communautés aux inondations à venir (mais il restait encore beaucoup à faire en matière de formation des responsables et des membres, de collecte des ressources, etc.). De même, l'existence préalable du groupe d'inondation d'Uki et de l'équipe CAT à Uki signifiait qu'il y avait un certain nombre de dirigeants communautaires bien informés, ayant de l'expérience et des connaissances. Ces derniers étaient déjà présents dans la communauté. De plus, le système de voisinage, bien qu'il soit tombé en désuétude, a été en mesure d'être réactivé. Au cours de cette période, les DMS (ligne orange) ont fourni aux chefs de la communauté de Greater Uki des informations sur les prévisions météorologiques et les chefs ont, à leur tour, communiqué les hauteurs de franchissement des ruisseaux et des rivières.

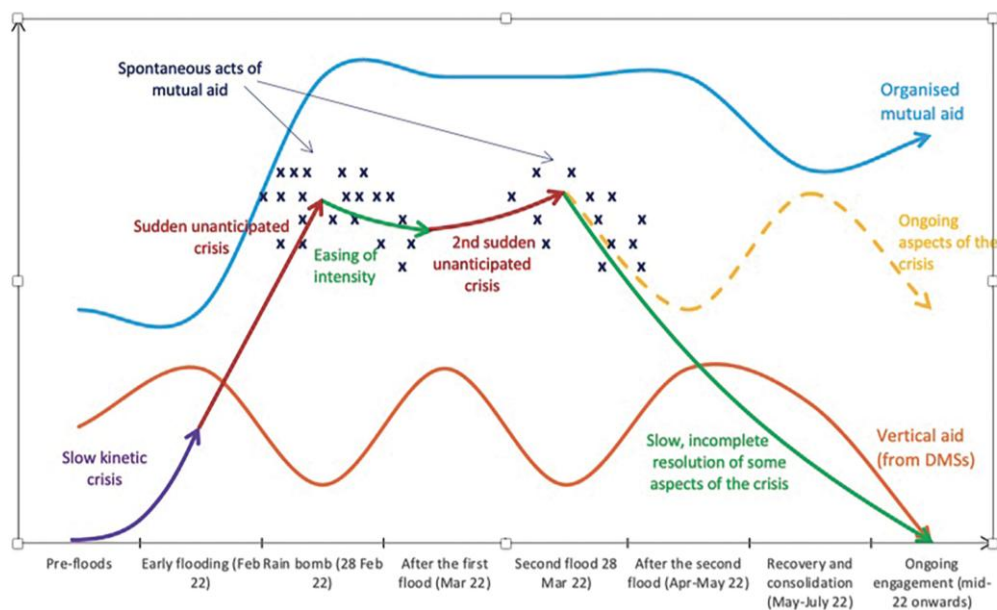


Figure 4. La dynamique de l'aide et de l'entraide lors des inondations de 2022 dans le Greater Uki

L'intensification des inondations et des glissements de terrain qui ont suivi la « bombe de pluie » du 28 février 2022 a dépassé toutes les expériences précédentes. Nous avons donc qualifié cet événement de « crise soudaine et imprévue » (représentée par la première flèche rouge sur la figure 4). Avant même le 28 février, les actes d'entraide spontanée (premier groupe de croix bleu foncé) ont connu un pic énorme, les habitants du Greater Uki s'entraïdant pour déplacer le bétail, les chevaux, les caravanes et les voitures vers des terrains plus élevés, et proposant des hébergements. Pendant et après la « bombe » du 28 février, ces actions se sont poursuivies, les habitants s'entraïdant pour déplacer des objets dangereux tels que des bouteilles de gaz, ouvrant leur salle aux réfugiés sur une base *ad hoc* et, dans certains cas, se sauvant les uns les autres des eaux de crue. Cependant, à cette époque, de nombreuses personnes étaient isolées et incapables de communiquer ou de recevoir des informations. Ces personnes se sont donc concentrées sur l'entraide. Lorsque les eaux ont commencé à se retirer et que les gens ont pu sortir de chez eux, une deuxième vague d'actions spontanées a eu lieu (représentée par le deuxième groupe de croix bleu foncé), les habitants prenant des nouvelles les uns des autres et fournissant de la nourriture, des abris, de la réfrigération, des machines à laver et partageant des ressources telles que le carburant, l'accès à Internet (pour ceux qui disposaient d'une connexion Internet par satellite) ou à des groupes électrogènes.

C'est à peu près à cette époque que des formes plus organisées d'entraide (ligne turquoise) ont commencé à apparaître et à évoluer, avec la mise en place de pôles, l'identification des zones de besoin et l'organisation des ressources comme du travail bénévole. Malgré les difficultés considérables de communication à cette époque, les trois centres ont trouvé des moyens d'entrer en contact avec les DMS afin d'assurer un flux d'informations bidirectionnel. Ils ont également organisé des visites de membres de la communauté (en particulier ceux qui étaient vulnérables ou qui vivaient dans des zones de basse altitude) et ils ont commencé à coordonner la livraison d'articles nécessaires tels que de la nourriture, du carburant, des générateurs, etc. Au cours de cette période, comme nous l'avons vu plus haut, les seules DMS qui ont pu apporter une aide sur le terrain étaient les brigades RFS de Kunghur et d'Uki ; le SES et la Croix-Rouge ont apporté une aide à distance en fournissant des informations, en assurant une certaine coordination et en soutenant les dirigeants.

Au fur et à mesure que les DMS accédaient à la zone, leur capacité d'assistance s'est accrue, comme le montre l'augmentation de la ligne orange à ce moment-là. Les premiers efforts ont été limités au RFS, mais plus tard, le SES et l'armée ont également été impliqués. Dans le même temps, des formes plus organisées d'entraide se sont poursuivies sans relâche dans le Greater Uki, avec les centres situés au Uki Public Hall, à Kunghur et à Byrill Creek qui ont continué à fonctionner. L'entraide spontanée s'est également poursuivie pendant cette période mais à un rythme moins soutenu, car de nombreux habitants ont dû reprendre leur travail et leurs autres engagements. Avec l'arrivée de la deuxième inondation le 28 mars, il y a eu une nouvelle augmentation de l'entraide spontanée et organisée (représentée respectivement par les croix bleu foncé et la ligne turquoise). Une fois de plus, pendant cette période, les DMS ont été isolés et donc moins en mesure d'apporter leur aide, bien que pendant une période plus courte car cette deuxième inondation était moins grave.

Environ deux semaines après la deuxième inondation, l'entraide spontanée a commencé à s'estomper, les gens reprenant leur vie normale. À cette époque, l'entraide organisée est également entrée dans une phase moins intense (représentée par la ligne turquoise qui se poursuit à un niveau d'intensité plus faible). Dans le village d'Uki, le groupe de personnes qui avait été impliqué dans le Hub d'Uki s'est réuni et a décidé de former un groupe incorporé (qui est devenu *Resilient Uki* et s'est appuyé sur la structure de l'équipe *Uki Flood Group/CAT*). De même, la BCCRT et la KCRT ont mis à profit cette période pour consolider leur place dans leurs communautés et faire le point sur ce qui avait fonctionné et ce qui n'avait pas fonctionné. Pour les trois groupes, les mois suivants ont été consacrés à la planification de l'avenir, à l'identification des lacunes dans leurs ressources et leur formation, et à la poursuite de l'établissement de relations avec les DMS. Les dirigeants communautaires ont également pris le temps de se reposer afin de pouvoir poursuivre leur travail de manière plus durable. Au cours de cette période, le nombre de personnes activement impliquées a diminué, mais il y avait toujours une masse critique dans les trois communautés. De nombreuses actions de sensibilisation ont été menées pour maintenir l'engagement des résidents et même attirer de nouveaux bénévoles.

Depuis le milieu de l'année 2022, certains aspects de la crise ont été résolus (ligne verte), d'autres continuent (ligne jaune en pointillés). Au cours de cette période, l'entraide organisée dans le Greater Uki a continué à se consolider, ce qui est représenté par la légère augmentation de la ligne turquoise continue. Comme indiqué dans la section 3.1.8, les groupes d'entraide ont demandé et obtenu des financements pour les ressources et les programmes, y compris une subvention importante qui permet au projet des quartiers d'être déployé dans toute la région. Ce projet a permis aux trois groupes d'étendre leur portée au sein de leurs communautés, d'attirer de nouveaux participants (y compris des personnes qui ont déménagé dans la région depuis les inondations) et de consolider les relations avec les bénévoles existants. Pendant cette période, certains bénévoles, qui avaient été très actifs pendant les inondations et avaient connu un épuisement professionnel, ont pu prendre du temps pour se reposer et se ressourcer, et nombre d'entre eux ont depuis repris le travail.

Résumé des conclusions sur l'entraide et les inondations :

- Immédiatement après les deux inondations, des actes d'entraide spontanée, puis plus organisée, ont constitué la première réponse à la crise, étayant ainsi l'hypothèse selon laquelle la première réponse est l'entraide.
- Dans les phases aiguës des deux inondations, les actes spontanés d'entraide se sont poursuivis sans relâche, mais se sont érodés une fois que l'accès a été rétabli et que les gens sont retournés à leur travail et à leurs autres responsabilités.

- L'entraide organisée s'est toutefois maintenue à un niveau relativement constant tout au long de la période de crise, et n'a diminué que deux semaines environ après la deuxième inondation.
- Après une période de repos pour certains dirigeants communautaires, les groupes d'entraide ont canalisé leur énergie vers de nouveaux projets et la planification de catastrophes futures.
- La durée relativement courte de la crise dans le cas des deux inondations ne permet ni de confirmer ni d'infirmer l'hypothèse selon laquelle l'entraide s'érode à mesure que la crise se prolonge.
- Les données suggèrent cependant que les communautés comme Greater Uki, qui ont une culture d'entraide bien développée et des mécanismes d'entraide en place, pourraient avoir une meilleure chance d'éviter « l'érosion » des énergies pendant et après une crise.

3.2.3. POUR LA SÉRIE DE CRISES COMPOSÉES

Considérer les événements survenus dans le Greater Uki au cours de la période 2019-2022 comme une série de crises cumulées nous permet de faire d'autres observations sur la dynamique de l'entraide. Si l'on remonte jusqu'en 2014, comme le montre la figure 5 ci-dessous, ce schéma est encore plus clair. Alors qu'Uki (ligne orange) et Byrrill Creek (ligne bleu foncé) ont chacun eu leur propre trajectoire dans le développement de l'organisation de base autour des inondations et des incendies, l'entraide organisée dans le Greater Uki dans son ensemble a bondi pendant et après chaque crise successive (ligne turquoise en pointillée) : en commençant par la formation du Uki Flood Group / CAT en 2014 peu de temps après les inondations de 2012 et 2013 ; puis à nouveau après l'inondation de 2017 ; pendant et après les incendies de 2019-20 ; et pendant et après l'inondation de 2022.

Alors que la période COVID (2020-21) a été une période de croissance de l'entraide autour des inondations et des incendies pour certaines communautés, pour d'autres, le développement de l'action locale a été freiné par les restrictions gouvernementales, la fragmentation sociale et les craintes liées à la propagation du virus⁴⁷. Si nous nous concentrons uniquement sur les catastrophes liées au changement climatique, un schéma clair se dessine : mobilisation pendant une crise, consolidation après, puis peut-être une légère baisse de l'engagement au fur et à mesure que l'on s'éloigne de l'événement. Avec chaque crise successive, le niveau d'organisation et d'engagement autour de l'entraide s'est accru, les individus et les groupes pouvant s'appuyer sur les systèmes mis en place et les liens établis après les crises précédentes. En outre, nous pouvons observer, dans le cas de Greater Uki, qu'au fil du temps, le « décrochage » entre les crises semble s'atténuer à mesure que les groupes consolident leurs structures et s'intègrent davantage dans la communauté.

⁴⁷ Il convient de noter que cette étude n'a pas examiné le phénomène d'entraide directement lié à la pandémie de COVID au cours de cette période. Les entretiens montrent que l'entraide liée au COVID a été considérable dans la région du Greater Uki en 2020-2021. Toutefois, comme nous l'avons vu plus haut, les restrictions liées au COVID et ses effets sociaux ont rendu le contexte des discussions et de l'organisation des communautés autour des crises climatiques plus difficile à gérer dans certaines localités.

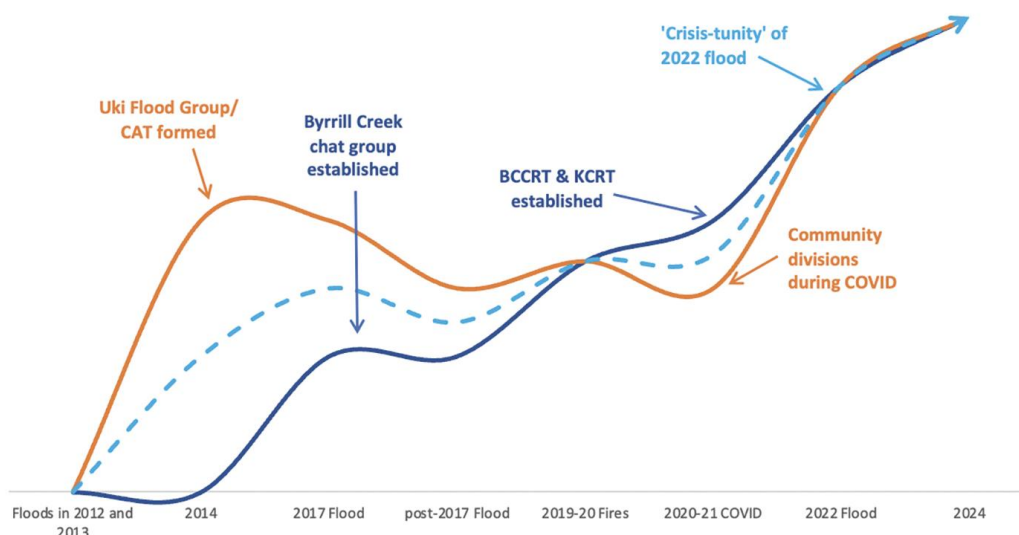


Figure 5. Événements clés dans le développement de l'entraide dans le Greater Uki

Cette analyse est étayée par les données issues des entretiens. Interrogées directement sur l'impact de la série de crises cumulées sur l'entraide dans le Greater Uki, la majorité des personnes interrogées ont estimé que ces crises avaient conduit à une culture d'entraide plus forte entre et pendant les événements. Cela s'explique en partie par le fait que les crises dans le Greater Uki isolent souvent de petites poches de la communauté pendant de longues périodes, ce qui renforce les liens sociaux et l'entraide. Comme l'a fait remarquer l'une des personnes interrogées, « certaines rues sont vraiment devenues plus cohésives » (17). D'autres ont observé que, depuis la série de crises, la culture de Greater Uki est plus « amicale » de manière générale, ce qui a permis aux nouveaux arrivants qui se sont impliqués d'établir de meilleurs liens avec la communauté. Sur ce dernier point, plusieurs personnes interrogées ont fait remarquer que la série de crises n'a pas seulement contribué à renforcer les amitiés et les communications existantes dans le Greater Uki, mais qu'elle a également aidé les résidents du réseau du Greater Uki à élargir leur idée de la communauté et à tendre la main à des personnes qu'ils ne connaissaient pas auparavant. Pour les personnes qui ne font pas partie de groupes d'entraide organisés, la série de crises a été l'occasion de rencontrer des voisins et de nouer des relations qui ont facilité, ou faciliteront à l'avenir, des actes d'entraide spontanés.

“

Je pense que nous sommes plus enclins à nous entraider [depuis les inondations de 2022]. Je pense que nous sommes beaucoup plus à l'aise pour prendre des nouvelles et voir si les gens vont bien. Je pense que cela nous a rapprochés en tant que communauté.... Cela a vraiment montré les points forts de chacun. Maintenant, nous savons quelles sont les forces de chacun et à qui demander ceci ou cela (1).”

De nombreuses personnes interrogées ont expliqué que la série de crises aggravées avait joué un rôle important de « motivation » pour la formation et la poursuite des groupes d'entraide organisés dans la région.

“

La série de crises que nous avons connues a simplement donné l'occasion à l'entraide latente qui sommeille dans le cœur des gens de s'exprimer, et je pense qu'elle se construit d'elle-même. Ainsi, la réponse aux inondations de 2022 s'est construite sur la réponse aux incendies, qui s'est construite sur la réponse aux inondations. Et je pense que si tout se passe comme prévu, au fur et à mesure que les catastrophes se multiplient, le muscle de l'entraide se renforcera au fur et à mesure qu'il sera utilisé. C'est comme aller à la gym (19). ”

Par exemple, la série de crises a été perçue comme ayant « stimulé ... le développement du Resilient Uki Group » (7). Selon l'une des personnes interrogées, les crises qu'a connues le Greater Uki au cours des cinq dernières années ont « contribué à développer la communauté. En temps de crise, des personnes qui, normalement, ne se parlent pas ou ne se connaissent pas, se rassemblent et on assiste à une coalescence de personnes engagées » (21). Une part importante du développement de l'entraide organisée a été la création de meilleurs liens avec les DMS et la mise en place de matériel, de systèmes et de processus permettant à la communauté de communiquer et de se coordonner efficacement avec les DMS en cas de catastrophe. La priorité accordée à ces liens a également été considérée par plusieurs personnes interrogées comme une conséquence directe de l'aggravation de la série de crises. Alors que certains dirigeants communautaires étaient convaincus d'avoir déjà mis en place des mécanismes d'entraide suffisants pour assurer leur pérennité, d'autres ont estimé que la prochaine crise majeure servirait de « test ».

“

Une fois que les gens auront fait l'expérience, oh Dieu merci, que nous avons la salle, que nous sommes maintenant mieux organisés, que nous avons un point central, que nous avons la communication, que nous avons la coordination, c'est à ce moment-là qu'on commencera vraiment à voir les choses se produire (11). ”

Un autre effet de la série de crises aggravées est que les habitants du Greater Uki sont devenus plus conscients de la nécessité de se préparer à des crises en « temps normal ». Ils comprennent mieux que les crises sont de plus en plus graves et qu'ils ne peuvent pas compter sur les DMS pour les aider. Cette observation a été confirmée par deux fonctionnaires locaux interrogés dans le cadre de l'étude, bien qu'il ait été souligné qu'il n'existe pas de mesures ou de données relatives à ces indicateurs.⁴⁸ Plusieurs personnes interrogées ont exprimé l'avis que la série de crises cumulées avait incité à une meilleure préparation, les gens ayant finalement agi face à des menaces qu'ils avaient auparavant ignorées. En outre, l'aggravation des crises a entraîné un soutien accru de l'aide verticale, encourageant les habitants à rejoindre le RFS et le SES.

⁴⁸ Il s'agit là d'un point important. Toutefois, les données qualitatives sur lesquelles se fonde cette étude confirment de manière significative l'idée que la série de crises a conduit à une volonté accrue de la part de la communauté de mieux se préparer aux futures catastrophes.

Ceci dit, une petite minorité de personnes interrogées pense que la série de crises n'a pas changé la culture de l'entraide dans le Greater Uki. L'une de ces personnes a également mentionné les effets négatifs de la série de crises sur la santé mentale.⁴⁹

“

Je ne pense pas que cela ait affecté la culture. Cela a peut-être permis de relier quelques groupes de personnes, de les sensibiliser. Mais c'est un peu loin des yeux et de l'esprit. Lorsqu'un événement météorologique survient, les gens commencent à paniquer, à souffrir du syndrome de stress post-traumatique, mais en général, tout se passe comme si de rien n'était (25). ”

Une autre personne interrogée a fait remarquer que les gens réagissent différemment aux crises, et même à une série de crises. Par exemple, si la série de crises cumulées à Greater Uki a permis de renforcer les relations pour de nombreuses personnes, cela n'a pas été le cas pour tous les résidents.

“

Certaines personnes saisissent ces opportunités et d'autres ne le feront jamais ... Il faut juste savoir qui sont ces personnes pour pouvoir ... respecter leur espace et leur tendre la main en cas de crise (17). ”

Les personnes interrogées ont également observé que la nature et la période des crises vécues par Greater Uki étaient cruciales pour déterminer leur impact sur la communauté. L'une des personnes interrogées a fait remarquer que si la communauté était plus motivée aujourd'hui qu'avant 2019, elle avait « également constaté que dès que la crise était passée, l'intérêt retombait et qu'il était très difficile de le maintenir. Parce qu'il faut probablement un noyau dur de personnes motivées, les bonnes personnalités, pour maintenir l'intérêt » (11).

Un autre point important concernant le timing est le risque de complaisance qui peut s'installer si les crises sont trop espacées. Une personne interrogée a fait remarquer qu'elle n'a réagi à un risque connu concernant sa maison qu'après avoir subi deux inondations majeures à cinq ans d'intervalle.

“

Par exemple, cela fait 30 ans que je vis dans ma maison [et] les 22 premières années, l'eau n'est jamais passée sous la maison. En 2017, l'eau est passée sous la maison, et cette dernière inondation l'a fait encore plus ... Nous avons du béton sous notre maison maintenant ! 30 ans et deux inondations, mais ... on l'a fait maintenant ! (29) ”

⁴⁹ La crise de santé mentale déclenchée par la série de crises aggravées dans le nord de la Nouvelle-Galles du Sud est une caractéristique majeure des études sur les crises. Voir, par exemple, McNaught et al, « Innovation and Deadlock ».

D'un autre côté, si les crises sont trop rapprochées les unes des autres, elles peuvent conduire à l'accablement et à l'épuisement. Par exemple, un fonctionnaire interrogé dans le cadre de l'étude et vivant en dehors de la région des Northern Rivers a fait remarquer que lorsque les crises sont trop rapprochées, l'entraide n'est pas viable.

“ Ces choses arrivent plus vite, plus rapidement, plus gravement et le système est presque comme ... Avez-vous eu un bébé ? Vous savez, lorsque vous entrez en phase de transition et que [les contractions] commencent à se superposer... les unes aux autres. C'est comme ça maintenant. C'est comme si ça venait si vite. Et je me dis que si je regarde ces conseils [dans le sud de la Nouvelle-Galles du Sud] et si je regarde mon équipe, nous avons fait trois reprises en huit mois. Les gens n'arrivent pas à faire ce qu'il faut avant que le prochain n'arrive. Et je pense que ce n'est tout simplement pas viable (8). ”

Qu'est-ce qui, dans la chronologie des crises du Greater Uki entre 2019 et 2022, a favorisé le développement de l'entraide dans la région ? Il est certain que l'espacement des événements de crise au cours de cette période semble avoir donné aux résidents suffisamment de temps pour se reposer entre les crises, tout en étant suffisamment proches pour susciter un sentiment d'urgence parmi la population. En outre, les inondations de 2022 ont été décrites par plusieurs personnes interrogées comme un « événement solidifiant » (1, 22). Le fait que les inondations, au cours desquelles l'entraide a été vécue positivement par la grande majorité des personnes interrogées, soient également la crise majeure la plus récente à s'être produite dans le Greater Uki, est probablement aussi un facteur influençant l'évaluation positive actuelle de l'entraide dans la région.

“ L'inondation de 2022 a été l'événement déclencheur. Mais il y a eu 2017, 2019. Je pense que lorsque [un ami] et moi en avons parlé une fois, sur une période de cinq ans, nous avons eu trois inondations décentes et une situation d'urgence liée aux feux de brousse. Sans compter les choses normales qui se produisent et qui font complètement flipper les gens qui ne sont jamais venus ici auparavant (22). ”

Certaines personnes interrogées ont, au contraire, noté un ralentissement de l'intérêt pour l'entraide organisée depuis les inondations. Cependant, plusieurs de ces personnes ont également indiqué que malgré ce ralentissement, il y avait suffisamment de sensibilisation et de structures en place pour que les gens se mobilisent à nouveau lors de la prochaine crise.

“ Même si l'intérêt des gens s'est estompé, ou si le temps qu'ils y consacraient a diminué assez rapidement, je pense que les gens s'attendent à ce que ces choses se reproduisent encore et encore, et qu'ils sont prêts à s'impliquer dès qu'elles se produisent. Et vraiment, plus il y a de choses qui se produisent, plus c'est le cas. Vous savez, vous vous levez, vous vous baissez. On se lève, on se couche (16). ”

Ce schéma – un intérêt croissant pour l'entraide pendant et après les crises, suivi d'une diminution de l'engagement au fur et à mesure que le temps passe après chaque crise – pourrait sembler confirmer l'hypothèse du projet d'entraide selon laquelle « plus la crise dure longtemps, plus la dynamique de l'entraide s'érode ». ⁵⁰ Cependant, si l'on considère la série de crises comme une longue crise composée, il est intéressant de noter que la trajectoire globale de l'entraide dans le Greater Uki est jusqu'à présent orientée à la hausse.

Quels sont donc les facteurs qui ont permis à l'entraide de se développer dans le Greater Uki pendant cette période de crises aggravées ? Bien que l'impact de l'aggravation des crises sur l'entraide ne soit pas encore bien documenté, ⁵¹ le contexte du Greater Uki semble présenter certains aspects qui distinguent son expérience de celle d'autres communautés des Northern Rivers et d'autres régions plus éloignées. Une personne interrogée, basée dans une ville régionale plus importante (également touchée par les inondations), était d'avis que « *les petites communes s'en sortent souvent mieux parce qu'il est beaucoup plus facile d'organiser des communautés plus petites... et les gens qui en émergent. En outre, ces petites communautés... en particulier dans la région des Northern Rivers, ont tendance à être mieux dotées ... financièrement et [en termes] de connexions. Elles ont donc plus d'influence* » (3). De même, une autre personne interrogée, basée en dehors des Northern Rivers, a noté que la combinaison de l'isolement, de la culture communautaire et des relations positives avec les DMS à Greater Uki avait permis aux dirigeants communautaires de tirer parti de l'aggravation de la situation de crise. Ils l'ont utilisé pour créer des structures garantissant la solidité et la durabilité de l'entraide dans la région.

“

Je pense à [d'autres zones locales qui]... ont fait l'objet de 15 déclarations de catastrophe [au cours des deux dernières années]. Cela pèse sur les ressources, sur les communautés... Alors qu'à Uki, ils se sentent plus autonomes parce qu'ils sont maîtres de leur destin. Et [cela est dû en partie] au comité local de gestion des urgences... qui leur a donné les moyens d'agir (8). ”

⁵⁰ Méthodologie du projet d'entraide du Groupe URD, 10.

⁵¹ La seule étude qui documente l'aggravation des crises dans les rivières du Nord est celle de McNaught et al. intitulée « Innovation and Deadlock » (bien qu'elle ne traite pas spécifiquement de l'entraide).

3.3. LIENS ENTRE LES FOURNISSEURS D'AIDE ET L'ENTRAIDE

Lorsque l'on examine la relation entre les services de gestion des catastrophes et l'entraide dans le Greater Uki, il faut souligner que tous les groupes de résilience communautaire qui existent actuellement dans la région sont nés de conversations entre les membres de la communauté et les services de gestion des catastrophes en réponse à des crises antérieures (notamment les inondations de 2012, de 2017 et les incendies de 2019-20). Par conséquent, tous les groupes d'entraide organisés qui étaient actifs lors des inondations de 2022 sont liés à l'adaptation des services de gestion des catastrophes locaux à l'entraide de proximité. Dans le même ordre d'idées, ces groupes d'entraide n'ont pu décoller et perdurer que grâce aux membres de la communauté qui ont joué un rôle actif pendant des années.

3.3.1. ADAPTATION DES EMS À L'ENTRAIDE DANS LE GREATER UKI, 2014-2022

Avant les incendies de 2019, le SES et la Croix-Rouge avaient commencé à renforcer les capacités de la communauté en formalisant l'interface entre la communauté et les EMS. Le premier modèle à être développé a été le système d'équipe CAT du SES, qui, comme mentionné ci-dessus, a été créé en collaboration avec le *Uki Flood Group*. La création de ce système a été facilitée par le fait que le SES a reconnu que, si les communautés allaient être les premières et peut-être aussi les principales intervenantes, il était logique de les intégrer dans les plans de gestion des urgences (par le biais d'une chaîne de commandement/d'information claire), de les doter de connaissances, de compétences, de formations et, si possible, d'une protection contre les litiges sous forme d'assurance.

Les structures de ces équipes ont été conçues en consultation avec les communautés au cours d'une période de sensibilisation, qui comprenait des réunions publiques et un engagement plus informel. Selon un représentant des services de gestion des catastrophes, « *une grande partie du travail que nous avons effectué après 2017 a consisté à s'asseoir sous le porche des gens, à prendre une tasse de thé et à parler de tout et de rien* » (6). De nombreuses réunions ont été organisées conjointement, en présence de la Croix-Rouge, du SES et du RFS, et c'est au cours de cette période que la Croix-Rouge a commencé à développer son système de CRT. Ce système était basé en partie sur l'observation que, dans certaines localités, les membres de la communauté trouvaient l'idée de se porter volontaires dans un groupe lié à la Croix-Rouge moins « menaçante ». En effet, ils estimaient que rejoindre une équipe CAT ou SES pouvait les exposer à un plus grand danger physique.

Le système CRT de la Croix-Rouge était (et reste) très similaire à la structure originale de l'équipe CAT du SES, avec des localités divisées en rues, banlieues et zones, chacune d'entre elles ayant un coordinateur qui peut faire remonter ou redescendre l'information en fonction du besoin de savoir des besoins. Par exemple, le travail des coordinateurs de rue consiste à recueillir les coordonnées et les informations des habitants de leur rue, qu'ils peuvent ensuite transmettre aux coordinateurs de quartier en cas de crise. Au plus haut niveau de la CRT, le chef d'équipe et son adjoint assurent la liaison avec les trois services de gestion des urgences : la Croix-Rouge, le SES et le NSW RFS. Comme l'indique le guide de la Croix-Rouge sur les équipes de résilience dirigées par les communautés : *« les communautés locales connaissent leur histoire, leurs risques, leurs habitants, leurs ressources, leurs capacités et leur situation géographique mieux que toute personne extérieure à la communauté. Avec les conseils et le soutien des agences de gestion des urgences telles que la Croix-Rouge, les services d'urgence de l'État (SES) et les services d'incendie ruraux (RFS), ainsi que les responsables locaux de la gestion des urgences au sein des conseils locaux, les communautés peuvent améliorer leur préparation et leur résilience en cas de catastrophe.⁵² »* Après la saison des incendies 2019-20, la Croix-Rouge a intensifié son engagement communautaire et les CRT de Byrrill Creek ou de Kunghur ont été formées au début de 2020. Les motivations des services de gestion des urgences pour créer ces équipes étaient

COMPARAISON DE DIFFÉRENTS MODÈLES D'INTERFACE ENTRE LES GROUPES D'ENTRAIDE DE BASE ET LES SERVICES DE GESTION DES CATASTROPHES (DMS) DANS LE GREATER UKI

Le modèle SES CAT

Dans sa version actuelle, le modèle CAT fait appel à des membres bénévoles de la communauté en tant que membres de l'équipe qui peuvent être chargés par le SES de travailler dans leur communauté lorsque le SES ou d'autres DMS n'ont pas la capacité ou la possibilité d'y accéder.

Le modèle CRT de la Croix-Rouge

La structure de la CRT réserve également la gestion des catastrophes aux DMS, mais envisage un rôle plus fort et plus structuré pour la communauté en tant que vecteur d'information par le biais de son système de chefs de quartier, de chefs de pods et de chefs de rue. Un élément clé du modèle est le soutien intégré de la Croix-Rouge et les liens avec les DMS, ce qui donne à ce modèle l'avantage d'être établi et accessible (un avantage potentiel pour les communautés ayant moins d'expérience en matière de résilience).

Le modèle Résilient Uki

Ce modèle considère la communauté comme un acteur à part entière aux côtés des DMS. En favorisant l'établissement de liens étroits entre la communauté et les DMS, il vise à soutenir la capacité des membres de la communauté à se préparer, à s'informer et, si nécessaire, à réagir dans des situations de crise, avec ou sans DMS.

⁵² Croix-Rouge australienne, Community-led Resilience Teams, p.3.

fondées sur le fait qu'ils n'avaient pas toujours la possibilité ou la capacité d'accéder aux communautés en temps de crise et sur la compréhension de l'importance de l'action menée par les communautés.

“

Certaines personnes pensent qu'en tant qu'organisation gouvernementale de services d'urgence, nous pouvons intervenir et dire aux gens ce qu'ils doivent faire. Cela ne fonctionne pas. Ils vous diront très vite d'aller vous faire voir ailleurs si vous essayez de faire cela. Il faut vraiment qu'il y ait un partenariat et c'est à eux de le mener, parce que nous ne connaissons pas leur communauté (6). ”

Les représentants des EMS ont également souligné l'importance pour les services de gestion des urgences de disposer d'un point de contact unique en cas de crise, que ce point de contact appartienne ou non à un CAT ou à une CRT.

“

Les groupes communautaires ont une portée beaucoup plus grande du point de vue de la communication dans cette communauté que je ne l'espère jamais. Mais je ne veux pas parler à tout le monde. En cas de crise, je ne veux parler qu'à une seule personne. Ensuite, ils peuvent utiliser leur réseau de communication, s'ils sont chefs de file, pour parler à leurs coordinateurs de centre, et les coordinateurs de centre parleront à leur petite zone comme ils le veulent, et vous ferez passer le mot (6). ”

Au fil du temps, le modèle de l'équipe CAT du SES s'est éloigné du système de voisinage et s'est orienté vers la formation de volontaires pour « fournir aux communautés des alertes précoces, aider à la protection des biens et fournir des renseignements aux équipes de gestion des incidents du SES ».⁵³ Le système CRT de la Croix-Rouge s'est davantage concentré sur les réseaux de voisinage et la diffusion d'informations.

À Uki, pendant ce temps, les leaders communautaires (dont certains étaient membres de l'équipe *Uki Flood Group/CAT*) étaient occupés à travailler en réseau avec les services de gestion des catastrophes. Ils essayaient également d'impliquer leurs communautés dans la préparation aux catastrophes et au travail de résilience. Cependant, les restrictions imposées par le COVID et la communauté quelque peu fracturée par la pandémie n'ont pas facilité les choses. Au moment de l'inondation, la communauté d'Uki était très impliquée dans la réponse aux catastrophes, possédait de nombreuses connaissances locales et entretenait des relations solides, mais elle n'avait pas le même niveau de formalité que les CRT de Byrill Creek et de Kunghur. Dans d'autres hameaux sans antécédents d'organisation communautaire autour de la résilience aux crises, les choses étaient encore plus fluides, une situation qui, comme Bloor et al. l'ont observé, « a permis l'émergence d'un leadership local et l'évaluation par les individus de leur capacité à aider les autres ».⁵⁴

⁵³ Andrew McCullough, "Connecting communities through volunteering : lessons learnt at NSW SES", AJEM, avril 2018. <https://knowledge.aidr.org.au/resources/ajem-apr-2018-connecting-communities-through-volunteering-lessons-learnt-at-nsw-ses/>

⁵⁴ Bloor et al, "Anarchy in the Uki !", p.43.

Les différences entre les modes d'organisation des diverses communautés de la région du Greater Uki lors de la crise des inondations de 2022 offrent l'occasion de comparer non seulement la manière dont l'entraide organisée a fonctionné au sein (ou en dehors) de ces systèmes, mais aussi d'étudier les interactions des services de gestion des catastrophes avec ces différents types de structures.

3.3.2. LORSQUE LES INSTITUTIONS ENCOURAGENT L'ENTRAIDE

Depuis les incendies de 2019-20 et les inondations de 2022, les DMS de la région de Greater Uki et au-delà commencent à apprécier la nécessité d'une organisation communautaire de base autour de la résilience et de la réponse aux catastrophes. En ce sens, dans le Greater Uki (et plus largement en Nouvelle-Galles du Sud), la relation entre les institutions et les groupes d'entraide semble se situer dans une sorte d'entre-deux. Les DMS reconnaissent la nécessité de l'entraide et ont commencé à l'encourager de diverses manières, mais ils n'ont pas encore trouvé d'approche totalement harmonieuse ou réalisable. En témoigne le fait que le SES procède actuellement à un examen de son système CAT, dont certaines personnes interrogées prédisent qu'il sera étendu sous une forme qui « *comblera les lacunes apparues [pendant les inondations]* » (19).

Sur la base des actions entreprises au cours de la période d'étude, notre recherche a révélé une grande variété de façons dont l'entraide dans le Greater Uki a été soutenue par les institutions. L'évolution de cette réponse « verticale » plus progressive a été menée par des individus passionnés et soutenue par leurs relations avec la communauté. Ces personnes ont été décrites par les membres de la communauté comme « *solidaires* », « *très douées pour la communication* », « *vraiment utiles* », « *brillantes* » et « *exceptionnelles et réconfortantes au plus haut point* » (19). Un responsable communautaire a déclaré avoir contacté son interlocuteur du SME lorsqu'il était confronté à une situation particulièrement difficile, en lui demandant : « Que dois-je faire ? Qu'est-ce que je dois dire ? », et il a été soulagé et reconnaissant de recevoir en retour une suggestion de formulation qu'il pouvait « *simplement copier-coller et envoyer* » (1).

Parfois, les membres des DMS sont allés au-delà des règles et règlements de leur institution afin d'encourager l'entraide. Ils l'ont fait par engagement pour la sécurité et la préparation de la communauté, mais aussi en comprenant que les institutions qu'ils servent sont en train de changer. En effet, si les membres des services médicaux d'urgence n'avaient pas pris l'initiative de soutenir le développement de l'entraide organisée dans le Greater Uki au cours des années précédant les crises aggravées de 2019-2022, il est peu probable que la situation de l'entraide dans cette région se soit aussi bien développée.

Ceci dit, le soutien fort de certains individus et le soutien nuancé de certaines institutions à l'organisation de l'entraide dans le Greater Uki ne signifie pas que tous les DMS sont impliqués de la même manière. Cela vaut, en particulier, pour les trois niveaux de gouvernement australien : Council, State et Federal.

“ Je pense que le gouvernement s'efforce maintenant d'amener la communauté à s'occuper d'elle-même par le biais de l'entraide... Mais pour ce faire, je pense qu'il serait vraiment bon qu'il [fournisse]... Je veux dire, tout simplement des fonds et des informations (23). ”

Soutien institutionnel à l'entraide dans le Greater Uki

En temps de crise

En période de « normalité »

Entraide spontanée

- Les services médicaux d'urgence travaillent avec les bénévoles de la communauté.
- Les services médicaux d'urgence fournissent des ressources à la communauté pour lui permettre de réparer ses propres infrastructures.
- Les DMS établissent de bonnes relations avec les groupes et dirigeants communautaires.
- Participation des DMS aux journées d'éducation communautaire.
- Les services médicaux d'urgence offrent un mentorat aux dirigeants de la communauté et la diffusion d'informations aux groupes de base.

Entraide organisée

- Participation des DMS aux réunions organisées par les communautés.
- Les DMS fournissent quotidiennement aux dirigeants des communautés des prévisions et des informations météorologiques.
- Les DMS coordonnent l'acheminement de la nourriture et des ressources.
- Le personnel du DMS fournit des conseils et un soutien aux dirigeants de la communauté.
- Les DMS sont à l'écoute des besoins de la communauté et de la société civile.
- Création de groupes tels que le *Tweed Shire Community Resilience Network* (réseau de résilience communautaire).
- Le contact avec les communautés est gardé entre les crises.
- Les bénévoles des services médicaux d'urgence transmettent leurs contacts au personnel de remplacement lorsqu'ils déménagent ou démissionnent.
- Les DMS forment les membres de la communauté à la gestion des centres d'évacuation, à l'utilisation des tronçonneuses, etc.

3.3.3. LES LIMITES ACTUELLES DU SOUTIEN DES INSTITUTIONS À L'ENTRAIDE

Bien que les services de gestion des catastrophes du Greater Uki s'efforcent de plus en plus de créer et d'entretenir des interfaces avec les organisations d'entraide, leur capacité ou leur volonté de le faire est limitée. Cela est dû en grande partie à la résistance de certains services de gestion des catastrophes à l'idée que la communauté s'aide elle-même, ce qui, de l'aveu même des dirigeants de la communauté, peut être « *une chose très dangereuse* » (19). Les politiques

actuelles des SGD tracent une « ligne dure dans le sable » qui sépare ce qui est considéré comme relevant des activités des SGD et ce qui est considéré comme pertinent de l'action communautaire.

“

Les modèles CAT et CRT constituent un excellent début. Mais ils ne vont pas assez loin. Ils s'arrêtent juste là où cela devient important, nécessaire et difficile. Cela met très clairement une ligne dure dans le sable à ce moment-là. Et l'exemple parfait, si je peux utiliser une petite version microcosmique de cela, est [le slogan du SES] « Si c'est inondé, oubliez-le ». Il s'agit donc de ne pas rouler sur une chaussée, un pont ou une route s'il y a de l'eau en travers de la route. Là où je vis, je ne pourrais pas quitter ma maison pendant trois mois de l'année si je devais suivre ce principe. Mes enfants n'iraient pas à l'école, je n'irais pas travailler. Certains mois, je dois traverser six chaussées inondées chaque jour pendant six semaines pour continuer à vivre. Et... la structure de contrôle et de commandement dit que c'est la ligne dans le sable. Ne le faites pas. Mais ce n'est pas assez nuancé.

Ce dont nous avons besoin, là où je vis, c'est de repères pour indiquer la hauteur [du pont-jetée]. Et nous avons besoin d'un système qui dise qu'après une grosse inondation, quelqu'un est passé, a vérifié et a mis un drapeau vert ou quelque chose qui dit... nous avons vérifié et c'est bon, parce que le conseil ne va pas venir vérifier de sitôt et s'il le fait, il ne va probablement pas le réparer avant deux mois de toute façon. Mais il faut savoir qu'il n'y a pas un trou de la taille d'une voiture sous l'eau. C'est donc en affinant les choses et en faisant preuve de pragmatisme que les communautés interviennent et font ce qui doit être fait, alors que le [système] de commandement et de contrôle ne fera jamais ce genre de choses parce que le risque est trop élevé (19) ”

Certains membres du personnel des services d'urgence interrogés dans le cadre de cette étude sont d'accord et observent la nécessité d'exploiter ou de fournir une sécurité juridique pour le soutien civil dans la phase d'intervention. Toutefois, cette perspective ne se reflète pas actuellement dans la politique du SGD.

“

La chose la plus difficile à accepter pour un système est la responsabilité de traiter avec les civils. Nous sommes considérés comme des travailleurs d'urgence. Mais sans l'aide des civils ... de [Greater Uki] et de toutes les autres régions qui se sont mobilisées et sont venues avec des bateaux ... des jet-skis... pour apporter un soutien civil ... nous aurions perdu beaucoup de vies et de biens. Mais le système, la bureaucratie, ne veut pas exploiter ces [personnes] parce qu'ils ne veulent pas en assumer la responsabilité et les exigences légales en matière de soutien, et comment les contrôler ? Nous disons que ces personnes se sont manifestées. Par conséquent, nous devrions exploiter cette énergie et ce soutien, tout en leur fournissant des barrières de sécurité et une certaine sécurité juridique (4). ”

Pour certains dirigeants communautaires, cette situation est incroyablement frustrante : « *ce n'est pas parce que [la première intervention de l'entreprise communautaire] est à haut risque que l'on peut l'éviter* » (19). Cependant, pour l'instant, hormis les efforts de certains membres du personnel du DMS qui sont prêts à former les membres de la communauté, cette aversion pour le risque entrave considérablement la capacité des membres de la communauté à s'entraider en temps de crise.



Je n'ai encore vu aucune assistance de la part [du gouvernement ou des services médicaux d'urgence] pour aider les communautés à réagir aux catastrophes, même s'il est clairement établi et accepté que les communautés sont toujours les premiers intervenants » (un chef de communauté) (19) ”

Le refus des institutions de considérer les membres de la communauté comme des premiers intervenants légitimes a également entravé l'entraide dans le Greater Uki : les DMS cloisonnent leurs activités et ne communiquent pas avec les groupes d'entraide, les SAMU empêchent les habitants de prendre des mesures pour sauver leurs maisons et les SAMU refusent de s'associer aux groupes de résilience communautaire qui n'adoptent pas leurs modèles d'interface. Si, dans certains cas, le refus de partager le pouvoir avec la communauté semble être conscient, dans d'autres cas, il peut également être dû à un manque d'intérêt de certaines parties des SGD pour ce qui se passe au niveau de la base. Comme l'a fait remarquer un responsable communautaire : « *ils ne nous demandent pas vraiment ce qui se passe. Je ne pense pas que quelqu'un ne nous ait jamais demandé ce qui se passait ici de manière officielle de la part de l'un d'entre eux ...* » (19). En même temps, les dirigeants communautaires reconnaissent qu'ils n'ont pas toujours les ressources nécessaires pour s'engager suffisamment auprès des DMS ou pour les inviter à participer à leurs actions.

La question qui se pose alors est de savoir si les CAT/CRT remplissent l'objectif pour lequel ils ont été conçus. Les DMS se sont-ils suffisamment adaptés ? Les points de vue institutionnels sur cette question sont variés, certains SGD consolident leurs modèles tandis que d'autres les révisent et les font évoluer. De même, si les groupes de résilience de base de la région du Greater Uki s'accordent tous à dire que les gouvernements pourraient faire davantage pour soutenir l'entraide organisée, ils ont des opinions diverses sur l'efficacité des modèles d'interface existants.

En résumé, s'il est dans l'intérêt des SGD d'organiser l'entraide, l'aversion au risque de nombreuses institutions a limité la mesure dans laquelle elles ont pu soutenir l'action de la base, en particulier pendant la phase d'intervention. Les modèles CAT et CRT mis en place par deux des EMS ont intégré cette approche dans leurs structures. En effet, la communauté est considérée comme responsable uniquement des tâches de communication et de soutien ou alors elle doit être « chargée » par les EMS avant d'être couverte pour une action physique. En ce sens, les tentatives officielles d'exploiter l'entraide peuvent être considérées comme un moyen de « dompter » l'action communautaire de base. Elles risquent également de reproduire les écueils de l'aide verticale (par exemple, sa hiérarchie). Cependant, les avantages pour la communauté d'avoir une interface claire et bien établie avec les DMS, ainsi qu'une protection juridique pour les volontaires, sont également évidents.

→ OBJECTIF SPÉCIFIQUE 1 (OS1) :

Caractériser la crise et son contexte

La crise examinée dans cette étude est en fait une série de crises cumulées qui ont eu lieu dans le Greater Uki au cours de la période 2019-2022. La zone du Greater Uki comprend le village d'Uki, ainsi qu'un certain nombre d'agglomérations plus petites, dont Byrrell Creek et Kunghur, qui (avec Uki lui-même) sont les principaux centres d'intérêt de cette étude. Les deux crises majeures prises en compte sont les feux de brousse de 2019-2020 et les inondations de 2022.

Pendant les feux de brousse, le Greater Uki a connu des conditions météorologiques extrêmes et de nombreux habitants ont été contraints d'évacuer ou de se préparer à défendre leurs propriétés. Le premier feu de brousse de la saison, celui du Mt Misery en août 2019, a détruit une maison et un hangar et de nombreux autres bâtiments ont été menacés. Le *Rural Fire Service* (RFS), soutenu par d'autres agences, a dirigé les efforts de lutte contre les incendies, mais il a dû faire face à des limitations de ressources, ce qui a frustré certains résidents. Au cours des mois suivants, les incendies se sont poursuivis dans toute la région et un autre grand incendie s'est déclaré en novembre à la suite d'un coup de foudre dans le parc national de Nightcap. La fumée a recouvert la région, détériorant la qualité de l'air et augmentant l'anxiété, et plusieurs habitations ont été perdues. Les incendies ont eu un impact émotionnel important sur la communauté du Greater Uki. Beaucoup de gens ont un sentiment de deuil lié à la perte de forêts subtropicales, d'habitations et d'habitats naturels et ils ont peur des risques futurs. À la fin de la saison, les incendies de l'été noir avaient brûlé 19 millions d'hectares dans tout le pays, détruisant plus de 2 000 habitations et dévastant la faune et la flore.

Alors que la région du Greater Uki commençait à se remettre des incendies, la pandémie de COVID-19 a ajouté de nouveaux défis. Les fermetures d'usines ont isolé les habitants ; les obligations et restrictions en matière de vaccination ont déclenché des conflits locaux et mis à rude épreuve la cohésion sociale. La fermeture de la frontière du Queensland a exacerbé cet isolement, car de nombreux habitants ont été coupés des services essentiels et de leur famille.

Au début de l'année 2022, une inondation survenant tous les 500 ans seulement selon les estimations a dévasté la région. Des précipitations record ont provoqué des inondations extrêmes, les rivières montant bien au-delà des niveaux prévus. De nombreux habitants, habitués à des inondations mineures régulières, n'étaient pas préparés à cette intensité sans précédent, ce qui a provoqué un choc et des dégâts considérables. Ces inondations et d'importants glissements de terrain ont endommagé les routes et les propriétés, laissant les habitants isolés et privés d'électricité, d'eau et de communications pendant des semaines. Les efforts de la communauté ont été cruciaux dans les premières réponses, les habitants travaillant ensemble pour déblayer les débris et surveiller les résidents vulnérables. Les communications limitées ont rendu difficile l'organisation des secours, bien que des hélicoptères aient acheminé des fournitures essentielles. Les volontaires spontanés, bien qu'utiles, ont également représenté un fardeau logistique. Malgré les réparations temporaires des routes, la reconstruction durable a été lente, ce qui a provoqué des frustrations. Les traumatismes et les craintes de futures inondations ont provoqué des problèmes de santé mentale persistants. Les réponses fédérales, telles que l'aide retardée de l'armée et l'engagement politique perçu comme superficiel, ont encore érodé la confiance dans le soutien extérieur. En 2024, d'importantes infrastructures sont encore en réparation, ce qui prolonge le rétablissement et a un impact sur le bien-être de cette communauté rurale.

Ces catastrophes consécutives – incendie, pandémie et inondation – ont profondément affecté la communauté du Greater Uki. Elles ont souligné la nécessité d'améliorer la communication, la préparation aux situations d'urgence pour faire face aux crises futures, et le soutien aux groupes d'entraide locaux qui ont émergé et se sont consolidés au cours de cette période.

➔ OS2 :

Identifier les perceptions de la crise et interroger la « mémoire collective »

La série de crises qui se sont succédées dans le Greater Uki reste, dans les mémoires, comme étant à la fois dévastatrice et bouleversante, ouvrant à la communauté de nouveaux moyens de se rapprocher par le biais de la préparation et de la réponse aux catastrophes. Si les perceptions des effets de la période 2019-22 varient considérablement, leur tonalité générale est celle de la fierté, de la positivité et de l'espoir. Ce ton est également présent dans les publications communautaires telles que le calendrier annuel de la CCT sur la résilience communautaire. Mais ces sentiments positifs ne s'appliquent pas de la même manière aux trois événements de la crise.

Si certains se souviennent des incendies de 2019-20 comme d'un moment où les gens se sont unis face à la peur, d'autres (en particulier ceux qui ont perdu des maisons ou des biens) les associent à des difficultés et à de la frustration. Le rôle des services médicaux d'urgence pendant cette crise est perçu différemment selon les habitants : certains soutiennent que l'aversion au risque et le manque de communication des services médicaux d'urgence ont contraint les membres de la communauté à protéger leurs propres maisons, tandis que d'autres se souviennent que les services médicaux d'urgence ont fait de leur mieux pour la communauté,

luttant contre les incendies aux côtés des membres de la communauté et les soutenant dans leurs efforts.

La pandémie de COVID-19, quant à elle, reste dans les mémoires comme une période de division, tant au sein de la communauté qu'à l'extérieur, une période où il était difficile d'établir des liens avec les autres et où certains efforts de renforcement de la résilience ont été mis à l'écart.

On se souvient des inondations de 2022 comme d'un événement à la fois effrayant et vivifiant, qui a fait ressortir le meilleur de la communauté. Une crise à laquelle les gens n'étaient pas suffisamment préparés, malgré les nombreuses inondations précédentes, mais au cours de laquelle des leaders ont émergé. Les habitants se sont rassemblés pour s'entraider et faire de leur mieux pour la communauté. Si certains se souviennent du rôle crucial joué par les DMS pour soutenir les efforts de la communauté, d'autres se souviennent des inondations comme d'un moment où les EMS et le gouvernement en général ont laissé tomber la communauté.

Dans l'ensemble, les crises cumulées de 2019-22 sont perçues collectivement comme étant à la fois très difficiles et profondément transformatrices : une épreuve de quatre ans qui a entraîné des dangers, des défis et des traumatismes, mais qui a également offert des possibilités d'action collective et a renforcé la communauté, lui conférant un degré de résilience peu commun.⁵⁵

L'une des principales caractéristiques des récits des personnes interrogées est la capacité de la communauté du Greater Uki à faire face aux situations de crise (en particulier lors des inondations, mais aussi, dans une certaine mesure, lors des incendies). Les personnes interrogées soulignent la chance qu'elles ont eue d'avoir des dirigeants aussi forts et elles expriment leur admiration et leur gratitude à l'égard de ceux qui, au sein de la communauté, se sont levés et ont agi. Le fait d'avoir des dirigeants de ce calibre et ce degré de connexion avec la communauté est perçu comme un point de différence entre leurs communautés dans la région. Ces perceptions se reflètent également dans divers forums locaux, tels que le calendrier de la résilience d'Uki, des articles dans la presse locale et des bulletins d'information, ainsi que des messages sur Facebook.

Conformément à d'autres recherches récentes sur les réponses communautaires aux catastrophes en Australie⁵⁶, ces souvenirs extrêmement positifs des actions communautaires pendant les crises contrastent nettement avec les perceptions des mesures prises par les services de gestion des urgences. Certaines personnes interrogées expriment, par exemple, leur frustration face à l'aversion au risque des RFS, perçue comme un facteur limitant l'aide qu'ils pourraient offrir aux résidents pour défendre leurs maisons pendant les incendies de 2019-20. Certains critiquent également les limites institutionnelles imposées à la communication (ou à l'absence de communication) du RFS avec la communauté et les autres EMS. Cela dit, tous les membres de la communauté interrogés louent les efforts et les engagements des membres bénévoles des deux brigades du RFS du Greater Uki. Ils soulignent, en particulier, leur initiative lors de l'inondation de 2022 en assumant le rôle de premiers intervenants lorsque les membres du SES n'étaient pas en mesure d'effectuer les tâches au niveau local.

Le SES, dont l'engagement envers la communauté pendant les inondations de 2022 est considéré par beaucoup comme « allant au-delà », est globalement perçu de manière très positive, en particulier par les membres de la communauté qui ont travaillé en étroite collaboration avec le

⁵⁵ Le moment choisi pour ce projet de recherche est important, dans la mesure où les entretiens sur lesquels se base cette étude ont eu lieu deux ans et demi après la dernière crise de la série de crises cumulées qu'a connues le Greater Uki. Ce décalage aura sans aucun doute influencé la manière dont les personnes interrogées se souviennent des défis et des succès de cette période, qui ont été répétés, reformés et consolidés dans le contexte non seulement de la communauté, mais aussi des médias plus larges, des médias sociaux et du discours populaire.

⁵⁶ McNaught et al. "Innovation and deadlock"; Margot Rawsthorne, Amanda Howard et Pam Joseph (2022). "Normalising community-led, empowered, disaster planning : Reshaping norms of power and knowledge", *Oñati Socio-Legal Series* 12. 10.35295/osls.iisl/0000-0000-0000-1258 ; Webster et al. "Harnessing local knowledges".

SES avant, pendant et après les inondations. Ces personnes expriment leur fierté quant au travail relationnel effectué avant les inondations, qui a contribué à ce que les choses se passent plus facilement qu'elles ne l'auraient fait autrement. La contribution de la Croix-Rouge au soutien des CRT de Byrrill Creek et de Kunghur est également perçue de manière très positive. Cependant, certaines personnes interrogées qui se sont senties abandonnées par les services médicaux d'urgence pendant les inondations. Ces personnes estiment que le SES et d'autres services médicaux d'urgence auraient pu faire beaucoup plus pour assurer la liaison et se préparer à une telle crise. Dans certains cas, cette observation semble également influencée par un récit plus large dans la région des Northern Rivers concernant le manque de préparation des SME, en particulier du SES, et leur décision de refuser l'aide de l'armée la semaine précédant le pic de l'inondation. Cependant, ce point de vue est moins répandu dans le Greater Uki. Le rôle joué par d'autres services de gestion des catastrophes pendant les inondations (tels que le conseil local, le gouvernement de l'État, l'autorité chargée de la reconstruction et l'armée) est perçu de manière moins positive, ce qui correspond davantage à la critique générale de ces institutions dans toute la région.⁵⁷ Les mesures prises par ces institutions pendant les inondations, en particulier, sont perçues par beaucoup comme étant déconnectées des besoins de la communauté. Ils ont l'impression qu'elles étaient plus intéressées à faire bonne figure, à éviter les risques ou les critiques, qu'à apporter réellement à la communauté l'aide dont elle avait besoin.

Cela dit, la perception qu'a le Greater Uki des DMS (et en particulier des EMS de base) est dans l'ensemble plus positive que celle de nombreuses autres communautés de la région des Northern Rivers. Cela peut s'expliquer par le fait que, contrairement à certains grands centres de population de la région, la zone du Greater Uki est composée de petites communautés rurales ayant des liens sociaux forts. Elle subit également des inondations régulières et elle est isolée, ce qui peut signifier que ses attentes en matière d'aide extérieure sont moindres que dans les communautés plus importantes où les gens ont l'habitude d'avoir des services sur appel. Cependant, si les habitants du Greater Uki semblent pour la plupart comprendre le fait que les services médicaux d'urgence ne peuvent pas toujours répondre aux crises sur le moment, ils attendent fortement que le gouvernement joue un rôle proactif dans le rétablissement et la reconstruction, attentes qui, selon la plupart des personnes interrogées, n'ont pas été satisfaites suite aux inondations de 2022. Ces attentes, associées à la méfiance des habitants de la région à l'égard du gouvernement et des institutions en général, peuvent avoir contribué à la mauvaise perception de l'action des agences gouvernementales pendant et après les inondations.

Dans le cas de Greater Uki, les perceptions positives du rôle de la communauté et les opinions mitigées sur les actions des DMS pendant les crises semblent avoir été un facteur de motivation pour la poursuite du développement de l'entraide dans la région après les inondations. Le fait que Greater Uki se souvienne de son expérience avec les DMS lors des inondations comme étant moins négative que celle de nombreuses autres communautés de la région des Northern Rivers est probablement lié aux relations étroites que les leaders communautaires ont développées avec le personnel des DMS. Ces perceptions plus positives ont, à leur tour, facilité une relation de travail plus étroite après les inondations entre les communautés de Greater Uki et les DMS. Cette constatation est en accord avec les recommandations de plusieurs rapports de recherche récents sur les expériences communautaires des inondations de 2022 dans la région. Ces derniers suggèrent qu'une communication claire et ouverte avec les DMS et la recherche de moyens pour « partager le contrôle/le pouvoir » avant, pendant et après les crises font partie intégrante du bien-être et de la résilience de la communauté.⁵⁸ L'existence de forums permettant aux groupes

⁵⁷ Voir O'Kane et Fuller, "2022 NSW Flood Inquiry".

⁵⁸ Taylor et al, "Community Experiences", 18. McNaught et al. "Innovation and deadlock" ; Webster et al. "Harnessing local knowledges".

communautaires de raconter leur histoire et de se souvenir de leurs réalisations collectives semble avoir été un autre facteur important dans la croissance de l'entraide après les inondations dans le Greater Uki.

➔ OS3 :

Analyser les stratégies d'entraide en fonction du type de crise et des contextes sociopolitiques dans lesquels elles se développent

Nos résultats suggèrent que les stratégies d'entraide dépendent à la fois du type de crise et du contexte sociopolitique qui marque la communauté. Ces facteurs ont un impact sur l'ampleur, la profondeur et la longévité de l'entraide, sur le temps que l'entraide met à s'organiser, sur la manière dont elle le fait, sur les activités entreprises et sur la manière dont elle se poursuit entre les crises, en période de « normalité » relative.

TYPE DE CRISE

L'hypothèse selon laquelle le type de crise a influencé la dynamique de l'entraide dans le Greater Uki est étayée par les impacts très différents des incendies de 2019-20 et des inondations de 2022 sur les liens et l'organisation des communautés dans la région. Pendant les incendies, le niveau élevé de danger et le nombre limité de personnes dont les propriétés étaient directement menacées ont restreint l'entraide spontanée. L'action collective entreprise pendant cette période (convocation d'assemblées municipales, constitution d'équipes et d'un groupe Facebook vérifié), bien que novatrice pour la région, était également de bien moindre ampleur que les actions entreprises pendant l'inondation. Lors de cette dernière l'ampleur des besoins a conduit les habitants à mettre en place des pôles, à organiser des efforts massifs d'aide interne et externe et à coordonner leurs actions avec les services d'urgence.

Le fait de considérer les deux crises (ou trois si l'on inclut le COVID) comme une « série de crises composées » vient également à l'appui de cet argument. Le premier élément de la série à considérer est la nature de chacune de ces crises. Pour le Greater Uki entre 2019 et 2022, il s'agissait d'incendies dangereux sans précédent, suivis d'une pandémie inédite, source de divisions et de défis, suivie d'une inondation catastrophique. Le deuxième élément est l'ordre dans lequel elles se sont produites (incendies, pandémie, inondations). Le troisième est l'écart temporel entre les crises. Ces trois éléments ont eu un impact sur le développement de l'entraide dans le Greater Uki.

Tout d'abord, le fait que l'une des crises de la « série » du Greater Uki ait été une crise qui, de l'avis général, a rassemblé les gens, a été un facteur majeur dans le développement de l'entraide dans la région, tant au niveau pratique qu'au niveau émotionnel. Sur le plan pratique, la communauté a largement soutenu la poursuite et l'évolution des mécanismes d'entraide (groupes, structures, etc.) qui se sont avérés efficaces pendant les inondations. Sur le plan émotionnel, le sentiment d'utilité commune qui se dégage des expériences positives de participation à l'entraide pendant les inondations a engendré un soutien à la notion d'entraide et la conviction qu'elle peut réellement faire la différence pendant les crises.

Deuxièmement, le fait que l'inondation (à laquelle la communauté est généralement considérée comme ayant « mieux » réagi que les autres crises) soit la dernière de la série a permis le développement de récits téléologiques qui ont favorisé la poursuite et le développement de l'entraide au sein de la communauté. En outre, le fait qu'elle soit survenue après les bouclages et l'isolement social de la pandémie de COVID, donnant ainsi l'occasion de « se retrouver », peut être significatif. Si le COVID n'avait pas eu lieu, l'euphorie de « l'état héroïque » ressentie pendant l'inondation aurait-elle été aussi forte ? Ou bien, si la crise la plus récente avait été le COVID ou un autre grand feu de brousse, l'impact global de la « série de crises tournantes » aurait-il été différent ? Il n'est évidemment pas possible de répondre à ces questions dans le cadre de la présente étude, mais la question de savoir s'il existe des principes généraux sur la manière dont le type de crise affecte le développement de l'entraide est intéressante et importante.

Enfin, la chronologie des différentes crises vécues par Greater Uki semble être significative au moins pour certaines des localités étudiées. L'intervalle de deux ans entre l'incendie et l'inondation a potentiellement donné à la communauté plus de temps pour se rétablir, se connecter et s'organiser que d'autres communautés de la région qui ont connu plusieurs catastrophes dans une succession plus rapide. Cette constatation s'applique en particulier aux

FACTEURS SOCIOPOLITIQUES INFLUENÇANT L'ENTRAIDE DANS LE GREATER UKI

- Des racines dans la culture paysanne et hippie, qui mettent toutes deux l'accent sur l'autosuffisance et la connexion.
- Histoire de l'harmonie entre les différents groupes culturels et démographiques.
- Historique de l'organisation de la communauté et existence de multiples associations locales (UKIRA, Hall Committee, CTC).
- Historique de l'organisation de la communauté autour de la résilience aux catastrophes et aux inondations (par exemple, le Uki Flood Group/CAT team).
- Forte proportion d'ouvriers et de commerçants.
- Une certaine tension sur les loyers et les prêts hypothécaires.
- Présence de membres de la communauté possédant les compétences et les ressources nécessaires.
- Les divisions communautaires causées par les nouvelles vagues d'immigration dans la région et les chocs culturels qui en résultent.
- Le désir d'isolement de certains résidents.
- Suspicion à l'égard du gouvernement et/ou des organisations.
- Prévalence des théories du complot autour du COVID et des villes intelligentes.

communautés de Byrrill Creek et de Kunghur, qui ont profité de l'intervalle entre les incendies et les inondations pour mettre en place leurs CRT. Qu'y a-t-il de différent dans ces communautés pour qu'elles poursuivent leur travail de résilience pendant la période difficile du COVID, alors que les dirigeants communautaires d'autres parties de Greater Uki ont eu du mal à le faire ? Une explication plausible est que, contrairement au village d'Uki, elles ne disposaient pas encore d'un groupe de résilience communautaire structuré, et que le besoin était donc perçu comme plus urgent. Étant donné qu'il s'agit de zones plus rurales dépourvues d'infrastructures telles que des magasins, des restaurants, un lieu de rencontre ou une salle communautaire proposant des activités, les habitants de Kunghur et de Byrrill Creek étaient moins susceptibles de se connaître ou de se « croiser ». Selon l'une des personnes interrogées : « *il n'y avait pas d'endroit pour se rencontrer ou même pour afficher une note concernant une réunion* » (11). Cela les a peut-être rendus plus enclins à adopter le modèle de CRT de la Croix-Rouge lorsqu'il leur a été proposé.⁵⁹

Il convient de noter ici que de nombreuses autres communautés australiennes ont également été confrontées à une série similaire de crises cumulées, dont certaines font l'objet de recherches récentes. Si l'on compare l'impact des crises cumulées à Uki et dans d'autres localités, on constate que les communautés dont les crises étaient plus rapprochées ont eu moins de possibilités de s'entraider entre les crises, ce qui les a rendues plus vulnérables aux catastrophes ultérieures et plus susceptibles de connaître le désespoir ou de l'épuisement.⁶⁰ Ces observations sont toutefois très préliminaires et des recherches supplémentaires sont nécessaires pour explorer l'impact des crises cumulées dans d'autres communautés. Elles aideront à identifier des modèles et des principes sur la manière dont le type de crise, ainsi que l'enchaînement des crises (avec des variations dans le type de crises constitutives et le calendrier) peuvent avoir un impact sur le développement et l'évolution de l'entraide.

CONTEXTE SOCIOPOLITIQUE

De même, l'argument selon lequel le contexte sociopolitique du Greater Uki a affecté le développement et la structure de l'entraide est étayé à la fois par les données issues des entretiens et par des comparaisons au sein de la zone et avec d'autres exemples régionaux, conformément à la littérature sur la résilience des communautés.⁶¹ L'histoire du Greater Uki et ses racines culturelles, y compris l'histoire de l'harmonie entre les différents groupes de la région, semblent avoir prédisposé les communautés à adopter les valeurs et les pratiques de l'entraide.⁶² L'histoire locale de l'organisation communautaire, et l'histoire récente de l'organisation autour des inondations en particulier, est également un facteur important dans la façon dont l'entraide s'est développée dans la région, en particulier dans le village d'Uki et ses environs. D'un point de

⁵⁹ Cependant, dans le cas de Byrrill Creek, il est également possible que le type de crises vécues avant les incendies de 2019-20 ait eu une influence. Lors de l'inondation de 2017 (une inondation de 1 sur 100 ans qui était également l'inondation la plus récente de la région dans les années précédant la période d'étude), Byrrill Creek a été isolée pendant une période beaucoup plus longue que d'autres parties de Greater Uki. Le fait d'avoir connu une crise plus grave que le reste de la région, et pour laquelle la communauté locale ne disposait pas encore d'un groupe de résilience, pourrait bien avoir eu un impact sur la façon dont l'entraide est apparue et s'est développée par la suite dans cette localité.

⁶⁰ Cette comparaison est basée sur des communications personnelles avec des chercheurs du Centre universitaire de santé rurale de Lismore. Voir également Yvonne Hartman et Sandy Darab, "The Power of the Wave : Activism Rainbow Region-Style", M/C Journal, no. 17 vol. 6 (2014). <https://doi.org/10.5204/mcj.865>

⁶¹ Carl Milofsky, "Resilient Communities in Disasters and Emergencies : Exploring their Characteristics ", Societies, 13, no 8 (2023) : 188. <https://doi.org/10.3390/soc13080188>

⁶² Le statut d'Uki en tant que centre d'éducation alternative (il abrite plusieurs écoles alternatives), avec une prédisposition morale/idéologique à embrasser les valeurs de l'entraide (communauté, réciprocité/solidarité épaisse, etc.) et son histoire d'harmonie plutôt que de conflit entre les différents groupes semblent avoir influencé le développement de l'entraide dans la région.

vue démographique, la forte proportion de résidents ayant une formation « pratique »⁶³ ou une expertise professionnelle, de gestion et de services communautaires, a permis d'obtenir un bon mélange de compétences et de ressources.

La démographie du Greater Uki semble également avoir influencé les types d'activités de renforcement de la communauté entreprises par les groupes d'entraide. L'organisation de réunions communautaires autour d'un repas, par exemple, est une pratique courante qui permet d'attirer et d'impliquer les résidents qui peuvent avoir des difficultés financières dans le contexte de l'inflation et du stress lié aux loyers ou aux prêts hypothécaires. Cette approche, considérée comme évidente par les habitants de longue date, a été jugée « choquante » par d'autres qui pensent que le travail communautaire ne doit pas être motivé par des récompenses. D'autres caractéristiques de la communauté ont influencé le développement et la structuration de l'entraide : le désir d'isolement de certains résidents et la prévalence de croyances particulières concernant l'agenda du gouvernement et des organisations. En conséquence, les groupes de résilience de la région ont élaboré des politiques visant à garantir la confidentialité des coordonnées des résidents, à toujours approcher les résidents par l'intermédiaire de personnes de confiance et à accepter la non-participation de certains résidents.

LE VILLAGE D'UKI ET L'UKI RÉSILIENT : UN CAS PARTICULIER ?

Bien qu'il y ait clairement des raisons historiques importantes qui expliquent pourquoi le village d'Uki et ses environs ont développé leur modèle de quartier résilient d'Uki, alors que les hameaux voisins de Byrill Creek et Kunghur ont adopté le modèle de CRT de la Croix-Rouge, il est important de considérer également l'influence potentielle de la démographie sur le développement de ces deux différents types d'entraide. La première chose à noter ici est que le village d'Uki et ses environs est une zone plus vaste et plus peuplée que Byrill Creek ou Kunghur et, qu'à ce titre, il avait plus de capacités pour mener des opérations de plus grande envergure et « sortir des sentiers battus » lorsqu'il s'agissait de mettre en place des structures, à la fois pendant et après l'inondation. Le fait de disposer d'un plus grand nombre de résidents dans le village d'Uki et ses environs a peut-être rendu possible un modèle de leadership de groupe : plutôt qu'un seul leader, le groupe dispose d'une équipe de leaders hautement connectés et diversement qualifiés qui travaillent ensemble et en tandem pour soutenir et développer le groupe. En outre, le fait que le village d'Uki dispose d'un plus grand nombre d'associations et d'équipements communautaires signifie qu'en l'absence de soutien direct d'un SME tel que la Croix-Rouge, *Resilient Uki* a un accès direct au soutien d'acteurs locaux bien établis. Le village d'Uki est géographiquement plus proche du centre régional de la région (Murwillumbah) et, bien que le village d'Uki et ses environs soient régulièrement isolés par des inondations, celles-ci ont tendance à ne pas durer aussi longtemps que pour des communautés plus éloignées comme Byrill Creek et Kunghur.

Cela dit, le facteur le plus important que les personnes interrogées ont identifié dans la décision de *Resilient Uki* d'opter pour un modèle local est le sentiment d'appropriation que la communauté a ressenti pour son système, et le fait qu'il était antérieur aux groupes CRT de la Croix-Rouge. Inversement, le fait que les dirigeants des communautés de Byrill Creek et de Kunghur aient choisi d'adopter le modèle de la Croix-Rouge est probablement un mélange de

⁶³ Comme indiqué dans la section Démographie ci-dessus, les habitants du Greater Uki sont plus susceptibles de travailler en tant qu'ouvriers ou commerçants que la moyenne nationale.

facteurs temporels (par exemple, le fait que les dirigeants de la communauté aient été approchés par les responsables de la résilience du conseil local et par la Croix-Rouge peu après les inondations de 2017 et les incendies de 2019), de facteurs démographiques et de logique interne dans la prise de décision des dirigeants (par exemple, au moins un des dirigeants de la communauté n'était pas au courant d'autres modèles lorsqu'il a décidé d'adopter le système CRT de la Croix-Rouge).

Ainsi, bien que dans ce cas, on ne peut pas dire que la culture soit responsable des différences entre les types d'entraide que les différentes localités du Greater Uki ont développés, la démographie semble avoir joué un rôle en permettant au village d'Uki et à ses environs d'adopter leur propre structure, plus souple pendant les inondations, plus radicale et indépendante de groupe de résilience communautaire à la suite de ces inondations.

Il est intéressant de noter que le modèle CRT de la Croix-Rouge (et dans une moindre mesure le système SES CAT) repose dans une certaine mesure sur l'idée que le contexte sociopolitique ne devrait pas affecter la structure de l'entraide ; qu'un modèle simple et unique devrait fonctionner dans n'importe quelle communauté, quel que soit le contexte sociopolitique. L'approche adoptée par le Hub d'Uki pendant les inondations, en revanche, était totalement organique et peu structurée. La formalisation ultérieure de *Resilient Uki*, en une organisation qui cherche à permettre à sa communauté de s'engager dans l'entraide plutôt que de fournir cette aide elle-même, s'est développée à partir de l'histoire et des conditions très spécifiques de la région. Notamment, lorsqu'ils ont été mis à l'épreuve pendant et après les inondations de 2022, ces modèles très différents ont tous deux connu un certain succès, non seulement sur le terrain, mais aussi dans leur interface avec les DMS. Cela suggère qu'il n'y a pas une seule « bonne » façon de faire ou de structurer l'entraide et que les spécificités socioculturelles qui influencent la façon dont l'entraide naît et évolue dans les communautés peuvent être une force en leur faveur.

Il s'agit d'un domaine d'étude important compte tenu des lacunes liées à l'aide verticale fournie par les DMS, à la fréquence et à la gravité croissante des crises liées au climat et ceci non seulement pour les Northern Rivers ou l'Australie, mais aussi dans le monde entier. Dans ce contexte, il est important qu'il y ait des modèles transférables qui puissent être utilisés dans des contextes très différents. Les modèles transférables ne doivent pas nécessairement être compliqués ou normatifs ; les systèmes CRT de la Croix-Rouge, par exemple, peuvent être adaptés aux besoins des différentes communautés. Comme nous l'avons vu dans les cas des CRT de Byrill Creek et de Kunghur, ce n'est pas parce que deux communautés utilisent le même modèle que l'entraide sera identique. Cependant, étant donné que chaque communauté a des idées différentes sur l'indépendance, la prise de risque et l'autosuffisance, il est crucial que les acteurs du secteur prévoient que certaines communautés voudront développer leurs propres systèmes et qu'ils devront trouver des moyens de les soutenir dans cette démarche.

Dans leur recherche sur la résilience communautaire dans le Greater Uki, Bloor et al. ne trouvent aucune preuve d'un facteur déterminant la forme d'organisation de l'entraide adoptée par les différentes localités de la région. Ils observent que « la question de savoir si les différences dans l'auto-organisation de la communauté sont dues à la démographie, à la topographie, aux structures sociales existantes, aux capacités individuelles ou aux styles de leadership, est ouverte au débat ».⁶⁴ Ils concluent plutôt que ces études de cas « démontrent la nécessité de laisser aux

⁶⁴ Bloor et al, "Anarchy in the Uki !", p.46.

communautés la flexibilité nécessaire pour s'auto-organiser comme elles l'entendent », une conclusion reprise dans d'autres recherches récentes et soutenue par la présente étude.⁶⁵

NOS RÉSULTATS soutiennent donc l'hypothèse selon laquelle les structures et mécanismes spécifiques de l'entraide dans le Greater Uki sont influencés à la fois par les types de crise et par le contexte sociopolitique local. Les « types » de crises vécues, l'ordre dans lequel elles se sont produites et « l'espace de respiration » entre les deux ont stimulé l'entraide dans la région, lui permettant d'évoluer vers des formes diverses et robustes. De même, le contexte socioculturel de la région du Greater Uki en général, et des différentes localités en particulier, a également influencé les mécanismes et les structures de l'entraide. Cette observation, basée sur l'expérience subjective d'un nombre limité de participants à une étude de cas, n'a pas encore été entièrement vérifiée, et des recherches supplémentaires sont nécessaires dans ce domaine pour aider à comprendre quels aspects des différents modèles d'entraide sont transférables et lesquels sont spécifiques à la communauté.

➔ OS4 :

Analyser les dynamiques d'entraide et leur évolution en fonction de la temporalité de la crise ou de la catastrophe (avant, pendant, après)

Le caractère contrasté des crises considérées dans cette étude permet de tester plusieurs hypothèses autour de la temporalité de l'entraide. Celles-ci sont : 1) que les dynamiques d'entraide et les personnes impliquées varient en fonction de la temporalité de la catastrophe ; 2) que l'aide apportée lors de la première réponse est le résultat de l'entraide ; 3) que plus la crise dure, plus les dynamiques d'entraide s'érodent.

Avant les incendies de 2019, la culture d'entraide autour de la lutte contre les incendies dans le Greater Uki n'était pas très développée, ou plutôt la motivation, l'expérience et l'expertise de la communauté étaient canalisées vers les deux brigades RFS de la région – Kunghur et Uki. Lorsque les incendies ont éclaté, la communauté a été prise au dépourvu. La première réponse a été en

⁶⁵ Sandy Darab, Yvonne Hartman, Yvonne & Emma Pittaway, "Building Community Resilience : Lessons from Flood-affected Residents in a Regional Australian Town", The International Journal of Community and Social Development, 2 (2021), 10.1177/2516602620981553 ; Suzanne Phibbs, Christine Kenney, Christina Severinsen, Jon Mitchell, & Roger Hughes, "Synergising Public Health Concepts with the Sendai Framework for Disaster Risk Reduction : A Conceptual Glossary", International Journal of Environmental Research and Public Health, 13 (2016) : 1241. 10.3390/ijerph13121241.

partie institutionnelle (RFS) et en partie le résultat de l'entraide spontanée. Dans un premier temps, les personnes qui se sont entraïdées ont lutté contre les incendies (elles avaient généralement les compétences et l'expérience nécessaires) ou ont aidé les personnes dont les maisons étaient menacées. Cependant, au fur et à mesure que les incendies s'étendaient dans le temps, l'entraide s'est élargie, passant de l'intervention en première ligne à la préparation, l'organisation et l'assistance. Dans ce contexte, d'autres compétences et expériences, telles que l'organisation communautaire et le renforcement des capacités, se sont avérées utiles. Au cours de cette période, des leaders communautaires sont apparus et ont convoqué des réunions, organisé des équipes et délégué des tâches. Pendant les deux mois ou presque qui ont précédé l'extinction des incendies par de fortes pluies, l'activité d'entraide organisée n'a pas faibli. Après l'incendie, la Croix-Rouge et les dirigeants des communautés de Byrrill Creek et de Kunghur ont tiré parti de cette dynamique d'action communautaire et ont formé des CRT dans ces deux localités. Cependant, dans le village d'Uki et ses environs, l'arrivée de la pandémie de COVID-19 a ralenti les choses.

Lorsque les inondations de 2022 ont frappé, la culture de l'entraide, en particulier en ce qui concerne les inondations, était bien mieux développée dans le Greater Uki. Si la préparation de la « bombe de pluie » du 28 février a été lente, l'escalade finale de la crise a été inattendue et a pris les gens au dépourvu. Dans cette situation, les habitants se sont aidés eux-mêmes, et les uns les autres, du mieux qu'ils pouvaient, ceux qui avaient connu des inondations antérieures s'appuyant sur leur expérience vécue. Comme pour les incendies, les personnes capables d'apporter une aide physique au plus fort de l'inondation étaient généralement celles qui possédaient des compétences, une expérience ou un tempérament particulier. Lorsque les eaux se sont retirées et que le danger immédiat a disparu, les gens ont commencé à travailler ensemble pour créer des espaces sûrs, accéder aux ressources, identifier et aider les personnes vulnérables et tenter de se connecter au monde extérieur. Avec un accès limité ou inexistant au monde extérieur, les habitants du Greater Uki ont été libérés de leurs obligations habituelles en matière de travail, d'école, d'activités sportives ou sociales. Dans ce cas, l'aide apportée lors de la première intervention a été exclusivement le résultat de la dynamique de l'entraide. Certains de ces habitants, qui possédaient les connaissances, les compétences ou l'expérience nécessaires, sont devenus des leaders parmi leurs pairs. Dans cette phase, l'entraide était encore spontanée, mais elle devenait plus organisée.

Au fil du temps, les groupes ont développé des systèmes pour gérer le nombre croissant de volontaires et l'arrivée de DMS extérieurs à la ville (lorsque l'accès a commencé à s'améliorer). Au cours de cette phase, les activités d'entraide sont passées du secours en cas de crise à la gestion des volontaires et à la coordination des interventions. Les volontaires locaux ont travaillé aux côtés des habitants de l'extérieur et des DMS tels que l'armée. Bien qu'une deuxième inondation, un mois après la première, ait retardé la reprise, la communauté était bien mieux placée pour résister et répondre à cette nouvelle crise, en s'appuyant sur les structures et les ressources mises en place dans l'intervalle. Plusieurs semaines après la deuxième inondation, et environ six semaines après la première, la phase active de l'entraide en cas d'inondation dans le Greater Uki a commencé à s'achever. Les gens sont retournés à leur travail et la vie a repris son cours normal, avec toutes les responsabilités de l'époque, mais aussi les complications liées aux travaux routiers, au nettoyage et à la rénovation des maisons pour ceux dont les maisons ont été inondées. Malgré les changements survenus au cours de cette période, il ne serait pas exact de dire que la dynamique de l'entraide a été « érodée » après la crise. Pour les trois groupes d'entraide du Greater Uki, en effet, la période qui a suivi les inondations est devenue un tremplin vers une communauté plus coordonnée et plus résiliente, qui perdure deux ans et demi après la dernière catastrophe.

➔ OS5 :

Comprendre comment les acteurs institutionnels s'adaptent aux approches d'entraide

La chose la plus importante à dire sur l'adaptation des acteurs institutionnels à l'entraide dans le Greater Uki au cours des dix dernières années (et en particulier pendant la période de cette étude) est qu'elle a été fondée sur des relations personnelles. Les relations étroites entre les représentants des EMS et les membres de la communauté ont conduit à la formation du *Uki Flood Group*, qui a conduit au modèle CAT, qui a conduit au modèle CRT, qui a conduit à la création des CRT de Byrrill Creek et de Kunghur, et à l'émergence de Resilient Uki. Ces derniers sont maintenant les principaux acteurs à l'interface entre la communauté et les DMS dans la région du Greater Uki. Dans le développement de l'adaptation des acteurs institutionnels à l'entraide dans le Greater Uki, on peut identifier différentes étapes :

- Étape 1 : **émergence** de liens personnels entre la communauté et le personnel des services médicaux d'urgence sur la base d'un intérêt et d'une préoccupation communs, conduisant à l'échange d'informations et à la planification.
- Étape 2 : **formalisation** des relations dans des modèles, qu'ils soient conçus par la communauté (*Uki Flood Group*), les EMS (CAT) ou les deux.
- Étape 3 : **évolution** – des discussions plus approfondies avec d'autres EMS et communautés conduisent à la création de modèles hybrides (par exemple, le CRT).
- Étape 4 : **défi/validation** – les modèles de communautés et des EMS sont mis à l'épreuve par une nouvelle crise, et de nouvelles idées comme de nouveaux modèles émergent à ce moment-là (par exemple, le « collectif libre » d'Uki).
- Étape 5 : **consolidation** des approches pour certains (CRT), **poursuite de l'évolution** pour d'autres (équipes CAT, Resilient Uki).

Ce processus de remise en question/validation, d'évolution et/ou de consolidation (étapes 4-5) devrait se poursuivre avec l'arrivée de nouvelles catastrophes.

Les attitudes et les actions des acteurs institutionnels à l'égard de l'action communautaire en temps de crise (et au-delà) ont eu une influence considérable sur l'entraide dans le Greater Uki – à la fois sur les formes qu'elle a prises et sur son potentiel de croissance, de consolidation et d'évolution. Avant et pendant la période étudiée, deux services de gestion des urgences en particulier – le SES et la Croix-Rouge – ont travaillé avec la communauté pour développer certains des mécanismes d'entraide de la région. D'autres acteurs institutionnels, notamment le RFS, le conseil local et l'autorité de reconstruction de la Nouvelle-Galles du Sud, ont apporté leur soutien à différents moments et à des degrés divers. Toutes ces interventions (ou leur absence) ont façonné la manière dont l'entraide s'est développée dans le Greater Uki. Cependant, comme le souligne l'émergence de *Resilient Uki*, il est probable que les membres de la communauté se seraient organisés d'une manière ou d'une autre, même sans le rôle de ces DMS.

L'un des points forts de cette étude de cas est qu'elle envisage plusieurs modèles différents pour l'interface entre les agences de gestion des catastrophes et l'entraide. Étant donné qu'une grande partie de la littérature sur l'entraide en temps de crise appelle à une meilleure coordination et à des canaux de communication plus clairs entre les communautés et les agences de gestion des catastrophes⁶⁶, et que le Greater Uki est le pionnier de divers systèmes qui visent à atteindre cet objectif⁶⁷, nos résultats ont le potentiel de fournir des informations précieuses sur les forces et les faiblesses des différents modèles.

VUE DE L'UN DES DMS

« Je ne me soucie pas du nom que les groupes se donnent, je ne me soucie pas de savoir s'il s'agit d'un CAT. Je me fiche de savoir s'il s'agit d'une CRT. D'autres groupes s'appellent CART, Community Action Resilient teams (équipes d'action communautaire résiliente). Je me fiche de savoir s'il s'agit de RUKI, Resilient Byron, des groupes à l'arrière de Main Arm [à l'extérieur] à l'arrière de Mullum. Je m'en moque. Ce sont simplement des gens qui vivent dans une communauté et qui veulent la rendre plus sûre et plus résiliente. Si c'est leur objectif, je travaillerai avec eux. Je ne me soucie pas de savoir si SES n'est pas en tête de liste ou quoi que ce soit d'autre. Cela ne m'intéresse pas. Certaines personnes transforment tout cela en une sorte de concours. Cela ne m'intéresse pas du tout. Personnellement, je pense que ce sont ces groupes qui nous ont sauvé la mise en 2022 » (22).

D'après les données recueillies dans le cadre de cette étude, il semble que la bonne combinaison d'aide horizontale et verticale, d'autonomie et de structure, soit essentielle pour favoriser et maintenir la résilience de la communauté et sa préparation aux catastrophes. Ce « bon dosage » peut être différent d'une communauté à l'autre. En effet, comme nous l'avons vu, les modèles CRT et CAT envisagent la relation de la communauté avec les DMS de manière très différente et, pour *Resilient Uki*, la conceptualisation du « bon dosage » est également différente (voir encadré).

Chacun de ces modèles d'interface entre les groupes d'entraide et les services médicaux d'urgence présente des points forts et des faiblesses potentielles en matière d'entraide. La force du modèle CAT (actuellement en place à Uki) est qu'il reconnaît qu'il y aura des moments où les membres de la communauté seront les seules personnes ayant une chance de répondre aux crises, et qu'il leur fournit une formation pour le faire. Dans ce cas, la réponse aux catastrophes est toujours régie par les DMS, qui répartissent les tâches entre les membres de leur CAT sur la base d'une évaluation prudente des risques encourus. Cependant, les membres de la communauté reçoivent en même temps une formation et des informations qui leur permettent d'aider leur communauté lorsque personne d'autre ne peut le faire ; ce système fournit également une assurance

aux membres de l'équipe du CAT pour les activités autorisées. Dans le Greater Uki, ce système a bien fonctionné parce que le CAT existe en même temps qu'un groupe d'entraide plus large (comme c'est le cas dans le village d'Uki) qui utilise le système de voisinage pour relier les membres du CAT à leur communauté.

Le modèle CRT de la Croix-Rouge (actuellement en place à Kunghur et Byrill Creek) indique clairement que la gestion et la réponse aux catastrophes ne sont pas du ressort de la communauté, précisant que les membres de la CRT ne doivent en aucun cas se substituer aux premiers intervenants officiels. La force de ce modèle réside dans les liens intégrés entre les DMS

⁶⁶ McNaught et al, "Innovation and Deadlock" ; O'Kane et Fuller, "2022 NSW Flood Inquiry" ; Taylor et al, "Community Experiences".

⁶⁷ Bloor et al, "Anarchy in the Uki !".

et les dirigeants de la CRT, et dans le mécanisme clair de communication entre les deux parties. Cependant, le mandat limité des CRT, qui ne sont envisagées que comme des structures de communication, signifie que l'occasion de former la communauté et de renforcer ses capacités est manquée. Dans le Greater Uki, ce système a bien fonctionné pour les petites communautés de Byrrill Creek et de Kunghur, mais n'a pas été considéré comme très bien adapté à la communauté d'Uki (en partie à cause de ses attributions limitées, en partie pour d'autres raisons historiques et culturelles évoquées plus haut).

Enfin, le modèle *Resilient Uki* (actuellement en place à Uki) s'appuie sur les relations personnelles entre les DMS et les leaders communautaires pour s'assurer que la communauté est préparée, informée et capable de réagir de manière sûre et efficace en temps de crise. Il poursuit cet objectif en aidant les chefs de quartier et de rue à établir des liens avec les DMS, en organisant des événements au cours desquels les communautés peuvent obtenir des informations ou des conseils et en fournissant de nombreuses ressources ou liens sur son site web et sa page Facebook. Bien qu'il ne coordonne ni n'encourage les actions individuelles de réponse aux catastrophes, le modèle *Resilient Uki* reconnaît la nécessité de renforcer la capacité des membres de la communauté à répondre aux crises. Cela est parfois en contradiction avec les priorités des DMS qui ont tendance à être réticents à prendre des risques. Le système *Resilient Uki* présente l'avantage d'être organique, flexible et totalement indépendant, ce qui signifie que les dirigeants communautaires sont libres de définir la portée de leurs activités et de plaider en faveur du changement sur la base des priorités de la communauté. Ses faiblesses potentielles sont liées au fait qu'il n'est pas officiellement parrainé par un DMS.

Quel que soit le modèle utilisé, les communautés du Greater Uki ont toutes, à différents moments, bénéficié de bonnes relations et d'une communication ouverte avec les différents services de gestion des catastrophes. Ces relations et interactions ont été un facteur déterminant dans l'évolution des systèmes d'entraide dans la région. Les difficultés rencontrées dans le cadre de ces relations ont également eu une influence. Les acteurs institutionnels n'ont donc pas seulement eu un impact énorme sur le succès, ou non, de l'entraide dans le Greater Uki ; leurs actions (ou leur non-action) ont littéralement été des facteurs déterminants dans la façon dont les mécanismes et les structures d'entraide ont évolué. En ce sens, l'interface entre les acteurs institutionnels et l'entraide a été l'une des clés de l'entraide organisée et de la résilience communautaire dans le Greater Uki.

➔ CONCLUSIONS SUR LE CAS DU GREATER UKI

Les crises qui se sont succédées dans le Greater Uki entre 2019 et 2022 étaient complexes et à plusieurs niveaux. Si elles ont eu des effets dévastateurs, elles ont aussi transformé la communauté locale. Deux ans et demi après la dernière crise, les habitants du Greater Uki considèrent les défis et les opportunités de ces années comme une rupture dans le « business as usual ». Elles ont mis en évidence les menaces du changement climatique et ont changé de manière significative la façon dont leur communauté a discuté et s'est organisée autour des catastrophes climatiques. L'entraide dans le Greater Uki est motivée par une multitude de facteurs, dont les principaux sont la perception de besoins non satisfaits en cas de crise et la croyance en la valeur de la communauté ou, comme nous l'avons dit, en la valeur d'une « réciprocité importante ». Si la culture de l'entraide dans le Greater Uki a été soutenue par les liens sociaux, elle y a également contribué, entraînant un « cercle vertueux » : les résidents sont à la fois plus enclins à aider d'autres membres de la communauté parce qu'ils ont tissé des liens avec eux, et plus enclins à tisser des liens avec d'autres membres de la communauté parce qu'ils les ont aidés ou ont été aidés par eux.

Le développement de l'entraide dans le Greater Uki au cours de la période étudiée doit beaucoup à l'histoire spécifique de la région en matière de renforcement de la résilience communautaire, mais il a également été stimulé par la nature des crises vécues et leurs effets cumulatifs. Ces facteurs ont non seulement stimulé la croissance de l'entraide, mais ils ont également influencé les modalités particulières de son organisation. Dans le cadre de cette évolution, les relations avec les services de gestion des catastrophes ont joué un rôle clé. Ainsi, alors que les relations entre les services de gestion des catastrophes et les groupes d'entraide dans le Greater Uki sont en constante évolution, il semble qu'il y ait une compréhension et une volonté, au moins parmi le personnel des services de gestion des catastrophes, de s'adapter à la nouvelle normalité et d'incorporer l'entraide organisée dans leur mode de fonctionnement. Cela est dû en grande partie aux efforts des chefs de communautés et aux relations qu'ils ont nouées avec les DMS. La bonne compréhension de la nécessité de telles relations par les groupes d'entraide organisés du Greater Uki, et l'énergie qu'ils ont déployée pour les entretenir au cours des dix dernières années, ont permis une coordination efficace de l'entraide en cas de catastrophe et ont jeté les bases pour attirer les fonds nécessaires à un développement plus poussé.

Cela dit, le soutien à l'entraide organisée, tant au sein de la communauté que de la part des principaux acteurs institutionnels, est encore (et sera peut-être toujours) un travail en cours, avec des questions non résolues telles que l'amélioration de la communication avec les EMS dans les situations de crise, la recherche de financement pour le matériel critique, l'assurance des volontaires, l'obtention d'un soutien et d'une reconnaissance officielle de la part des DMS. Enfin, Uki n'est que l'une des nombreuses communautés de la région des Northern Rivers où la dynamique de l'entraide mérite d'être étudiée et des recherches supplémentaires sont nécessaires pour mieux comprendre l'entraide en cas de catastrophe.

➔ RECOMMANDATIONS

pour les groupes de résilience communautaire

LES RELATIONS

1. Créer des liens au sein de la communauté.

- Créer des liens en période de normalité grâce à des rencontres sociales informelles, des relations de voisinage et des activités de renforcement de la résilience.
- Créer un sentiment de connexion au sein de la communauté en racontant l'histoire des réponses apportées en cas de crise et d'entraide dans divers forums.

2. Établir des liens avec d'autres communautés et groupes communautaires.

- Partager les connaissances et les ressources avec d'autres communautés et groupes d'entraide locaux.
- Rejoindre des alliances locales et régionales afin d'établir un réseau avec d'autres groupes et dirigeants communautaires.
- Demander des financements ensemble et travailler ensemble sur des projets communs, envisager de souscrire une assurance commune, etc.

3. Renforcer les relations avec les DMS.

- Prendre contact avec le personnel des DMS et entamer des conversations sur la manière dont la communauté et les DMS peuvent mieux se soutenir mutuellement.
- Participer et faire des présentations lors des forums, des réunions et des formations sur les SGD, dans la mesure du possible.

4. Établir des relations avec tous les niveaux du gouvernement et les décideurs politiques.

- Contacter les fonctionnaires et les décideurs politiques et entamer

des discussions sur la manière dont ils peuvent mieux soutenir l'entraide au sein de la communauté locale.

- Participer et intervenir dans les forums, réunions et conférences gouvernementales chaque fois que cela est possible.

5. Renforcer les relations avec les bailleurs de fonds.

- Entretenir les relations avec les organismes de financement, en veillant à ce qu'ils comprennent l'évolution et la persistance des besoins locaux.
- Favoriser la confiance en promouvant la transparence dans l'attribution des fonds et les résultats, en veillant à ce que les communautés aient leur mot à dire sur la manière dont les ressources sont utilisées.

COMMUNICATION

1. Sensibiliser à la crise et à l'entraide.

- Faire connaître l'historique des crises dans la région du Greater Uki et la probabilité que de telles crises se reproduisent dans des localités spécifiques de diverses manières, notamment par le biais de forums existants tels que les journaux communautaires, les calendriers, les messages sur les médias sociaux et les sites web, et en créant de nouveaux forums tels que des panneaux d'information locaux, une boîte à outils pour les histoires, etc.
- Communiquer l'histoire de l'entraide du Greater Uki en cas de crise et fournir des informations sur les groupes d'entraide locaux par l'intermédiaire des forums susmentionnés.

2. Diffuser l'information.

- Continuer à fournir des informations sur la manière de se préparer aux crises.
- Faire connaître les groupes de résilience par le biais du marketing/de l'image de marque, de panneaux d'information, d'articles dans les journaux, de messages dans les médias sociaux, du bouche à oreille. « Il faut un panneau à l'entrée de la salle » (25).

3. Communiquer de manière sensible et respectueuse.

- Prendre au sérieux les craintes des gens face aux catastrophes – agir en tenant compte des traumatismes.
- Respecter le souhait des personnes de ne pas être impliquées, mais les tenir informées et leur apporter votre soutien en cas de crise.

4. Mettre en place un système de communication alternatif à utiliser en cas de catastrophe.

- Rechercher des financements pour le matériel de communication (par exemple, radios UHF et VHF).
- Rechercher une assistance bénévole pour la mise en place et la formation aux communications alternatives.
- Tenir compte des limites d'un « arbre de communication » ou d'un système de voisinage pour s'assurer que tous les membres de la communauté sont joignables en cas de défaillance des systèmes de communication conventionnels.

STRUCTURES

1. Mettre en œuvre et renforcer les structures d'entraide.

- Apprendre des structures d'autres groupes de résilience et sonder les capacités et l'opinion de la communauté afin de mettre en œuvre un modèle d'organisation de base qui réponde aux besoins de la communauté locale.
- Renforcer le leadership et la responsabilité au sein des groupes de résilience communautaire de base en désignant des postes et en déléguant des tâches afin que les rôles soient clairs dans les situations de crise.
- Tenir compte de l'épuisement professionnel, de la fatigue et des problèmes de santé mentale, et favoriser une culture du repos, de l'autosoin et des soins de proximité, par exemple en faisant appel à des bénévoles ou en mettant en place des systèmes de soutien psychologique et émotionnel.
- Remercier et reconnaître le travail des bénévoles.
- Envisager de rémunérer les bénévoles dont la contribution est telle qu'elle interfère avec leur travail rémunéré, ce qui rendrait les groupes de résilience plus inclusifs et permettrait à des personnes issues de différentes parties de la communauté de s'impliquer.

2. S'engager et investir dans la recherche sur l'entraide lorsque cela est possible.

- Se tenir au courant des recherches locales, nationales et internationales sur l'entraide dans la mesure du possible.
- S'engager dans des projets de recherche qui sont sensibles et respectueux des expériences de la communauté, et qui devraient être utiles à la cause du soutien à l'entraide.
- Demander un financement pour mener des recherches sur l'entraide au sein de la communauté locale afin de découvrir ce qui fonctionne bien et quels sont les besoins qui ne sont pas satisfaits.
- Tirer parti de la recherche sur la communauté locale pour obtenir un financement et/ou un soutien pour les projets d'entraide.

SOUTIEN PRATIQUE

1. Mettre l'accent sur la planification des catastrophes en période de normalité.

- Mettre l'accent sur l'adaptation au climat, la préparation et le renforcement des compétences.
- Rassembler les ressources nécessaires pour les avoir sous la main en temps de crise – par exemple, des générateurs, des radios, du carburant, des torches, etc.
- Prévoir un plan pour l'établissement d'une plateforme et son mode de fonctionnement.
- Mettre en place des équipes/systèmes et répartir les rôles avant que la crise ne survienne.
- Créer des outils d'aide en temps de crise, par exemple un registre des citoyens vulnérables, un registre des équipements, un registre des compétences, etc.

2. Rechercher un soutien pratique pour la préparation aux catastrophes.

- Faire appel à des membres de la communauté ayant des compétences spécifiques pour aider dans des domaines tels que la formation, les demandes de financement, la gestion d'événements, la sensibilisation, la mise en place de nouveaux systèmes, etc.
- Demander aux DMS de former les membres de la communauté (que ce soit dans le cadre d'un programme tel que le système CAT ou CRT ou sur une base plus informelle).
- Demander un financement au gouvernement et aux organismes philanthropiques afin de renforcer les capacités des communautés par le biais de ressources et de formations.

RECOMMANDATIONS

pour les services de gestion des catastrophes

LES RELATIONS

1. Renforcer les relations avec les communautés.

- Commencer à travailler avec les communautés si ce n'est pas déjà fait.
- Privilégier les contacts humains et les relations personnelles.
- Soutenir les responsables des groupes de résilience en leur proposant des séances de débriefing post-crise, des formations à la gestion d'entreprise, à la gestion des bénévoles, à la communication, etc.
- Répondre rapidement aux demandes de la communauté et les prendre au sérieux.
- Veiller à ce que les informations soient transmises lorsque les personnes partent et respecter les engagements pris par le personnel et les bénévoles sortants.
- Créer des occasions pour la communauté et les DMS de nouer des liens et de reconnaître les efforts de chacun.

COMMUNICATION

1. Améliorer la communication avec les communautés locales.

- Mettre en place des systèmes de communication robustes, tels que des radios par satellite ou UHF, afin de garantir que les communautés restent connectées pendant les crises, en particulier dans les zones isolées.
- Créer de meilleures voies de communication entre les responsables locaux, les services d'urgence et l'ensemble de la communauté afin de garantir un flux d'informations clair et en temps voulu.

- Informer régulièrement les habitants sur la préparation aux catastrophes par le biais de séances d'information publiques et de publications locales, afin d'accroître la transparence et la confiance entre les institutions et les communautés.
- Protéger les réseaux de communication et l'approvisionnement en électricité en cas de crise.
- Mieux communiquer avec la communauté en cas de crise.

STRUCTURES

1. Entamer des conversations sur l'entraide structurée.

- Encourager les communautés qui n'ont pas encore formalisé l'entraide à commencer à s'organiser en vue de catastrophes futures.
- Faciliter l'accès à l'information sur une série de modèles d'organisation de la résilience communautaire.
- Fournir une assistance en temps de crise aux communautés qui n'ont pas encore mis en place de structures d'entraide.
- Mettre à disposition des informations en langage clair sur la manière de réagir en cas de crise – comment mettre en place un centre d'intervention communautaire, quel équipement doit être disponible – dans un endroit facile d'accès, afin que les nouveaux dirigeants puissent les trouver en temps de crise.

2. Renforcer les structures d'entraide existantes.

- Soutenir les groupes d'entraide communautaires afin d'améliorer la résilience et la préparation aux crises futures.
- Fournir une formation continue et des ressources aux organisations de base afin qu'elles puissent se préparer et réagir efficacement aux situations d'urgence.

3. Élaborer des protocoles concernant les interactions avec les groupes de résilience de la base.

- Mettre en œuvre des protocoles pour intégrer aux institutions d'aide formelles les efforts d'entraide de la base, tout en laissant un espace pour les formes émergentes spontanées de réponses communautaires.

4. Adapter le soutien aux besoins locaux.

- Adapter les programmes d'aide aux besoins spécifiques des différentes communautés, en reconnaissant que les modèles uniques ne fonctionnent pas toujours.
- Accroître la flexibilité des structures de financement, en permettant aux communautés d'allouer des ressources à ce qu'elles considèrent comme les besoins les plus critiques.

5. Apprendre et s'adapter.

- S'engager dans une recherche collaborative, centrée sur la communauté, sur la relation entre l'entraide et l'aide publique.

6. Assurer la pérennité des structures d'entraide.

- Créer une architecture administrative adaptée pour permettre à la communauté de s'occuper d'elle-même à moyen et long terme, de sorte que les systèmes puissent continuer à fonctionner même lorsque le financement s'est tari.

SOUTIEN PRATIQUE

1. En temps de crise.

- Intervenir et aider plus rapidement dans les situations de crise.
- Affiner la collaboration avec d'autres DMS (par exemple, collaboration entre le SES, le RFS, la Croix-Rouge, l'Armée, etc.) afin que toutes les agences soient mobilisées dès que possible.
- Fournir des services qui sont trop importants pour que la communauté puisse les assumer seule – par exemple, la gestion des déchets, le recyclage et la remise en état après les inondations.
- Adopter une approche plus collaborative et moins réticente au risque pour s'engager dans des initiatives menées par les communautés.

2. En période de « normalité ».

- Fournir des informations aux communautés pour les aider à se préparer aux crises futures et à s'adapter au changement climatique.
- Fournir une assistance en matière de formation afin d'accroître les capacités des communautés.
- Dans la mesure du possible, aider la communauté à rassembler les ressources nécessaires pour réagir elle-même en temps de crise.

➔ RECOMMANDATIONS

pour les décideurs politiques

LES RELATIONS

1. Établir et renforcer les relations avec les groupes de résilience communautaire.

- Reconnaître et privilégier l'importance des relations avec les communautés de base et encourager tous les niveaux de gouvernement à entretenir ces relations.

2. Renforcer le leadership et le soutien des bénévoles.

- Soutenir les dirigeants communautaires et les bénévoles par des formations régulières, des ateliers de renforcement des capacités et l'accès à des ressources de santé mentale pour prévenir l'épuisement professionnel.
- Reconnaître l'importance de la planification de la relève des dirigeants pour assurer la continuité des efforts d'entraide et de résilience.
- Reconnaître la contribution des bénévoles et créer des mécanismes pour les engager et les fidéliser à long terme.

3. Apprendre et s'adapter.

- Encourager un dialogue plus ouvert entre les acteurs institutionnels et les communautés afin de créer des partenariats mutuellement bénéfiques et d'affiner les approches en matière de réponse et de préparation aux catastrophes.
- S'engager auprès des communautés et des membres des communautés des Premières nations et s'inspirer de leurs approches en matière de gestion des crises, en particulier en ce qui concerne les risques naturels.

4. Encourager le renforcement des relations entre les communautés et les bailleurs de fonds.

- Entretenir les relations entre les communautés et les organismes de financement (qu'ils soient gouvernementaux ou philanthropiques), en veillant à ce que les bailleurs de fonds comprennent les besoins évolutifs et permanents des communautés touchées par les catastrophes.
- Promouvoir la transparence dans l'attribution des fonds et les résultats, en veillant à ce que les communautés aient leur mot à dire sur la manière dont les ressources sont utilisées.
- Reconnaître et financer les différents types de leaders locaux, et pas seulement ceux qui sont les plus à l'aise et qui peuvent « parler ».

5. Instaurer la confiance.

- Faire preuve de bonne foi en s'engageant à réduire la fréquence des catastrophes provoquées par le changement climatique en réduisant les émissions de carbone.

COMMUNICATION

1. Améliorer la communication en période de normalité.

- Créer des canaux de communication clairs avec les groupes de résilience communautaire, les dirigeants et les membres de la communauté.

2. Améliorer les mécanismes de communication en temps de crise.

- Protéger au maximum le réseau national de télécommunications contre les catastrophes.

3. Financer et soutenir les communications alternatives.

- Fournir aux communautés isolées des fonds pour établir des réseaux de communication alternatifs en cas de défaillance des réseaux nationaux.

STRUCTURES

1. Reconnaître l'importance de l'entraide et des groupes de résilience communautaires.

- Reconnaître le rôle essentiel que jouent les communautés dans la réponse aux catastrophes.
- Travailler en collaboration pour élaborer des lignes directrices visant à protéger les personnes qui s'engagent dans un travail d'entraide, que ce soit à titre individuel ou dans le cadre d'un groupe.

2. Soutenir l'entraide organisée.

- Fournir une formation, des ressources et un financement aux groupes d'entraide locaux.

3. Planifier et financer à long terme.

- Réorienter les programmes d'aide au rétablissement pour tenir compte du fait que le rétablissement d'une communauté après une crise prend souvent de cinq à dix ans, et pas seulement un ou deux ans, et que les communautés peuvent avoir à se remettre de plusieurs crises qui s'ajoutent les unes aux autres.
- Veiller à ce que le financement se poursuive au-delà de la période d'après-crise immédiate pour soutenir les efforts de redressement et de renforcement de la résilience à long terme.
- Fournir aux communautés les ressources nécessaires pour développer leur propre infrastructure de résilience permanente, comme les centres communautaires et les bibliothèques de ressources.

4. Apprendre et s'adapter.

- Les institutions devraient régulièrement revoir et adapter leurs modèles d'aide afin d'intégrer les enseignements tirés des crises précédentes, en particulier ceux des efforts de réponse menés par les communautés.
- Financer et s'engager dans la mise en place de recherches collaboratives, menées par les communautés, sur l'entraide et la résilience des communautés.

SOUTIEN PRATIQUE

1. Renforcer le soutien institutionnel.

- Renforcer le rôle des collectivités locales et des États dans le soutien proactif aux efforts de résilience menés par les communautés, non seulement dans la réponse aux catastrophes, mais aussi dans le rétablissement et le renforcement de la résilience à long terme.

- Fournir un soutien pratique (financement, ressources, formation, assurance, etc.) aux groupes de résilience communautaire. Veiller à ce que des fonds soient disponibles pour les ressources nécessaires telles que les générateurs, les engins de terrassement et les denrées alimentaires dont les communautés peuvent faire une priorité en cas de catastrophe. Financer les ressources et pas seulement la formation.
- Aider les communautés à renforcer leur capacité de réaction et de préparation – les risques existent mais peuvent être évités.
- Améliorer la responsabilité institutionnelle, en veillant à ce que les fonds d'aide et de redressement soient distribués de manière transparente et utilisés conformément aux priorités de la communauté.

2. Réduire les obstacles administratifs.

- Simplifier les procédures de demande de subventions, de financement et d'assurance, en veillant à ce que les communautés puissent accéder aux ressources nécessaires sans bureaucratie excessive.
- Créer un organisme gouvernemental de tutelle pour assurer l'entraide aux volontaires.
- Proposer une formation à la rédaction de demandes de subvention et à la gestion des ressources pour les responsables communautaires afin de maximiser leurs chances d'obtenir un financement.

3. Lutter contre les vulnérabilités des communautés isolées.

- Donner la priorité à l'aide aux communautés géographiquement isolées qui risquent d'être coupées du monde pendant de longues périodes en cas de crise. Veiller à ce qu'elles disposent des ressources et des connaissances nécessaires pour gérer les perturbations sans aide extérieure.
- Élaborer des programmes de résilience sur mesure pour ces communautés, en tenant compte des défis qui leur sont propres, tels que les coupures de communication et l'isolement à long terme.
- Avoir un meilleur usage de la technologie (par exemple la technologie des capteurs ou les jauges d'inondation) pour anticiper les crises et avertir les communautés.
- Utiliser les connaissances locales pour créer des déclencheurs intégrés pour l'envoi d'alertes (par exemple, la hauteur de franchissement des ruisseaux en cas d'inondation).

BIBLIOGRAPHIE

Bureau météorologique australien, « New South Wales in 2019: Record Warm and Record Dry », consulté le 27 septembre 2024, bom.gov.au

Australian Bureau of Meteorology, « Weekly rainfall update for 7 days to 9am 1 March 2022 », consulté le 27 septembre 2024, bom.gov.au

Bureau météorologique australien, « Daily Rainfall: Uki (Tweed River) », bom.gov.au

Bureau australien des statistiques (ABS), données de 2021 sur « Uki », abs.gov.au

Croix-Rouge australienne, *Équipes de résilience dirigées par la communauté*, 2020

Australian Research Council Centre for Excellence on Climate Extremes, « Tinderbox Drought », climateextremes.org

Bloor, Melanie, Natascha Wernick et Mel Taylor, « Anarchy in the Uki ! How a hybrid of structure and autonomy can exist in community self-organisation », *Australian Journal of Emergency Management*, (Australian Institute for Disaster Resilience, 2023), 40-46.

Climate Change Performance Index, *Australia*, consulté le 24 septembre 2024, ccpi.org/country/aus/

Darab, Sandy, Yvonne Hartman, Yvonne et Emma Pittaway, « Building Community Resilience: Lessons from Flood-affected Residents in a Regional Australian Town », *The International Journal of Community and Social Development*, 2 (2021), 10.1177/2516602620981553

Foote, Wendy L., Margaret Alston, David Betts et McEwan T, « Women's leadership and a community 'saving itself': learning from disasters, health and well-being impacts of the Northern Rivers flood 2022 (Version 1.2) », *Université de Newcastle* (2022), consulté le 27 septembre 2024, dx.doi.org/10.25817/0ekg-2e83

Hartman, Yvonne et Sandy Darab, « The Power of the Wave: Activism Rainbow Region-Style », *M/C Journal*, no. 17 vol. 6 (2014). doi.org/10.5204/mcj.865

Informed Decisions 2024, « Northern Rivers Region Community Profile », consulté le 27 septembre 2024, profile.id.com

Insurance Council of Australia, « Insurance Catastrophe Resilience Report 2022-23 », consulté le 27 septembre 2024, insurancecouncil.com.au

McCullough, Andrew, « Connecting communities through volunteering: lessons learnt at NSW SES », *AJEM*, avril 2018. knowledge.aidr.org.au

McNaught, Rebecca, Joanna Nalau, Robert Hales, Emma Pittaway, John Handmer & Jean Renouf, « Innovation and deadlock in governing disasters and climate change collaboratively-Lessons from the Northern Rivers region of New South Wales, Australia », *International Journal of Disaster Risk Reduction*, 105 (2024): 104366, consulté le 27 septembre 2024, doi.org/10.1016/j.ijdrr.2024.104366

Milofsky, Carl, « Resilient Communities in Disasters and Emergencies: Exploring their Characteristics » *Societies*, 13, no. 8 (2023) : 188. doi.org/10.3390/soc13080188

National Emergency Management Agency, « Characterisation of the 2022 Floods in Northern Rivers Region », consulté le 27 septembre 2024, nema.gov.au

Natural Hazards Research Australia (2023) *Understanding the Black Summer bushfires through research: a summary of key findings from the Bushfire and Natural Hazards CRC*, rapport, p.23, disponible à l'adresse naturalhazards.com.au/black-summer

Département du changement climatique, de l'énergie, de l'environnement et de l'eau de la Nouvelle-Galles du Sud, « Projected changes: North Coast », consulté le 27 septembre 2024, climatechange.environment.nsw.gov.au

NSW Legislative Council, « NSW Legislative Council Inquiry into the 2022 Floods », consulté le 9 octobre 2024, parliament.nsw.gov.au

Services d'urgence de l'État de Nouvelle-Galles du Sud, « Community Action Team Volunteers », ses.nsw.gov.au/get-involved/volunteer/community-action-team-volunteers/

O'Kane, Mary et Michael Fuller, « 2022 NSW Flood Inquiry », consulté le 27 septembre 2024, <https://www.nsw.gov.au/nsw-government/engage-us/floodinquiry> ; « NSW Legislative Council Inquiry into the 2022 Floods », consulté le 9 octobre 2024, <https://www.parliament.nsw.gov.au/lcdocs/submissions/78931/057%20NSW%20Government.pdf>

Phibbs, Suzanne, Christine Kenney, Christina Severinsen, Jon Mitchell, & Roger Hughes, « Synergising Public Health Concepts with the Sendai Framework for Disaster Risk Reduction: A Conceptual Glossary », *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 13 (2016) : 1241. [10.3390/ijerph13121241](https://doi.org/10.3390/ijerph13121241).

Rawsthorne, Margot, Amanda Howard et Pam Joseph. (2022). « Normalising community-led, empowered, disaster planning: Reshaping norms of power and knowledge ». *Oñati Socio-Legal Series* . 12. [10.35295/osls.iisl/0000-0000-0000-1258](https://doi.org/10.35295/osls.iisl/0000-0000-0000-1258).

Renouf, Jean, « The implications of climate change for emergency management: The example of Australia », *International Journal of Emergency Management*, 2023 Vol.18 No.2, pp.144 – 171, [inderscience.com/info/inarticle.php?artid=131933](https://www.inderscience.com/info/inarticle.php?artid=131933)

Shoebridge, Joanne et Catherine Marciniak, « Gondwana-era-era nightcap oak devastated by unprecedented bushfire », *ABC News*, 18 janvier 2020. [abc.net.au/news/2020-01-18/gondwana-era-nightcap-oak-devastated-by-bushfire/11877770](https://www.abc.net.au/news/2020-01-18/gondwana-era-nightcap-oak-devastated-by-bushfire/11877770)

Taylor, Mel et al, « Community experiences of the January-July 2022 floods in New South Wales and Queensland', Summary Report, National Hazards Research Australia, p. 2.

The Echo, « More than 40 still fighting Tenterfield fire », *The Echo*, 30 septembre 2019 (site web) [echo.net.au/2019/09/more-than-40-still-fighting-tenterfield-fire/](https://www.echo.net.au/2019/09/more-than-40-still-fighting-tenterfield-fire/)

Willmott, W. « Tamborine Mountain geology and groundwater origins. Presentation to the Tamborine Mountain Land Care Water Forum », telle que reproduite dans Andrew Todd, « Groundwater Investigation: Tamborine Mountain, SE Queensland », juin 2011. Voir tamborinemtnlandcare.org.au/downloads/Tamborine_Mt_report.pdf

Webster, Scott, Emma Pittaway, Zac Gillies-Palmer, et al, « Empowering Communities, harnessing local knowledges: self-organising systems for disaster risk reduction (final report) », *Sydney Environment Institute* (2024), consulté le 27 septembre 2024, [sydney.edu.au](https://www.sydney.edu.au)

COLLECTION « L'ENTRAIDE EN TEMPS DE CRISE » :

ÉTUDE DE CAS FRANCE :

La fabrique des solidarités à Briançon : mécanismes émergeants d'aide et d'entraide à la frontière franco-italienne.

ÉTUDE DE CAS FRANCE :

Les mobilisations citoyennes face aux épisodes cycloniques à La Réunion.

ÉTUDE DE CAS FRANCE :

Émergence et devenir des dynamiques solidaires (aide et entraide) dans la vallée de la Roya, post-tempête Alex.

ÉTUDE DE CAS AUSTRALIE :

Comment l'entraide a renforcé la résilience communautaire du Greater Uki, 2019-2022.

ÉTUDE DE CAS TCHAD :

« On ne peut pas rester les bras croisés » : pratiques ambivalentes de l'(entr)aide lors des inondations de 2022 à N'Djamena.

ÉTUDE DE CAS UKRAINE :

Survivre dans une zone de guerre : l'entraide, la solidarité locale et au-delà.

Entr'Aide Crises

Groupe URD

La Fontaine des Marins
26170 Plaisians – France
Tel : + 33 (0)4 75 28 29 35
www.urd.org

Contact : entraide@urd.org

Pour plus d'informations sur le projet :

www.urd.org/fr/projet/soutenir-lentraide-en-temps-de-crise-projet-entraide-2

Crédits photos : droits réservés.

